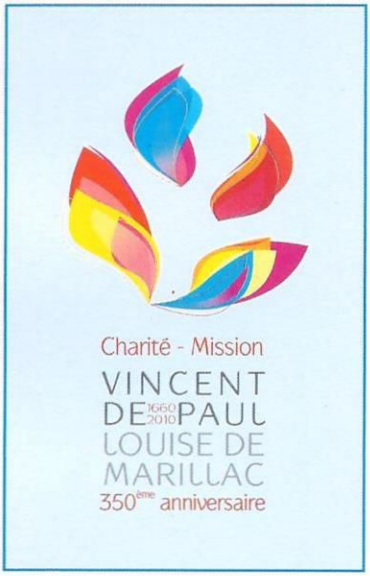
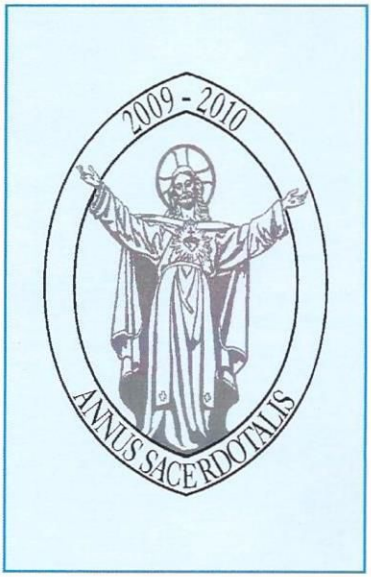
VINCENTIANA

54e Année - N. 1 Janvier-Mars 2010

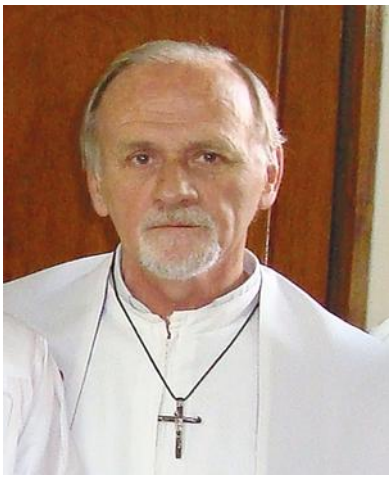




Saint Vincent et le sacerdoce

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

Saint-Siège



Mgr. Vicente Bokalic Iglic, C.M.

Mgr. Milan Amantius Šašik, C.M.

Le Bulletin quotidien de Presse du Vatican informe aujourd'hui, 15 mars, que le Saint Père Benoît XVI a nommé le P. Vicente Bokalic, ex-Visiteur de la Province d'Argentine de la Congrégation de la Mission, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Buenos Aires, Argentine, en lui assignant le siège titulaire de Summa.

Le P. **Vicente Bokalic** est né à Buenos Aires, le 11 juin 1952. Il entra dans la Congrégation de la Mission le 1er mars 1970. Il fut incorporé le 5 juin 1976 et ordonné le 1er avril 1978 par Mgr. Alfred Expósito, Évêque de Zarate, Campana.

Le 17 mars 2010, le Pape Benoît XVI a nommé Mgr. Milan Šašik (Shashik) Evêque de l'Éparchie de Mokachevo dans l'Église Catholique de rite Byzantin-ruthénien. Jusqu'à sa nomination il était Administrateur Apostolique ad nutum du Saint-Siège de l'Éparchie et évêque titulaire de Bononia (depuis novembre 2002).

Milan Amantius Šašik (Shashik or Sasik) est né le 17 septembre à Lechina, dans le diocèse de Nitra, en Slovaquie. Le 31 juillet 1971 il entra dans la Congrégation de la Mission, et fut ordonné prêtre à Bratislava le 6 juin 1976. Le 12 novembre 2002 le Pape

Il a travaillé à la pastorale vocationnelle des jeunes à Escobar et à Buenos Aires. Il a été formateur au cours de deux périodes de sa vie : de 1983 à 1990 et de 1997 à 2000 ; curé de la paroisse du Sanctuaire de la Médaille Miraculeuse de 1991 à 1994, de la paroisse missionnaire de Córdoba de 1994 à 1997 et de la paroisse missionnaire de Goya, Corrientes. Depuis 2008 il servait aussi dans des missions populaires.

Dans le régime interne de la Congrégation, il a été Supérieur du Séminaire de 1987 à 1990 et de 1997 à 2000, Conseiller provincial de 1987 à 1993 et de 1997 à 2003, et Visiteur de la Province d'Argentine de 2003 à 2009.

Jean-Paul II nomma le P. Milan Evêque titulaire de Bononia et Administrateur Apostolique ad nutum du Saint-Siège de l'Éparchie de l'Église Catholique de rite Byzantino-ruthénien de Mukochevo en Ukraine. Il fut ordonné évêque le 6 janvier 2003 par le Pape Jean-Paul II dans la basilique Saint-Pierre de Rome.

L'Eparchie Grecque-catholique de Mukachevo a son origine dans l'Union d'Uzhorod, qui a commencé le 24 avril 1646. En 1771 les lois de Maria Thérésia l'Éparchie de Mukachevo a été reconnue et proposée aux fidèles Grecs-Catholiques comme Église Grecque-Catholique.

L'Eparchie est située dans la Transcarpathie, en Ukraine. Elle a 1.248.000 d'habitants.

CURIE GÉNÉRALICE

SOLIDARITÉ AVEC HAÏTI

Rome, le 15 janvier 2010

A tous les Visiteurs et Vice-visiteurs de la Congrégation de la Mission

Chers Visiteurs,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Le peuple haïtien crie vers nous. Ils sont des milliers à souffrir de l'énorme tremblement de terre de magnitude 7 qui a frappé cette semaine leur patrie. Parmi eux sont nos propres confrères, les Filles de la Charité, et d'autres membres de la Famille Vincentienne. Les six confrères qui œuvrent sur les lieux sont sains et saufs ; les deux maisons, y compris le Séminaire n'ont subi aucun dégât sérieux. Le Visiteur de Porto Rico nous a aussi annoncé la triste nouvelle qu'une Fille de la Charité a perdu la vie dans ce séisme et une autre a été légèrement blessée. Leur Maison provinciale a été complètement détruite. Les familles de nos confrères ont également perdu leurs maisons.

Je voudrais maintenant partager avec vous les réflexions du Conseil général, réuni ce matin, qui avait pour but d'organiser un peu nos réponses face à cette situation. Nous reconnaissons qu'il y a des besoins immédiats qui nous interpellent, et aussi des besoins intermédiaires et à long terme auxquels il faudra répondre, vu que le pays cherche à se reconstruire. Dans cette lettre nous nous concentrons surtout sur les besoins immédiats. Par contre les besoins intermédiaires et à long terme feront partie de l'ordre du jour de la prochaine rencontre des responsables de la Famille Vincentienne. Une occasion s'est présentée d'elle-même à la Famille Vincentienne pour s'unir dans un effort commun au nom des pauvres.

Ce matin, la Curie a pris un premier engagement, celui d'apporter une contribution de $ 25 000 pour l'achat de matériels les plus urgents. Nous envoyons l'argent à la Province de Porto Rico, puisqu'elle organise déjà des centres de stockage de provisions à diriger vers les Filles de la Charité et les confrères, en faisant le voyage à travers la frontière entre Haïti et la République dominicaine.

Des confrères à titre individuel et des Provinces nous ont contactés pour savoir comment ils pouvaient répondre à cette situation. Nous préférerions, pour que les dons de la Congrégation arrivent à bon port, que des contributions soient envoyées directement à la Curie ou que les Visiteurs demandent à l'Econome général de prendre l'argent de leurs comptes respectifs à la Curie. Toutes les contributions seront alors faites par virement de la Curie à Porto Rico, même chaque jour, si nécessaire.

Je vous remercie tous de la solidarité que vous avez manifestée au peuple haïtien. Que nos prières les soutiennent dans leurs souffrances, sachant que Dieu ne les abandonne pas.

Votre frère en saint Vincent

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

CARÊME 2010

Mercredi des Cendres, 17 février 2010

A tous les membres de la Famille Vincentienne

Ma grâce te suffit,
ma puissance te fortifie dans la faiblesse.

Le temps du Carême s'ouvre à nouveau devant nous et, pour nous aider, en tant que Famille Vincentienne, à entrer plus profondément dans ce temps de grâce, je vous propose la réflexion suivante.

Après la publication de ma lettre pour l'Avent, centrée principalement sur la paix comme un aspect important de la vie chrétienne, j'ai eu un dialogue fructueux avec une amie au sujet de mon expérience en Amérique centrale en tant que missionnaire. Cette amie, très engagée avec les pauvres, se considère chrétienne catholique. Un de ses traits caractéristiques est qu'elle est en faveur de la révolution, y compris la révolution armée, particulièrement dans et pour les pays en voie de développement qui luttent pour leur avancement dans le monde d'aujourd'hui. Evidemment, notre discussion a porté sur la question de la paix et de la non-violence. Ma position est totalement contraire à la révolution armée et plus ouverte à ce que je considère comme une approche évangélique de la révolution non-violente, celle proposée par Jésus-Christ à travers les différents exemples qu'il nous donne, de transformation de la société non par la force mais par l'amour.

Cette personne amie m'a envoyé un article sur la non-violence, trouvé par hasard. Bien qu'elle ne fût peut-être pas entièrement d'accord avec son contenu, cependant celui-ci l'a incitée à penser à la valeur de la non-violence dans le monde d'aujourd'hui. Pour ma part, il m'a permis d'engager une réflexion plus approfondie sur la non-violence dans notre tradition chrétienne et l'exemple de la vie de Jésus-Christ lui-même.

L'auteur de cette très brève réflexion sur la non-violence commence en montrant que nous faisons partie d'une culture qui a historiquement justifié l'utilisation de la violence. Au fur et à mesure que l'histoire s'est développée, a progressé et est devenue tellement sophistiquée avec l'utilisation des moyens technologiques modernes dans la fabrication des armes, elle a construit un paradigme culturel qui, dans un sens, met en péril la race humaine et la vie entière de la

planète la conduisant au bord de l'extinction. Mais en même temps et parallèlement à cette proposition culturelle vécue pendant des siècles, surgissent de nouvelles manières d'agir qui commencent à démanteler la justification des méthodes de violence, de tous types de violence, et proposent que, dans la diversité des expressions de la vie humaine, la vie en elle-même puisse être enrichie plutôt que détruite. En d'autres termes, il est possible de bâtir un monde dans lequel des personnes de milieux différents, d'expressions culturelles différentes, puissent apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie fondée sur la diversité, au lieu que la diversité devienne la justification de la violence et donc de la destruction.

Parmi les différentes manières créatrices de résister à la violence dans le monde d'aujourd'hui, l'auteur met en relief la fragilité comme un élément essentiel. Il propose en même temps la force des dimensions horizontales dans l'organisation de la société comme solution, plutôt que des structures hiérarchisées. En d'autres termes, que les solutions soient recherchées d'une manière circulaire, autour d'une table où tous, y compris les pauvres et les marginalisés, aient la possibilité de s'exprimer sur un plan d'égalité dans les discussions.

Un peu plus loin, l'article démontre que l'image de l'ennemi doit être déconstruite en reconnaissant que ceux qui ont une opinion contraire peuvent également être en mesure de contribuer d'une manière constructive à la recherche de la vérité. En d'autres termes, tous ceux qui sont autour de la table, même si leurs avis sont différents, possèdent une part de vérité et peuvent contribuer à la construction de la totalité de la vérité. Nous, en tant que chrétiens, nous considérons que la vérité se construit à travers les valeurs que nous découvrons dans la richesse de la vie de Jésus-Christ. Il va de soi que la guerre, de nos jours, est une manière illégitime de réaliser l'harmonie au sein de la société humaine.

De plus, à travers l'histoire, l'humanité a dominé la planète à tel point que maintenant elle en gémit. L'harmonie avec la nature est une alternative à son contrôle et à sa domination.

Si nous négligeons de prendre soin de notre planète, il est encore plus probable que les pauvres souffriront davantage. L'entretien de la planète est l'un des signes des temps auxquels, nous, personnes vivant au XXIe siècle, devons répondre en tant que Famille Vincentienne. Pour citer le pape Benoît XVI, « aujourd'hui le grand cadeau de la création de Dieu est exposé à de sérieux dangers et aux styles de vie qui peuvent le dégrader. La pollution environnementale rend particulièrement insoutenable la vie des pauvres du monde. Nous devons nous engager à prendre soin de la création et à partager ses ressources dans la solidarité » (Angélus du 27 août 2006 à Castel Gandolfo,

à quelques jours de la célébration de la Journée pour la Protection de la Création).

Le soin de la création est également une question qui concerne le changement systémique. Un énorme système répandu dans le monde entier se focalise trop sur l'efficacité et les biens économiques et ne considère pas suffisamment l'impact de nos choix sur la planète, en particulier sur les pauvres. Il serait bon que nous, en tant que Famille Vincentienne, nous nous engagions en lien avec d'autres organismes, en vue de changer ce système destructeur en allant à la racine des causes.

Ces présupposés sont mis en évidence en tant qu'éléments impliqués dans la transformation et la reconstruction culturelle de notre monde. Un élément essentiel à cette fin est la non-violence. Elle implique une protection sans conditions de la vie sous toutes ses formes, cette protection étant favorisée par des actions concrètes. Ces actions nous provoquent à mieux nous comprendre dans nos relations humaines dans les domaines politiques, sociaux et économiques. Il s'agit de comprendre que, fondamentalement en tant qu'êtres humains, nous partageons avec d'autres cette planète que Dieu a gratuitement mise à notre disposition.

Certains considèrent que la non-violence est une utopie, peu réaliste. Nous, chrétiens et disciples de Jésus-Christ évangélisateur et serviteur des pauvres, nous savons que tel n'est pas le cas et que, dans plusieurs endroits à travers le monde, la non-violence fait ses preuves.

Chers frères et sœurs, la réflexion sur la non-violence fait partie de notre tradition en tant que chrétiens catholiques et se trouve au cœur de ce que le Carême signifie pour nous. Nous nous centrons sur la nécessité de changer nos attitudes afin de vivre en plénitude la vie qui nous a été donnée en la personne de Jésus-Christ par sa passion, sa mort et sa résurrection. Au cœur même de ce don de la vie nouvelle se trouve la fragilité.

Méditons durant ce temps de Carême sur la fragilité de Jésus-Christ et sur notre fragilité afin de la considérer non pas comme une limitation mais plutôt comme un moyen d'inaugurer une vie nouvelle pour nous-mêmes, pour d'autres et pour le monde dans lequel nous vivons. La fragilité de Jésus s'exprime de la manière la plus concrète lorsqu'il remet son esprit après l'expérience de sa propre passion avant et sur la croix elle-même. La lettre de Saint Paul aux Philippiens exprime une profonde réflexion théologique dans l'hymne christologique qui nous dit que Jésus s'est vidé de lui-même en s'anéantissant afin de nous faire parvenir à la plénitude de la vie dans la résurrection. Avant ce don total de lui-même sur la croix, Jésus montre comment la fragilité a toute sa place dans la transfor-

mation de la société. La veille de sa mort, Jésus nous a enseigné la manière d'être, la manière d'agir. Il a lavé les pieds de ses disciples, un geste qui, de son temps, était réalisé par des esclaves. Il est ainsi devenu le serviteur des serviteurs.

Saint Vincent, dans ses écrits aux Confrères et aux Filles de la Charité, nous invite à être d'indignes serviteurs, recherchant les places les plus humbles. Cette réflexion de Saint Vincent de Paul est reprise simplement, mais de façon éloquente, dans l'article du Père Jean-Pierre Renouard, le 5ème thème proposé à notre réflexion comme faisant partie de notre formation continue à l'occasion de la commémoration du 350ème anniversaire. Dans l'article du Père Renouard intitulé « Qui était Jésus pour Vincent », il cite Saint Vincent de Paul, et je reproduis ici une partie de cette citation :

> « Ce qui m'a le plus touché de ce qui a été dit... c'est ce qu'on a rapporté de Notre-Seigneur, qui était le maître naturel de tout le monde et néanmoins s'est fait le dernier de tous, l'opprobre et l'abjection des hommes, prenant toujours le dernier rang partout où il se trouvait. Vous croyez peut-être, mes frères, qu'un homme est bien humble et qu'il s'est beaucoup abaissé lorsqu'il a pris la dernière place. Eh quoi ! Un homme s'humilie-t-il prenant la place de Notre-Seigneur ? Oui, mes frères, la place de Notre-Seigneur c'est la dernière » (Coste XI, p. 137).

Y a-t-il une place plus humble à choisir, en ce moment de l'histoire, que celle d'être au service des pauvres en Haïti ? On dit des haïtiens qu'ils sont un peuple incroyable dont la capacité à résister à la douleur a été prouvée à maintes reprises dans le cours de l'histoire de leur pays, considéré le plus pauvre parmi les pauvres de l'hémisphère occidental. Aujourd'hui, après le tremblement de terre le plus destructeur qu'ils aient jamais connu depuis plus de 200 ans, ils sont au plus bas. J'ai été édifié par la réponse de l'ensemble de la Famille Vincentienne à cette crise et tragédie d'Haïti. On a écrit, dans différentes réflexions sur ce qui s'est produit en Haïti, que le monde a saisi l'occasion de cette tragédie, que nous pourrions considérer comme l'expérience la plus horrible et la plus terrible en terme de perte de vies humaines, et l'a transformée en chef-d'œuvre, une œuvre de toute l'humanité, une œuvre de notre monde d'aujourd'hui, incité par l'amour de Dieu qui a été déversé dans nos cœurs à tous. La réponse à cette tragédie, tout comme celle apportée à beaucoup d'autres, est certainement édifiante et prouve que mondialement nous avons des possibilités. En tant que citoyens de ce monde nous pouvons travailler ensemble, mettant de côté nos différences pour que le plus fragile parmi nous bénéficie de notre attention et que l'amour lui

soit manifesté et offert. Dans l'esprit de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac, nous sommes invités à descendre plus bas qu'eux et à nous mettre à leur service.

Une telle présence auprès de nos frères et sœurs qui vivent dans la pauvreté dans des lieux comme Haïti, peut être perçue comme une représentation symbolique de notre Seigneur Jésus ressuscité. Il se dresse au milieu des ombres de la mort et donne une vie nouvelle. De telles expériences ont été vécues dans beaucoup de pays à travers le monde entier où se trouve présente la Famille Vincentienne. Des lieux qui, autrement, n'auraient aucun espoir, ne trouveraient aucun espoir sans les disciples de Jésus-Christ, évangélisant et servant les pauvres. Dans des situations comme en Haïti, où beaucoup de personnes ont vu disparaitre ce qu'elles considéraient comme étant leur sécurité, c'est la présence de personnes attentionnées et aimantes donnant leur vie dans le service des autres, qui demeure signe de résurrection, signe d'espoir et de vie.

Mes frères et sœurs, je conclus cette réflexion sans pour autant y mettre un terme, car j'espère qu'elle se poursuivra par une réflexion personnelle ainsi qu'une réflexion et un partage entre vous. Au cœur de notre foi chrétienne se trouve la réalité de la fragilité de laquelle naît une vie nouvelle. Nous, disciples de Jésus-Christ et en fidélité à son appel, reconnaissons notre fragilité ainsi que celle des autres et promouvons une vie nouvelle par la non-violence ou la protection de notre planète. Par notre fragilité nous apportons une réponse à la fragilité du monde et à celle de toute la création.

Notre Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, est le Dieu de la vie et le Dieu de l'amour. Il déverse continuellement cet amour dans et par le don de sa résurrection que nous célébrons comme le point culminant du temps de Carême. N'oublions jamais que c'est la résurrection qui nous identifie. Nous sommes un peuple de résurrection, et l'alleluia est notre chant. Laissons éclater notre chant et, en tant que Famille, chantons ensemble avec tous nos frères et sœurs qui sont pauvres.

Votre frère en saint Vincent

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

PRIX MISSION 2010

Rome, le 1er mars 2010

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Cher Visiteur,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en nos cœurs maintenant et à jamais !

J'ai la joie de vous inviter avec votre conseil à soumettre un projet de votre Province pour le Prix Mission 2010. Vous trouverez ci-dessous les informations utiles qui vous aideront à identifier un projet réunissant les conditions nécessaires pour l'obtention de ce prix. Ci-joint également un formulaire de demande. Une fois le formulaire rempli, il doit être signé par le Visiteur ou Vice-Visiteur et envoyé à l'Économe général **avant le 31 mai 2010.**

Veuillez noter que :

1. Chaque Province ou Vice-province ne peut soumettre qu'une seule demande.
2. La longueur du projet écrit ne doit pas dépasser trois pages.
3. Les projets antérieurs qui ont déjà reçu le prix ne sont **pas** éligibles.
4. Les demandes reçues **après le 31 mai 2010** ne seront pas prises en considération.

« PRIX MISSION »

C'est un prix offert pour reconnaître et soutenir un projet spécifique, réalisé par un confrère ou un groupe de confrères, qui promeut d'une manière notable leur travail missionnaire. Ce prix sera décerné chaque année de 2006 à 2016.

Quelques critères pour la sélection du/des gagnant(s) du prix :

1. Un projet missionnaire créatif, soit pour les missions populaires soit pour les missions *ad gentes*.
2. Un projet créatif pour une éventuelle **nouvelle** mission.
3. L'utilisation créative des medias dans les missions.

4. Des programmes créatifs pour la formation du clergé et/ou des laïques.

Le « Prix Mission » sera décerné à cinq projets au maximum, le 30 juillet 2010, choisis par le Supérieur général et son Conseil. La somme de $100 000 sera divisée à part égale entre les projets qui auront remporté le prix. Au bout d'une année un rapport sur la réalisation du projet et la manière dont l'argent aura été utilisé devra être soumis au Supérieur Général.

J'espère bientôt recevoir une demande de votre Province.

Votre frère en saint Vincent

G. Gregory Gay, C.M.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

FORMULAIRE DE DEMANDE POUR LE PRIX MISSION 2010

Comment le projet répond-il aux critères du Prix Mission ?

Fournir une brève présentation du projet.

Quel est l'objectif du projet ?

« L'objectif » s'exprime dans une phrase simple sur le but global du projet qui répond à un besoin spécifique mentionné ci-dessus. Par exemple : « Former des membres de la Famille vincentienne pour donner des missions à la paroisse st Vincent ».

Quels sont les objectifs du projet ?

Les « objectifs » sont des résultats spécifiques, concrets et évaluables qui réalisent le but du projet. Exemple : « Organiser des sessions de formation missionnaire durant 5 samedis consécutifs à la salle paroissiale ».

Si le projet reçoit le Prix Mission, comment l'argent de ce prix attribué sera-t-il utilisé pour réaliser l'objectif du projet ?

Si le projet reçoit le Prix Mission, qui sera responsable de soumettre le rapport au Supérieur général sur la manière dont l'argent reçu comme prix aura été utilisé ?

_____ _____

Signature du Visiteur ou Vice-Visiteur Date

LETTRE CIRCULAIRE DU «TEMPS FORT» (8-12 mars 2010)

Rome, le 30 mars 2010

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Mes chers frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Seigneur, je rêve de mourir pour eux.
Aide-moi à vivre pour eux[1].

C'est dans cet esprit de « nous aider à vivre pour eux » que nous nous sommes réunis pour notre session de *Tempo Forte* du 8 au 12 mars. Nous avons commencé par la formation permanente, animée par quelques membres de la Communauté de Sant'Egidio. Ils nous ont entretenus sur les différentes dimensions de la paix et les divers processus suivis par leur Communauté pour la promouvoir.

Le Conseil général a invité le fondateur de Sant'Egidio, Andrea Riccardi, à donner une conférence sur les signes des temps à notre prochaine Assemblée générale. Nous lui avons demandé de nous parler de trois signes les plus significatifs : la pauvreté, la paix et la justice, et le dialogue interreligieux, thèmes pertinents pour notre réflexion sur la fidélité créatrice pour la mission.

L'ordre du jour que nous avons suivi pour ce *Tempo Forte* est le suivant :

1. Nous avons travaillé aux derniers préparatifs de l'**Assemblée générale.** Entre autres, nous avons revu les divers documents qui seront envoyés à tous les délégués à la fin du mois de mars, ainsi que la composition de la Commission pour la communication, dont les personnes responsables sont le P. Julio Suescun, le Frère

---

[1] Prière du P. Carlos Mujika, Argentine, membre du mouvement des prêtres pour le tiers monde, assassiné le 11 mai 1974.

Adam Budzyna et le P. Celestino Fernandez. Les personnes de soutien pour cette commission seront le P. John Freund des États-Unis et d'autres de Paris.

2. Nous avons étudié le rapport du **Comité Exécutif du 350ème anniversaire,** celui de la Commission de l'Héritage vincentien qui continue de publier des réflexions chaque mois pour nous aider à approfondir notre spiritualité vincentienne, et celui de la Commission des projets soumis par son coordinateur, le P. Robert Maloney. Comme nous le savons, la Famille vincentienne a accepté de diriger un projet pilote de microcrédit en Haïti. Il est certain que depuis le tremblement de terre nous considérons notre choix comme étant providentiel. Nous nous sommes engagés dans un processus d'aide aux pauvres basé sur une perspective à long terme, en espérant que les différents projets puissent coïncider avec les objectifs du millénaire pour le développement. Dans le cadre du 350ème anniversaire, l'Université Depaul a créé un documentaire sur saint Vincent de Paul. Nous en distribuerons des copies aux délégués de l'Assemblée générale dans les trois langues officielles de la Congrégation.

3. Le P. John Rybolt nous a présenté un rapport sur le projet de l'**Histoire de la Congrégation** qui comprend six volumes, dont quatre sont presque terminés. Le Supérieur général a envoyé des lettres aux différents groupes linguistiques pour encourager la traduction de ces documents.

4. Nous avons échangé sur l'évaluation de la **rencontre des nouveaux Visiteurs** qui eut lieu en janvier dernier, à Rome. La prochaine rencontre n'aura lieu qu'en 2012.

5. **Le Postulateur et Procureur général, P. Giuseppe Guerra,** nous a présenté son rapport. Bien qu'il ait été nommé Visiteur de la Province de Naples, le Supérieur général lui a demandé de continuer son service de Postulateur et de Procureur jusqu'à la fin de l'actuelle administration centrale. Le P. Guerra sera à la Curie pendant au moins un ou deux jours par semaine.

6. Après avoir étudié le rapport de l'**archiviste et bibliothécaire, P. Alfredo Becerra,** le Supérieur général a envoyé une lettre à tous les Visiteurs leur demandant des copies des livres écrits par des confrères de leurs Provinces respectives, dans le but d'enrichir notre bibliothèque vincentienne.

7. Nous avons reçu une lettre du **Frère Fahed Yehya** qui termine son engagement de trois ans à la Curie généralice. Nous tenons à le remercier publiquement pour tout ce qu'il a apporté à notre

communauté de la Curie et pour son service généreux en divers domaines, ce qui a contribué à améliorer l'aspect intérieur de la Curie et ses terrains tout autour de la maison.

8. Il y a eu également une lettre du **Secrétaire général, P. Claudio Santangelo,** dont l'engagement au service de la Curie s'achève également ; il a offert de rester jusqu'en décembre 2010 pour la transition avec le nouveau Secrétaire général. Au cours de notre prochain *Tempo Forte* nous discuterons sur les possibles candidats pour le service assuré tant par le frère que par le Secrétaire général.

9. L'**Union des Supérieurs généraux** nous a informés que le thème de leurs prochaines rencontres de mai et de novembre 2010 sera « La vie religieuse en Europe ». Nous avons discuté sur cette information et décidé que le P. José María Nieto accompagnera le Supérieur général à cette session, au cours de laquelle se fera une analyse de la situation de la vie religieuse en Europe.

10. Nous avons traité des affaires économiques guidées par le **P. Gouldrick, Econome général.** Parmi les diverses questions discutées, il y avait les nouveaux fonds patrimoniaux avec une redistribution du montant que doivent recevoir les différentes Provinces dans le besoin.

    L'Econome général nous a également mis au courant du montant des dons que nous avons reçu pour répondre aux besoins immédiats en Haïti. Nous avons décidé de déposer le reste d'argent reçu sur le compte des Filles de la Charité pour répondre aux divers projets mis en route par la Famille vincentienne du lieu ou les projets qu'elle recommande.

    Pour terminer, il nous a présenté une évaluation du premier atelier organisé aux Philippines sur la gestion de l'argent, à l'intention de la Conférence des Visiteurs d'Asie-Pacifique. Il y avait 8 participants de toutes les Provinces de l'APVC : l'Inde du Nord, l'Inde du Sud, l'Indonésie, la Chine, les Philippines, les îles Fidji de la Province d'Australie, et la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

11. Le P. Miles Heinen, directeur de **VSO,** nous présenta lui-même son **rapport.** Je vous encourage une fois de plus à consulter le site web de VSO (www.famvin.org/vso). Le P. Miles, qui sera présent à l'Assemblée générale, présentera un rapport pour répondre aux questions des délégués et aussi pour prendre contact avec les Visiteurs.

12. Nous avons discuté sur le rapport des directeurs du **Programme du CIF,** plus particulièrement sur le nouveau contrat avec la Maison Mère et les participants de cette formation.

13. Le secrétaire exécutif du SIEV, le P. Julio Suescun, a présenté son rapport qui a également été étudié.

14. Dans son rapport le P. Manuel Ginete, **délégué pour la Famille Vincentienne,** nous parla de la rencontre des Responsables de la Famille vincentienne qui eut lieu à Paris en janvier dernier. Cette rencontre s'est déroulée en deux temps : Dans un premier temps, il y eut une réunion du Comité exécutif nouvellement formé et composé de deux membres de chacun des groupes suivants : les Filles de la Charité, la Congrégation de la Mission, l'AIC et la SSVP. Ces représentants sont les Supérieurs généraux respectifs ou Présidents ainsi que les délégués désignés. Ce Comité exécutif se réunira chaque année. Dans un second temps ce fut la réunion avec les responsables de la Famille vincentienne du monde entier. L'accent fut mis sur la formation permanente et l'approfondissement de notre compréhension et connaissance de la spiritualité de st Vincent et de ste Louise, ainsi que sur un échange d'information sur la manière dont chacun des différents mouvements laïcs et Congrégations vit le charisme vincentien. Il a été décidé que les responsables de la Famille Vincentienne se réuniront, tous les deux ans, alternativement à Rome et à Paris. La prochaine rencontre aura lieu en janvier 2012 à Rome.

    Le P. Ginete a présenté un autre rapport sur les sessions continentales organisées pour les assesseurs de la Famille vincentienne et leur formation sur le changement systémique. Ces sessions ont eu lieu déjà au Mexique et au Brésil pour l'Amérique Latine, au Cameroun pour toute l'Afrique et à Bangkok pour toute l'Asie. La prochaine session aura lieu aux Etats-Unis. Des membres de la Famille vincentienne en Europe sont en train d'organiser un projet pour 2011 dans le but de développer le thème des assesseurs vincentiens et le changement systémique.

15. Nous avons étudié le rapport du Père Hugh O'Donnell concernant l'adhésion de **DePaul International** à la Famille vincentienne. Nous avons réaffirmé notre engagement de les soutenir dans leur formation de membres vincentiens.

16. Ensuite ce fut le rapport périodique du P. Joseph Foley qui **nous représente aux Nations unies.** Il commence par cette citation : « Le changement climatique sape déjà la réalisation d'une large gamme de droits fondamentaux de beaucoup de personnes ».

Mes frères de la Congrégation, je vous invite à prendre sérieusement conscience de la question du changement climatique. C'est un phénomène qui affecte l'intégrité de la création. Nous devons être mieux informés de ce qui se passe et réfléchir sur ce que nous pouvons faire pour renverser les tendances. Un des problèmes qui nous concerne le plus est la manière dont le changement climatique affecte les pauvres.

En février dernier, le P. Foley a participé à un Forum des ONG d'inspiration catholique qui s'est tenu à Rome. Ils ont traité un certain nombre de questions, à commencer par la crise financière et économique du point de vue de Caritas in Veritate. Il y a eu des exposés et échanges à propos d'une autorité pour les migrations au niveau mondial, d'une agence de l'environnement au niveau mondial également, et d'un désir de créer une deuxième chambre aux Nations unies qui serait pour des organisations non gouvernementales, des églises, etc.

Une dernière chose à signaler de la part des ONG aux Nations unies, c'est que la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité collaborent sur un site web : www.cmdcngo.org. C'est un travail en progression et je vous encourage à consulter ce site.

17. Des informations venant de deux **Conférences de Visiteurs** ont retenu notre attention : de la CLAPVI, il s'agit d'un cours qui a eu lieu en Colombie pour les formateurs ; et de la COVIAM, un rapport de l'assistant de formation de cette conférence, le P. Sy Peterka, nous parlant de ses visites les plus récentes dans quatre pays d'Afrique : le Congo, le Kenya, la Tanzanie et l'Ethiopie. Nous reconnaissons publiquement et remercions le Père Sy Peterka pour son soutien et son amour pour nos confrères d'Afrique qui travaillent à affermir les racines du charisme vincentien dans le continent.

18. **Missions Internationales de la Congrégation.** Nous avons commencé par la mission d'El Alto en Bolivie. Les quatre confrères de cette mission résident dans deux communautés différentes. Ils ont présenté leur projet communautaire qui a été approuvé par le Supérieur général et son Conseil. Nous avons discuté et donné notre approbation pour avancer vers l'ouverture d'une nouvelle communauté de la Congrégation de la Mission à Cochabamba dans le diocèse de Mgr Tito Solari. Nous allons commencer cette mission avec deux confrères, David Paniagua, Bolivien de la Province du Chili et ancien directeur des FdlC, et Joel Vásquez, Colombien et nouveau directeur des FdlC de la Province de Bolivie. Une bonne nouvelle c'est que nous avons reçu des répon-

ses positives de divers membres de la Congrégation pour cette nouvelle implantation, et nous devons reconnaître que c'est grâce à la communauté de la JMV et aux membres de MISEVI qui nous ont invités à venir dans cette région de Cochabamba.

Nous avons ensuite vu le rapport de la mission de la Papouasie-Nouvelle-Guinée présenté par le P. Homero Marín. Une lettre du Visiteur-élu des Philippines, le P. Rolly Santos, actuellement missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée, nous informe que la Province des Philippines a nommé un nouveau missionnaire pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée en vue de travailler au Séminaire du Saint Esprit.

19. Par rapport aux **missions,** nous avons étudié une lettre reçue de l'évêque de Tunis demandant l'établissement d'une communauté de missionnaires de la Congrégation de la Mission dans ce site très historique des débuts de la Congrégation de la Mission, où Saint Vincent lui-même était impliqué. Il reviendra aux Visiteurs de Paris et de Toulouse d'étudier cette invitation pour lancer un nouveau projet. La Congrégation au niveau international reste ouverte pour appuyer une décision positive de leur part.

    Nous avons également discuté sur une lettre de l'Évêque de Bereina de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui nous demande des missionnaires. Actuellement un de nos confrères Polonais, le P. Vladimir, qui exerce son ministère sur les lieux, a fait de grands progrès dans un territoire missionnaire très éloigné et difficile.

20. Nous avons réfléchi sur les différentes réponses des **volontaires pour la mission.**

    Nous avons assigné, aux îles Salomon, un confrère de la Province d'Argentine qui s'est généreusement offert pour cette mission du Pacifique Sud.

    Nous avons également étudié la demande d'un autre confrère dont le nom sera inséré sur la liste des candidats pour les missions, pour une date ultérieure.

    En plus des candidats mentionnés, nous avons aussi reçu des lettres de quatre autres confrères qui ont manifesté leur l'intérêt pour les missions internationales. Le processus de consultation auprès de leurs Visiteurs respectifs, et de dialogue avec eux est en cours.

21. Le dernier point de l'ordre du jour de ce *Tempo Forte* fut le partage de **l'agenda** de chacun des membres du Conseil général pour jusqu'à la fin de cette administration. Parmi les décisions

prises, le P. José Antonio Ubillús visitera la mission internationale des îles Salomon d'ici la fin de notre administration, et le P. José María Nieto m'accompagnera à la rencontre des Supérieurs généraux en mai, comme annoncé plus haut.

Je termine avec les visites que je ferai d'ici la fin de mon mandat de Supérieur général. Les 14 et 15 mars, avec les membres de la Curie, nous avons participé à la célébration du 350ème anniversaire de la mort de sainte Louise à N.D de Paris et à la rue du Bac. Du 17 au 21 mars, avec le Secrétaire général et l'économe général j'ai participé à la célébration du 175ème anniversaire du collège st Joseph d'Antoura au Liban. Les 24 et 25 mars j'étais à la rue du Bac pour la Rénovation.

Cette année je passerai la Semaine Sainte dans une Réserve indienne en Arizona, aux Etats-Unis, avec notre confrère Clay Kilburn, et la veillée pascale avec les Filles de la Charité dans la Ville de Tuba en Arizona. Pendant l'octave de Pâques je serai dans le Colorado aux États-Unis, où je visiterai les volontaires vincentiens et les membres de la Congrégation de la Mission qui œuvrent dans ce secteur. Ensuite, je visiterai l'Université de Niagara de la Congrégation de la Mission pour partager avec les étudiants qui sont engagés dans un programme d'approfondissement de leur connaissance du charisme vincentien. De retour en Europe, je participerai immédiatement à la première messe de notre premier confrère albanais, le 11 avril.

Du 14 au 23 avril, avec le P. Javier Alvarez, Directeur général des Filles de la Charité, j'accompagnerai les vingt nouveaux Directeurs des Filles de la Charité durant leur session de formation à Paris. Du 23 au 28 avril je visiterai les Filles de la Charité de la Province de Suisse-Turquie. Du 30 avril au 10 mai, je serai en Espagne visitant la Province de Barcelone, spécifiquement l'île de Majorque, ainsi que les membres de la Famille vincentienne et les Filles de la Charité. Je consacrerai aussi une journée au Séminaire interprovincial méditerranéen à Teruel, et participerai à la rencontre du conseil international de la JMV à saint Jacques de Compostelle ; de retour à Madrid, rencontre avec le nouveau conseil international de MISEVI.

Du 11 au 13 mai, participation au **programme du CIF pour les frères** à Paris. De là, départ pour la Roumanie pour visiter les Filles de la Charité, accompagné de leur Directeur provincial qui est aussi le Visiteur de la Province de Hongrie. Les 22 et 23 mai, visite au Séminaire interprovincial de Piacenza, Italie, et du 26 au 28 mai, rencontre bi-annuelle de l'Union des Supérieurs généraux, accompagné du P. Nieto.

Fin mai début juin, participation à l'assemblée générale de la SSVP à Salamanque. Et à partir de la première semaine de juin jusqu'à notre Assemblée générale, je serai à Rome pour le *Tempo Forte* et les derniers préparatifs de l'Assemblée.

Avec l'assurance de ma prière pour chacun d'entre vous, chers confrères, je vous souhaite de joyeuses fêtes de Pâques !

Votre frère en saint Vincent

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Dossier

Saint Vincent et le sacerdoce

Présentation

par Julio Suescun Olcoz, C.M.

Nous sommes en train de vivre l'année sacerdotale (juin 2009 - juin 2010), convoquée par sa Sainteté le Pape Benoît XVI. Dans la lettre adressée par la Congrégation du Clergé aux Supérieurs Majeurs des Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique, nous trouvons ce passage : « *Il ne s'agit d'aucun événement spectaculaire, mais de vivre une rénovation intérieure dans la découverte joyeuse de son identité sacerdotale, contemplant stupéfait et reconnaissant l'œuvre du Seigneur, qui désira instituer le sacerdoce, la veille de sa passion, l'unissant indissociablement avec l'Eucharistie, et de contempler avec le peuple de Dieu, la beauté et l'importance du sacerdoce ordonné* ».

Dans la même lettre mais un peu plus loin et après avoir énoncé quelques événements au niveau ecclésial, nous pouvons lire : « *Il sera important, que l'Église participe, par d'autres initiatives, aux niveaux des diverses communautés ecclésiales* ».

Au « Temps Fort » du 5 au 9 octobre dernier, le Supérieur général et son Conseil ont manifesté leur volonté de vivre cette « *Année Sacerdotale en relation avec l'année jubilaire du 350ème anniversaire de la mort de nos fondateurs, en regardant saint Vincent comme 'une lumière pour le Clergé'* ». « Le P. Jose Antonio Ubillus, Assistant général, aura la responsabilité de coordonner les différentes activités et les articles que seront publiés dans la page www.cmglobal.org sur l'Année Sacerdotale ». Ils ont exprimé leur désir pour que VINCEN-

TIANA publie un numéro spécial consacré à Saint Vincent et le Sacerdoce. Il ne semblait pas très facile, (en sachant que l'année est déjà bien avancée), de donner suite à ce désir en raison de la traduction dans les trois langues officielles, travail qui demande du temps et de la médiation. Mais, malgré ces limites et avec l'effort de tous les participants, paraît enfin ce numéro sur Saint Vincent et le Sacerdoce en souhaitant qu'il va nous aider à méditer sur notre fidélité sacerdotale au Christ Prêtre, à l'exemple du prêtre saint Vincent de Paul.

Ce n'est pas la première fois que VINCENTIANA a comme sujet principal Saint Vincent et le Sacerdoce. Le numéro 3 de l'année 2000, commémorait le 400ème anniversaire de l'ordination sacerdotale de Saint Vincent de Paul, VINCENTIANA publiait cinq articles sur Saint Vincent Prêtre. Dans le numéro 6 de la même année, un article du P. Robert P. Maloney intitulé : « Le sacerdoce vincentien, sacerdoce missionnaire » donnait suite à ce sujet.

La lecture de ce numéro de VINCENTIANA, ne peut laisser indifférent aucun des prêtres de la Congrégation de la Mission. C'est une lecture qui nous engage et nous défie. Les frères de la Congrégation de la Mission, les membres et tous les amis qui recevront ce numéro, pourront y trouver un appel au Christ Prêtre pour qu'Il attire vers son Cœur tous les prêtres de la Mission, afin qu'ils puissent être témoins de son amour miséricordieux dans ce monde, comme Saint Vincent de Paul l'a été parmi les plus pauvres, ou le Saint Curé d'Ars dans sa paroisse.

Pour finir, VINCENTIANA nous parle d'elle même. Pour des raisons diverses, que l'on peut imaginer, il nous a été conseillé de réduire la fréquence de sa parution : d'une fréquence bimensuelle nous passons à une fréquence trimestrielle. A cette nouvelle fréquence, le prix d'abonnement annuel sera ajusté, comme nous pouvons le voir du nº 6, novembre-décembre 2009. Cette petite modification nous permet de faire un examen de ce que VINCENTIANA a été tout au long de ses 53 années d'existence et en particulier des 15 années de publication trilingue. Comme il est affirmé dans l'étude, VINCENTIANA a été, sans doute, l'instrument collectif le plus sérieux et ordonné, pour la réflexion et l'étude dans la Congrégation de la Mission, tout au long de son histoire.

Traduction : Alexis Cerquera, C.M.

Vincentiana, Janvier-Mars 2010

Le prêtre selon Saint Vincent et aujourd'hui

Message vincentien aux prêtres d'aujourd'hui

par Alain Pérez, C.M.

> « ***Si l'on veut exprimer en une phrase l'idée du sacerdoce présentée par saint Vincent de Paul, on peut dire que pour lui, le prêtre est un homme appelé de Dieu à participer au sacerdoce de Jésus Christ pour prolonger la mission rédemptrice de Jésus Christ, en faisant ce que Jésus Christ a fait, de la manière dont il l'a fait*** » (JACQUES DELARUE).

Voilà donc la pensée profonde de saint Vincent sur le sacerdoce. Cependant, cette pensée n'a pas jailli en lui comme par génération spontanée, ni à partir d'un enseignement reçu ou dans un approfondissement personnel de la doctrine. La conception du sacerdoce, chez saint Vincent, s'est forgée à partir de la réalité concrète de son expérience. Et d'abord, à partir de l'expérience de sa propre vie.

L'EXPÉRIENCE DE SAINT VINCENT

En effet, il semble que la perspective du sacerdoce lui ait été proposée par les vues intéressées de son père. Et c'est ainsi qu'il est entré dans les vues de son père avec une précipitation manifeste, puisqu'il reçoit l'ordination sacerdotale le 23 septembre 1600 des mains de l'évêque de Périgueux, qui était alors aveugle et moribond ! Vincent n'avait que dix-neuf ans ! Cet empressement excessif, il ne l'oubliera jamais ; cela le marquera à un tel point que, lorsqu'on lui proposera de faire entrer un de ses neveux dans les ordres pour des motifs qui n'étaient pas parfaitement purs, il s'y opposera en disant : « *Pour moi, si j'avais su ce que c'était quand j'eus la témérité d'y entrer, comme je l'ai su depuis, j'aurais mieux aimé labourer la terre que de m'engager en cet état redoutable* » (Lettre au chanoine de Saint-Martin, 1658 ;

SV V, 568).De la même manière, il écrivait à Monsieur Dupont-Fournier, avocat à Laval, le 5 mars 1659 : « *... Il faut donc* ***être appelé de Dieu*** *à cette sainte profession... l'expérience que j'ai des désordres arrivés par les prêtres, qui n'ont pas tâché de vivre selon la sainteté de leur caractère, fait que j'avertis ceux qui me demandent mon avis pour le recevoir, de ne s'y engager pas, s'ils n'ont une vraie vocation de Dieu, une intention pure d'y honorer Notre Seigneur par la pratique de ses vertus et les autres marques assurées que sa divine bonté les y appelle. Et je suis si fort dans ce sentiment que, si je n'étais pas prêtre, je ne le serais jamais. C'est ce que je dis souvent à tels prétendants, et ce que j'ai dit plus de cent fois en prêchant aux peuples de la campagne* » (SV VII, 463)

Ce thème de « la dignité sacerdotale », chez saint Vincent, peut nous sembler aujourd'hui excessif et tout à fait anachronique. Mais comme je le disais plus haut, la conception du sacerdoce qui était la sienne s'était forgée à partir de la réalité concrète de son expérience. Or, l'expérience de saint Vincent — dans les premières années de son sacerdoce et à travers les différents ministères qui ont été les siens, en tant que curé de paroisse ou à l'occasion de son préceptorat dans la famille de Gondi — l'a amené à constater l'état déplorable du clergé à son époque. Le « haut clergé » vivait à la cour ou sous l'influence des grands, et le « bas clergé » vivait dans les campagnes, souvent misérable et ignorant. Les uns et les autres perdaient de vue leur caractère **d'hommes de Dieu.** Quant au « bas clergé », il était tellement mêlé au peuple dont il avait la charge, qu'au lieu de l'aider à bien vivre, le plus souvent il en partageait les vices, les excès et la saleté à un point tel que « *Le nom de prêtre était devenu synonyme d'ignorant et de débauché* » (AMELOTTE, t. II, p. 96). De même, un évêque confiait un jour avec tristesse à saint Vincent : « *J'ai horreur quand je pense que dans mon diocèse, il y a presque sept mille prêtres ivrognes ou impudiques qui montent tous les jours à l'autel et qui n'ont aucune vocation* » (SV II, 429). On pourrait épiloguer encore longtemps sur l'état déplorable du clergé de France au XVIIe siècle. Toujours est-il qu'à travers ses différents ministères, saint Vincent découvre la très grande détresse spirituelle du pauvre peuple des champs, et que la cause principale de cet état lamentable, c'est l'incapacité des prêtres qui ont charge d'âmes dans ces régions.

Ainsi, à partir de ces expériences, vont s'enraciner dans son esprit deux convictions intimement liées : **il faut courir au secours du pauvre peuple des campagnes qui se damne dans l'ignorance, et pour cela, il faut des prêtres, de bons prêtres, zélés et instruits.** Pour répondre à ce double et urgent besoin, saint Vincent **organise des missions** sur les terres des Gondi ; et, grâce à l'aide de

Monsieur et Madame de Gondi, il **fonde en 1625 une société** de missionnaires, la Congrégation de la Mission. Fondation qui facilitera le renouvellement périodique des missions qui étaient des temps fort d'évangélisation des campagnes. De la même manière, pour ne pas perdre le fruit des missions, il voit la nécessité de laisser sur place un clergé capable de poursuivre l'**œuvre entreprise.** Un clergé bien formé qui aidera les pauvres gens à se maintenir dans de bonnes dispositions. Et c'est ainsi qu'à l'invitation de l'évêque de Beauvais, qui avait déjà accueilli des missionnaires sur son diocèse pendant une vingtaine de jours, il entreprend la **préparation des ordinands** du diocèse à leur ministère sacerdotal futur. C'était en septembre 1628. Cependant, qu'est-ce-que quelques jours pour former un bon prêtre et pour qu'il puisse le demeurer ? Conscient de cet inconvénient, et sur la suggestion d'un des ordinands, saint Vincent organise en 1633, dans la maison de Saint Lazare, des **réunions hebdomadaires, le mardi.** Le but de ces réunions est d'aider les ecclésiastiques à se maintenir « *dans la sainteté de leur vocation... en conférant ensemble des vertus et des fonctions propres à leur ministère* » (ABELLY, liv. II, chap. III, p. 446).

Puis, aux grés des expériences, ce fut vers 1636, un premier essai de séminaire pour des enfants, au collège des Bons Enfants. Essai infructueux qui poussera saint Vincent à établir plutôt des **grands séminaires** qui accueilleront des jeunes gens de vingt à trente ans. Et c'est ainsi que, pour les Lazaristes, les séminaires deviendront, après les missions, la principale activité de la Congrégation. Voilà donc, tracés à grands traits et rapidement, le contexte et les événements qui ont conduit saint Vincent à œuvrer avec d'autres, à la renaissance qui renouvela l'Église de France au XVIIe siècle. Il est intéressant de constater que cette renaissance fût avant tout une œuvre sacerdotale. Ce sont les prêtres qui en ont été les instruments, et ils l'ont été en acceptant de se former et de se réformer en profondeur ! **Aujourd'hui, alors que l'Église traverse bien des zones de turbulences, ne faut-il pas penser, de la même manière, que la « renaissance » ne pourra s'opérer que par une formation et une réforme en profondeur du clergé ?** En tout cas, il m'a semblé important de rappeler, au moins d'une façon partielle, ce contexte et ces événements, avant de partager quelques convictions vincentiennes aux prêtres d'aujourd'hui. Car, me semble-t-il, en tenant compte des transpositions qui s'imposent bien sûr, l'expérience de saint Vincent, son cheminement, peuvent être pour nous une source d'inspiration lorsque nous essayons de dessiner le profil du prêtre aujourd'hui. En effet, on peut le constater chaque jour : la France est devenue un pays de mission comme au temps de saint Vincent, et cela depuis quelques décennies déjà ! En conséquence, **il paraît**

nécessaire, comme au temps de saint Vincent, de donner une formation vraiment missionnaire à tous ceux qui aspirent à travailler à la construction du Royaume de Dieu, et spécialement aux prêtres.

LA FORMATION SPIRITUELLE

Justement, le document paru en 2002, « Repartir du Christ » — de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique — propose, au n° 20, un élément qui me paraît capital pour la formation : « ***La vie spirituelle doit être en première place dans les projets des Familles de vie consacrée,*** *en sorte que tous les Instituts et que toutes les communautés se présentent comme des écoles de spiritualité évangélique authentique* ».

Le document continue : « *Repartir du Christ signifie proclamer que la vie consacrée est une sequela Christi spéciale, "mémoire vivante" du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères. Cela comporte une communion d'amour particulière avec lui, qui est devenu* ***le centre de la vie et source permanente de toute initiative...*** *il s'agit d'une expérience de partage, d'"une grâce spéciale d'intimité", il s'agit de "s'identifier à lui, en ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie"; il s'agit d'une vie "saisie par le Christ"* ».

Lorsque nous lisons ces lignes, comment ne pas nous souvenir de la lettre que saint Vincent écrivait à Antoine Durand (XI, 343-344) et la fameuse phrase : « ***Il faut, Monsieur, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ !*** ». N'est-ce pas là, la première exigence qui incombe à un missionnaire ? Nous le savons bien par expérience, la tentation est toujours présente, de transformer notre travail pastoral en notre œuvre propre, d'utiliser notre ministère pour attirer l'attention sur nous-mêmes et nous faire valoir ! D'où l'insistance de saint Vincent sur la **pureté d'intention** qui nous fait renoncer aux vues humaines pour vraiment essayer d'accomplir l'œuvre de Dieu. D'où son insistance également sur **l'humilité,** car sans humilité il ne peut plus être question pour un missionnaire de faire l'œuvre de Dieu. Par contre, « ***si vous agissez bonnement et simplement, voyez-vous,*** disait saint Vincent, ***Dieu est obligé en quelque façon de bénir ce que vous direz, de bénir vos paroles : Dieu sera avec vous*** » (Entretien du 8 juin 1658 ; SV XII, 23).

Dans le même sens, il disait encore : « ... *Croyez-moi, Messieurs et mes frères, croyez-moi, c'est une maxime infaillible de Jésus-Christ, que je vous ai souvent annoncée de sa part, que, d'abord* ***qu'un cœur est vide de soi-même, Dieu le remplit ;*** *c'est Dieu qui demeure et qui agit*

là-dedans ; et c'est le désir de la confusion qui nous vide de nous-mêmes, c'est l'humilité, la sainte humilité ; et alors ce ne sera pas nous qui agirons, mais Dieu en nous, et tout ira bien » (Entretien, septembre 1655 ; SV XI, 312).

La vie spirituelle est donc l'assise, la base solide sur laquelle se fonde une vie missionnaire. C'est grâce à elle que le missionnaire vit « *en pleine* ***docilité à l'Esprit,*** *docilité qui engage à se laisser former intérieurement par lui, afin de devenir toujours plus conforme au Christ* » (La Mission du Rédempteur, n° 87). Le temps consacré à la vie spirituelle n'est certainement pas du temps perdu pour la mission car, « *plus les personnes consacrées* ***se laissent configurer au Christ,*** *plus elles le rendent présent et agissant dans l'histoire pour le salut des hommes* » (Repartir du Christ n° 9). D'ailleurs, une manière privilégiée de « se revêtir du Christ », c'est de consacrer régulièrement, chaque jour, « *des moments appropriés pour un colloque silencieux et profond avec Celui dont nous nous savons aimés, et de partager avec lui ce que nous avons vécu et recevoir la lumière pour poursuivre notre chemin quotidien* » (Repartir du Christ n° 25). Grâce à ce temps fort, le missionnaire évitera la médiocrité dans sa vie humaine et spirituelle, l'embourgeoisement progressif, la mentalité consumériste ainsi que la tentation de l'efficacité et de l'activisme. Oui, un vrai missionnaire, c'est celui qui prend les moyens d'une vie spirituelle authentique : sa vie est la proclamation du primat de la grâce ; sans le Christ, il sait qu'il ne peut rien faire ; il peut tout, en revanche, en celui qui donne la force. « *Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout* » (Entretien sans date ; SV XI, 83). « ***Il faut la vie intérieure, il faut tendre là ;*** *si on y manque, on manque à tout... Cherchons, Messieurs, à nous rendre intérieurs, à faire que Jésus-Christ règne en nous...* » (Entretien, 21 février 1659 ; SV XII, 131) disait saint Vincent.

Le Pape Jean-Paul II, quant à lui, exhortait ainsi les missionnaires, dans sa lettre encyclique « La Mission du Rédempteur » : « *Que les missionnaires réfléchissent sur leur devoir de sainteté que le don de la vocation leur demande, en se renouvelant de jour en jour par une* ***transformation spirituelle*** *et en mettant à jour continuellement leur formation doctrinale et pastorale. Le missionnaire doit être "un contemplatif en action".* ***La réponse aux problèmes, il la trouve à la lumière de la parole divine et dans la prière personnelle et communautaire.*** *Le contact avec les représentants des traditions spirituelles non chrétiennes, en particulier celles de l'Asie, m'a confirmé que l'avenir de la mission dépend en grande partie de la* ***contemplation.*** *Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible ; il est témoin de l'expérience de Dieu et*

doit pouvoir dire comme les Apôtres : "Ce que nous avons contemplé..., le Verbe de vie..., nous vous l'annonçons" » (1 Jn 1, 1-3).

En relisant ce dernier texte de Jean-Paul II, me revient en mémoire cette anecdote que j'ai vécue lorsque j'étais missionnaire en République Dominicaine. Mon travail me conduisait à participer de temps en temps à des rencontres de réflexion ou des récollections avec des jeunes. Au cours d'une récollection, un jeune du groupe parlait du prêtre qui venait d'organiser des missions dans son village. Le prêtre en question était un jeune prêtre, récemment ordonné, plein d'espérance, de dynamisme et de projets ! Parlant donc de ce prêtre, le jeune disait : « *Oui... le Père untel, il est très généreux, très sympathique... mais on a l'impression qu'il est vide !* ». J'avoue que la réflexion de ce jeune m'a fortement interpellé et m'a fait beaucoup réfléchir, et j'ai compris alors la parole de saint Augustin qui disait un jour : « ***Il prêche inutilement la parole de Dieu au-dehors, celui qui ne l'écoute au-dedans*** ». À partir de cette réflexion, j'ai longtemps médité aussi, le texte de Maître Eckhart, ce mystique rhénan du XIIIe-XIVe siècle qui disait : « *Les gens ne devraient pas tant se préoccuper de ce qu'ils doivent faire ; ils feraient mieux de s'occuper de ce qu'ils doivent être. Si nous-mêmes et notre manière d'être sommes bons, ce que nous ferons rayonnera* ». Oui, on peut se le demander : comment être et être bons sans une vie intérieure réelle et profonde ? En effet, **n'est-ce pas grâce à l'oraison, à la prière, que nous nous habituons à regarder le monde et les autres avec le regard de Dieu ? N'est-ce pas grâce à l'oraison, à la prière que nous apprenons à agir et à aimer ce monde, comme Dieu agit et aime ? Oui, vraiment, c'est l'oraison qui nous aide à retrouver le sens de Dieu, qui nous aide à revenir à notre cœur, c'est-à-dire au centre de notre être.**

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de revenir à notre cœur ! En effet, nous vivons aujourd'hui une **crise de l'intériorité,** une intériorité généralement pauvre et superficielle et qui se manifeste dans une certaine difficulté à cesser d'agir pour se concentrer dans le silence. Cette carence débouche fréquemment sur des conduites activistes, impulsives ou agressives, et ces conduites s'expriment parfois dans des ambiances de bruit continuel ou dans des musiques qui dispersent au lieu d'aider à occuper et à enrichir notre espace intérieur. Or, disait le Pape Paul VI : « *Il faut que notre zèle évangélisateur jaillisse d'une véritable sainteté de vie alimentée par la prière et surtout par l'amour de l'Eucharistie, et que, comme nous le suggère le Concile, la prédication, à son tour, fasse grandir en sainteté le prédicateur... Le monde réclame des évangélisateurs qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible* » (Annoncer l'Évangile, n° 76). C'est là un texte missionnaire significa-

tif ! Il fait comprendre finalement « ***qu'on est missionnaire avant tout par ce que l'on est... avant de l'être par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait*** » (La mission du Rédempteur n° 23).

En fait, saint Vincent voulait que le prêtre « ***vive en état d'oraison*** », que l'oraison envahisse toute sa vie, spécialement son activité pastorale. C'est ainsi, en effet, que le missionnaire ne sera pas un homme divisé qui poursuit dans l'action et la contemplation deux fins incompatibles : son engagement pastoral, au lieu de diminuer son union à Dieu, au contraire la fera croître, et sa vie de prière sera une force incomparable pour le service et l'évangélisation de ses frères ! Et cela aura des conséquences directes sur sa mission, si l'on en croit encore saint Vincent : « *Si celui qui conduit les autres,* disait-il à Antoine Durand, *celui qui les forme, qui leur parle, n'est animé que de l'esprit humain, ceux-là qui le verront, qui l'écouteront, et s'étudieront à l'imiter, deviendront tout humain : il ne leur inspirera, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, que l'apparence de la vertu et non pas le fond... il leur communiquera l'esprit dont lui-même sera animé... Au contraire, s'il est plein de Dieu, toutes ses paroles seront efficaces, et il sortira une vertu de lui qui édifiera...* » (SV XI, 343). Lorsque, répondant à l'appel du Christ, nous lui donnons notre vie par le sacerdoce ou la vie consacrée, nous le faisons avec l'intention et le propos fondamental de faire de Dieu le pôle qui oriente tous les projets et toutes les dimensions de notre vie. A cause de cela, **le meilleur service que nous pouvons rendre aux hommes d'aujourd'hui, c'est d'être radicalement ce que nous devons être et que l'on attend de nous : des hommes de Dieu, avec Dieu, pour Dieu, et qui voient en toutes choses la présence de Dieu.** D'ailleurs, s'il est évident que les hommes attendent le pain matériel, il est tout aussi évident qu'ils attendent aussi un pain essentiel qui rassasie la faim et qui sauve : le pain de Dieu ! Notre vocation de prêtres, de missionnaires, c'est donc, selon l'heureuse expression de Paul VI, d'être des « **spécialistes de Dieu** ». Non des spécialistes qui savent beaucoup sur Dieu ou qui peuvent en parler avec érudition, mais des spécialistes au sens de faire plus vivement l'expérience de Dieu en suivant le Christ, et en faisant de cette expérience le projet fondamental de leur vie. C'est ainsi que notre vie sera évangélisatrice, justement par sa façon d'être spéciale qui met Dieu au centre de notre existence... Parce que le milieu actuel n'est plus celui d'un christianisme collectif, Karl Rahner disait : « *Le croyant de demain, ou bien sera un "mystique", c'est-à-dire quelqu'un qui a expérimenté quelque chose, ou bien il cessera d'être croyant* ». Cela n'est-il pas valable également pour « le croyant prêtre » ou le « croyant missionnaire » ?

Ceci dit, le prêtre peut être appelé, dans certains cas, à vivre sa mission en exerçant une profession ou une activité bénévole. Il sera

par exemple, professeur, éducateur, infirmier, assistant social, permanent ou bénévole dans une association, ouvrier en usine, etc. Ce qui est important et décisif pour le missionnaire, c'est l'esprit et la motivation pour laquelle il a adopté telle profession ou telle activité. La profession, l'activité sont en elles-mêmes indifférentes ; elles sont et doivent être parfois, notre manière de nous insérer dans le monde, de vivre la mission. Cependant, elles ne peuvent en aucun cas être une manière de nous évader de notre véritable identité de prêtre, de missionnaire. C'est pourquoi, il est important et essentiel pour le missionnaire de toujours se demander comment réaliser ce service. Autrement dit, il est essentiel de savoir s'il aide les autres en étant éducateur, infirmier, ouvrier en usine etc., comme peuvent le faire tout autre éducateur, infirmier, assistant social, permanent. Il est essentiel de savoir s'il le fait **à partir de sa situation de prêtre ou de missionnaire.** Ou bien sa situation ne devra pas paraître. En ce cas-là, pourquoi est- il prêtre ? Est-il nécessaire d'être prêtre pour aider les autres ? De toute façon, que l'on soit engagé dans la pastorale ordinaire ou dans une profession salariée ou bénévole, « ***sans une vie intérieure d'amour qui attire le Verbe, le Père, l'Esprit, il ne peut y avoir de regard de foi ; en conséquence, la vie perd progressivement son sens, le visage des frères devient terne, et il est impossible d'y découvrir le visage du Christ, les événements de l'histoire demeurent ambigus, voir privés d'espérance, la mission apostolique et caritative se transforme en activités qui n'aboutissent à rien*** » (Repartir du Christ n° 25).

Le Père Arrupe, ancien Général des Jésuites, disait : « *Toute application du charisme et toute réforme doivent être réalisées par des hommes de* ***grande stature spirituelle,*** *d'un esprit surnaturel sans faille. Celui-ci comporte un* ***zèle*** *ardent pour la gloire de Dieu et le service de l'Église, une* ***humilité*** *sincère, une* ***obéissance*** *à toute épreuve et une* ***compréhension*** *profonde de l'Évangile* » (L'espérance ne trompe pas p. 70). Précisément, saint Vincent fait partie de ces hommes de grande stature : il a aimé les hommes parce qu'il a connu et aimé Dieu et voulu uniquement le servir. Ce Dieu, connu et fréquenté fidèlement dans l'oraison, l'a façonné pour en faire un géant de la Charité dont les réalisations audacieuses pour le service des pauvres n'ont pas fini de nous étonner.

Après un siècle ou le spiritualisme verbal a trop souvent servi d'alibi pour refuser de voir et de combattre l'injustice, la tentation est grande aujourd'hui de tomber dans l'excès inverse et, sous prétexte d'action efficace, de négliger, relativiser ou minimiser l'importance de l'oraison dans notre vie missionnaire. L'erreur serait d'autant plus grave que l'oraison est finalement la source de l'action. L'exemple des grands mystiques est là pour le prouver : que ce soit saint Bernard

de Clairvaux, Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola, pour n'en citer que quelques-uns. Ils rappellent à notre monde en pleine mutation que **toute réforme revient essentiellement à creuser plus profondément dans les ressources non épuisées de la vie intérieure.** Car, ce ne sont pas les hommes « en-dehors », perpétuellement extravertis, affectés par « le prurit » de l'activisme, qui font les réformes ; ce sont **les hommes « en-dedans »,** c'est-à-dire ceux qui sont tellement habités par la présence à eux-mêmes et à Dieu, que c'est cette présence qui les a finalement habilités pour une réforme en profondeur.

En disant cela, il ne s'agit pas de relativiser ou même nier l'importance de l'engagement dans l'activité missionnaire ou dans une profession, bien sûr ! D'ailleurs saint Vincent nous enseigne à nous méfier de tout amour prétendu de Dieu qui en resterait à de pieux sentiments. Comme saint Jean, il sait que **l'amour de Dieu ne se paie pas de mots** et risque de n'être que pure tromperie s'il ne débouche sur **l'amour effectif,** toujours prêt à payer de sa personne pour l'amour de Dieu et du prochain. **Des dehors édifiants et des pensées élevées ne sauraient suffire à la vérité de l'amour !** Il disait donc à ses missionnaires : « *Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages... Bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et d'autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif* » (SV XI, 40).

Nous nous souvenons sans doute aussi comment Paul VI faisait un lien entre évangélisation et promotion humaine, développement, libération, dans l'exhortation apostolique « Annoncer l'Evangile ». Pour lui, il n'est pas possible de proclamer le commandement nouveau sans promouvoir, dans la justice et la paix, la véritable, l'authentique croissance de l'homme. Il disait dans son allocution pour l'ouverture de la troisième Assemblée Générale du synode des évêques (27 septembre 1974) : « *Il est impossible d'accepter que l'œuvre d'évangélisation puisse ou doive négliger les questions extrêmement graves, tellement agitées aujourd'hui, concernant la justice, la libération, le développement et la paix dans le monde. Si cela arrivait, ce serait ignorer la doctrine de l'Évangile sur l'amour envers le prochain qui souffre ou est dans le besoin* ».

Alors, dans notre vie missionnaire, s'agit-il de choisir l'amour affectif ou l'amour effectif, le spirituel ou le temporel ? Faux débat auquel répondrait sans doute saint Vincent en disant : « *Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres ; n'a-ce pas été l'office de Notre Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et*

guéris ? Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? ***Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ?*** *De sorte que s'il s'en trouve parmi nous qui sont à la mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins temporels, je réponds que* ***nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait,*** *et c'est aussi ce que Notre Seigneur a pratiqué et ce que doivent faire ceux qui le représentent d'office et de caractère, comme les prêtres* » (SV XII, 87).

FAIRE L'EXPÉRIENCE DE DIEU

Ceci dit, le plus important pour un prêtre, un missionnaire, ce n'est pas tant de « faire des choses » et « en faire beaucoup », mais de faire encore plus attention à la qualité évangélique de ce que nous faisons. Cela, pour que ce que nous faisons puisse être lu par les hommes et les femmes d'aujourd'hui, comme « Bonne Nouvelle » de Jésus Christ.

Dans l'Église, dans nos communautés missionnaires, on travaille beaucoup, avec une très grande générosité et une très grande bonne volonté, mais il semble parfois que ce qui compte le plus c'est tel ou tel travail, tel ou tel engagement pastoral. Conséquence de tout cela, on commence à développer ce qu'on pourrait appeler « l'épiderme de la foi », c'est-à-dire un **christianisme sans intériorité. Cependant, c'est une certitude, nous aurons beau restructurer, moderniser, planifier nos différents engagements, nos communautés n'auront pas pour autant plus de force évangélique si elles ne font pas cette expérience fondamentale : l'expérience de Dieu.**

C'est en regardant le Christ, en l'écoutant que nous pourrons connaître le Dieu invisible. Le Dieu de Jésus Christ se révèle à nous à travers l'Évangile de saint Luc et spécialement, les paraboles. Dans ces paraboles, Jésus exprime le mystère insondable de l'amour que Dieu a pour nous. Il le décrit avec des traits profondément humains qui disent le cœur du père, le cœur de Dieu. À travers toute sa vie, tout son enseignement, le Christ a voulu nous montrer l'amour de Dieu envers nous. Et c'est là l'expérience la plus importante que nous puissions faire dans notre vie ! C'est à partir de cette expérience que nous pourrons comprendre l'amour que Dieu a pour nous et le communiquer aux autres. Cette expérience est fondamentale pour un baptisé, un prêtre, un missionnaire, et elle change complètement son cœur et sa vie.

Une petite parabole pour comprendre l'importance de cette expérience : c'était à la fin d'un souper dans un château anglais. Un acteur de théâtre, célèbre, entretenait les hôtes en déclamant des textes de Shakespeare. Au cours de la soirée, il proposa qu'on lui suggère d'autres textes. Un prêtre assez timide demanda à l'acteur s'il connaissait le psaume 22. L'acteur répondit : « *Oui, je le connais, mais je suis prêt à le réciter à une condition : qu'ensuite vous le récitiez vous-même* ». Le prêtre fut un peu gêné, mais il accepta. L'acteur fit une interprétation remarquable, avec une diction parfaite : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien, etc.* ». Vint alors le tour du prêtre qui se leva et récita les mêmes paroles du psaume. Quand il termina, il n'y eut pas d'applaudissements cette fois-là, mais un profond silence et des larmes qui perlaient sur certains visages. L'acteur resta en silence pendant quelques instants, puis il se leva et dit : « *Mesdames, messieurs, j'espère que vous vous êtes rendu compte de ce qui s'est passé cette nuit :* ***moi je connaissais le psaume, mais cet homme connaît le Berger !...*** ».

Oui, la crise actuelle de certaines images de Dieu ne signifie pas que la foi chrétienne devient invivable ! Non, il s'agit pour nous prêtres, missionnaires, de communiquer à nos contemporains l'expérience d'un Dieu Amour. La nouvelle culture qui est en train de surgir aujourd'hui est indifférente face à un Dieu « tout puissant ». Cependant **elle est capable de regarder et d'écouter des témoins et des chercheurs d'un Dieu au visage renouvelé. C'est-à-dire, des témoins**

- **d'un Dieu qui aime, ami de l'homme, humble serviteur de ses créatures, celui qui est venu chez nous, non pas pour être servi mais pour servir.**
- **Un Dieu capable de compatir, de comprendre et d'accueillir tous les humains.**
- **Un Dieu qui habite le cœur de chaque homme et accompagne chaque être humain dans son malheur.**
- **Un Dieu qui souffre dans la chair de ceux qui ont faim et de tous les miséreux de la terre.**

Le monde a besoin, aujourd'hui, de mystiques, de maîtres spirituels qui, par leur expérience, interpellent et éclairent ceux qui cherchent. « ***L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins*** », *disait* Paul VI. Et il ajoutait : « *On répète souvent, de nos jours, que ce siècle a soif d'authenticité. À propos des jeunes, surtout, on affirme qu'ils ont horreur du factice, du falsifié, et recherchent par-dessus tout* ***la vérité et la transparence.*** *Ces "signes du temps"*

devraient nous trouver ***vigilants.*** *Tacitement ou à grands cris, toujours avec force, l'on demande :*

- ***Croyez vous vraiment à ce que vous annoncez ?***
- ***Vivez-vous ce que vous croyez ?***
- ***Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez ?***

Plus que jamais le ***témoignage de la vie*** *est devenu une condition essentielle de l'efficacité profonde de la prédication. Par ce biais-là, nous voici, jusqu'à un certain point,* ***"responsables de la marche de l'Évangile que nous proclamons"*** » (Annoncer l'Évangile, n° 41, 76). À nous donc de relever le défis ! Cela parce que, malheureusement, dans l'Église et dans nos communautés, on trouve des personnes qui font beaucoup de choses pour lesquelles on les respecte et quelquefois on les admire. Mais ils sont peu nombreux ceux qui apprécient ce qu'elles sont et leur façon de vivre ! L'Église n'est pas une ONG, même si l'engagement au service des démunis est une condition nécessaire pour rendre témoignage de l'Évangile ! Ce qui était nouveau chez le Christ, c'est qu'il annonçait Dieu lui-même, il le cherchait, il l'expérimentait, il le vivait. C'est pour cela qu'il fascinait et interpellait ceux qui le voyaient vivre. On l'admirait non seulement pour ce qu'il faisait, mais les gens se sentaient **en harmonie** avec ce qu'il était, ce qu'il expérimentait et ce qu'il vivait. Et c'est peut-être ce qui manque le plus dans notre Église et dans nos communautés. **Il manque des personnes qui soient beaucoup plus que ce qu'elles font et qui suscitent chez ceux qui les voient vivre de la sympathie et le désir de vivre comme elles. Nous manquons de mystiques, de prophètes, de témoins !** On peut trouver aujourd'hui dans l'Église, chez les prêtres, des gestionnaires, des juristes, des canonistes, des théologiens, des sociologues, des spécialistes en ceci ou cela, et c'est très bien ! Il faut qu'il y en ait ! Cela peut être un atout intéressant pour la mission ! Cependant, peut-on dire qu'on y trouve non seulement des gens qui savent et qui font, mais aussi **des gens qui rayonnent quelque chose, qui transmettent quelque chose, qui suscitent une espérance et l'envie de vivre ?** Notre plus grande erreur aujourd'hui c'est, je crois, de vouloir remplacer par l'organisation, le travail, l'activité, **ce qui ne peut naître que de la force de l'Esprit.** Cet Esprit demandé, accueilli, contemplé et prié dans une vie spirituelle authentique. « **L'avenir de la mission — en Europe aussi — dépend en grande partie de la contemplation** ». C'est pourquoi, il est tellement important aujourd'hui de ne pas être des naïfs et de savoir discerner ! En effet, nous pouvons nous extasier à juste titre devant les réalisations du monde moderne ! Cependant il faut savoir que, si nos sociétés sont si créatives et efficaces, c'est parce que, bien des fois, elles dépossèdent les personnes.

Elles leur prennent leur âme en les vidant de leur intériorité et de leur spiritualité. Et le malheur, c'est que l'on rencontre beaucoup de personnes très occupées et efficaces, mais qui ont perdu leur singularité et leur parole intérieure ! Or **un homme qui ne s'habite plus lui-même devient l'homme du dehors, l'homme perdu, absent à ceux qui l'entourent, un homme malheureux qui rend malheureux les autres et ne sait plus communiquer avec les autres...**

Voilà quelques convictions qui m'habitent au sujet du prêtre et du missionnaire que nous devrions être aujourd'hui ! Ces convictions ont grandi en moi, à partir de mon expérience personnelle et communautaire, dans différents ministères en France et à l'étranger. Maintenant, pour terminer, je voudrai encore vous partager un texte de Madeleine Delbrel que j'ai médité souvent et qui peut-être vous aidera, vous aussi, à mieux vivre votre vocation de prêtres et de missionnaires ! C'est mon vœu le plus cher ! Ce que Madeleine Delbrel attendait des prêtres : « L'absence d'un vrai prêtre est, dans la vie, une détresse sans nom. Le plus grand cadeau qu'on puisse faire, la plus grande charité qu'on puisse apporter, c'est un prêtre qui soit un **vrai prêtre.** C'est l'approximation la plus grande qu'on puisse réaliser ici-bas de la **présence visible du Christ...** Dans le Christ, il y a une vie humaine et une vie divine. Dans le prêtre, on veut retrouver aussi **une vie vraiment humaine et une vie vraiment divine.** Le malheur c'est que beaucoup apparaissent comme amputés soit de l'une, soit de l'autre. Il y a des prêtres qui semblent n'avoir jamais eu de vie d'homme. Ils ne savent pas peser les difficultés d'un laïc, d'un père ou d'une mère de famille, à leur véritable poids humain. Ils ne réalisent pas ce que c'est vraiment, réellement, douloureusement qu'une vie d'homme ou de femme. **Quand les laïcs chrétiens ont rencontré une fois un prêtre qui les a « compris », qui est entré avec son cœur d'homme dans leur vie, dans leurs difficultés, jamais plus ils n'en perdent le souvenir.** A condition toutefois que, s'il mêle sa vie à la nôtre, ce soit sans vivre tout à fait comme nous. Les prêtres ont longtemps traité les laïcs en mineurs ; aujourd'hui, certains, passant à l'autre extrême, deviennent des copains. On voudrait qu'ils restent pères. Quand un père de famille a vu grandir son fils, il le considère toujours comme son fils : un fils, homme. On a besoin également que le prêtre vive d'une vie divine. Le prêtre, tout en vivant parmi nous, **doit rester d'ailleurs.**

Les signes que nous attendons de cette présence divine :

- **La prière : il y a des prêtres qu'on ne voit jamais prier (ce qui s'appelle prier) !**
- **La joie : que de prêtres affairés, angoissés !**

- **La force : le prêtre doit être celui qui tient. Sensible, vibrant, mais jamais écroulé !**
- **La liberté : on le veut libre de toute formule, libéré de tout préjugé !**
- **Le désintéressement : on se sent parfois utilisé par lui, au lieu qu'il nous aide à remplir notre mission !**
- **La discrétion : il doit être celui qui se tait (on perd espoir en celui qui nous fait trop de confidence) !**
- **La vérité : qu'il soit celui qui dit toujours la vérité !**
- **La pauvreté : c'est essentiel. Quelqu'un qui est libre vis-à-vis de l'argent, qui ressent comme une « loi de pesanteur » qui l'entraîne vers les plus petits, vers les pauvres !**
- **Le sens de l'Église enfin : qu'il ne parle jamais de l'Église à la légère, et comme étant du dehors ! Un fils est tout de suite jugé, qui se permet de juger sa mère...**

Mais souvent **une troisième vie envahit les deux premières et** les submerge : le prêtre devient l'homme de la vie ecclésiastique, du **« milieu clérical » :** son vocabulaire, sa manière de vivre, sa façon d'appeler les choses, son goût des petits intérêts et des petites querelles d'influences, tout cela lui fait un masque qui nous cache douloureusement le prêtre, ce prêtre qu'il est sans doute demeuré par derrière...

L'absence d'un vrai prêtre dans une vie,
c'est une misère sans nom,
c'est la seule misère !

Vincentiana, Janvier-Mars 2010

« Hommes apostoliques »

Être prêtre à partir de l'expérience de Vincent de Paul

par Corpus Juan Delgado Rubio, C.M.

Invités par l'Église à creuser notre sens du ministère sacerdotal durant cette année, nous pouvons nous rapprocher une fois de plus[1] de la meilleure façon **de comprendre et de vivre le sacerdoce à la manière de Vincent de Paul.** Notre fondateur n'en est pas arrivé au point de rédiger en toutes lettres un programme de vie sacerdotale, mais son expérience, son ministère comme il les a compris et vécus, peuvent nous aider à formuler quelques principes de l'identité sacerdotale, inspirateurs pour notre époque.

---

[1] Cf. Benoit XVI, *Lettre* du 16 juin 2009 en vue de la convocation d'une Année sacerdotale à l'occasion du 150º Anniversaire de la naissance du Saint Curé d'Ars. Entre autres études sur le sacerdoce à la façon dont le comprit et le vécut Saint Vincent de Paul, nous pouvons citer: C. Braga, *Renovación de las formas de servicio al clero,* « Anales » (1983), 170-181 ; B. Koch - Ch. Sens - J.B. Rouanet, *El rostro del sacerdote según San Vicente de Paúl,* Salamanca, Ceme, 2004 ; L. Mezzadri, *Jésus-Christ, figure du prêtre missionnaire dans l'œuvre de Monsieur Vincent,* « Vincentiana » (1986), 323 ; L. Mezzadri, *La espiritualidad sacerdotal,* « Anales » (1983), 627 ; L. Nuovo, *Sacerdocio. Diccionario de Espiritualidad Vicenciana,* Salamanca, Ceme, 1995, 550 ; J.M. Román, *La formación del clero en la tradición vicenciana,* « Anales » (1983), 182-200 ; L.G. Coluccia, *La vocazione sacerdotale di San Vincenzo de Paoli,* « Vincentiana » (1982), 38-43 ; A. Tamayo, *El sacerdote según San Vicente de Paúl,* « Vincentiana » (1987), 725-744 ; J.B. Rouanet - V. Landeras, *Vicente de Paúl, sacerdote instrumento de Jesucristo,* « Anales » (1978), 265-336 ; J.M. Román, *Le cheminement sacerdotal de Saint Vincent de Paul,* « Vincentiana » (2000), 207-217 ; R. Facélina, *Vocation et mission du prêtre selon Saint Vincent de Paul,* « Vincentiana » (2000), 218-227 ; A. Quevedo, *Sain Vincent, prêtre de la charité ou service des pauvres,* « Vincentiana » (2000), 238-248 » ; R. Maloney, *Le sacerdoce vincentien, sacerdoce missionnaire,* « Vincentiana » (2000), 509-522. Cf. *Bibliographie* dans « Vincentiana » (2009), 445-446.

I.
ÊTRE PRÊTRE AU TEMPS DE VINCENT DE PAUL

Le Nouveau Testament témoigne d'une grande variété de ministères et de nombreuses manières de les exercer au service de la communauté. Mais il faut noter que c'est seulement au IIIe siècle qu'apparaît le terme de « prêtre », appliqué pour la première fois aux évêques et un peu plus tard également aux simples prêtres [2].

L'époque patristique offrira une riche compréhension du ministère presbytéral, à travers un vaste éventail de dimensions diversement accentuées selon les régions [3]: ministère destiné à annoncer efficacement les merveilles de Dieu et à communiquer les mystères du salut.

Le passage au Moyen Âge sera marqué par la réduction **progressive du ministère presbytéral à l'activité liturgico-rituelle,** sacramentelle et canonique, au détriment de sa mission évangélisatrice [4]. Il est significatif que la première déclaration du magistère ecclésiastique en relation avec le ministère sacerdotal (au IV° Concile de Latran de l'année 1215) se centre dans cette unique dimension : « *Tellement on se rend compte que seul le prêtre légitimement ordonné*

---

[2] CONFERENCE EPISCOPALE ALLEMANDE, *El ministerio sacerdotal,* Salamanca, Sígueme, 1972.

[3] Ainsi, par exemple, à Alexandrie on accentue de façon spéciale le ministère de la parole ; le prêtre apparaît premièrement comme maître et missionnaire. A Antioche, par contre, l'accent porte plutôt sur l'offrande du Saint sacrifice. Les communautés judéo-chrétiennes et l'Église romaine, à la fin, soulignent comme tâche première le gouvernement de la communauté. Dans tous ces cas il s'agit, cependant, d'accentuations plus ou moins fortes, non pas d'images du prêtre de caractère absolu et exclusif. En plus de cela il apparaît dès le principe (cf. 1 Tim 6, 2.18 ; Tit 2, 14 ; 3, 18) comme une des obligations primordiales du prêtre l'aide et le secours des nécessiteux et des étrangers, de tous ceux qui se retrouvent isolés. Nous retrouverons le prêtre fidèle à cette exigence à travers l'histoire en tant que serviteur appelé et continuellement occupé à accomplir son travail diaconal et critique face à la société selon les exigences concrètes de chaque époque de l'histoire et de sa situation sociale correspondante et à la mesure des possibilités du ministère ecclésial. CONFERENCE EPISCOPALE ALLEMANDE, *o.c.,* 72.

[4] Dans un monde définitivement christianisé l'impulsion missionnaire arrive à se perdre en grande partie et l'attention pastorale à se concentrer de préférence sur les communautés déjà existantes, dont il s'agit de faire prospérer la vie avant tout par le moyen du service cultuel... En ligne générale, la perspective missionnaire du ministère de la parole s'obscurcit notablement comme élément interne du sacerdoce, tandis que l'administration des sacrements entendue au sens strict passe au premier plan. CONFERENCE EPISCOPALE ALLEMANDE, *o.c.,* 74.

selon le pouvoir des clés de l'Église, est capable de réaliser le sacrement de l'eucharistie »[5].

La réflexion sur l'Église au cours des ultimes décennies du Bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne accentuera, chaque fois plus, **les aspects institutionnels,** face au *mouvement spirituel anti-hiérarchique*[6] et face au *mouvement communautaire* qui pense l'Église en tant que « communauté de fidèles »[7]. Cette tendance s'accentuera encore plus devant les projets de la réforme protestante. En effet,

> « Le protestantisme discutait et niait toute médiation ecclésiastique du magistère, du sacerdoce, des sacrements, de l'autorité de la tradition et du rôle de l'Église comme maîtresse en matière de foi, de pouvoir des prélats, de dignité des évêques, de primauté du pape... Il ne restait plus rien de l'institution. Au contraire, il proposait une notion d'Église-sainte, en tant qu'assemblée de fidèles, où la réalité ecclésiale se manifeste en deux choses dont l'union organique était inconnue : d'une part, une communion de saints (les vrais fidèles, les prédestinés), laquelle était la vraie Église, mais non visible ; d'autre part, une organisation visible, complètement humaine, qui n'était pas en réalité église »[8] .

Le **Concile de Trente** (1545-1563), combiné comme réponse de l'Église à la réforme protestante, se proposa de **définir l'existence du sacerdoce ministériel et de la hiérarchie** ecclésiastique en ses divers degrés[9] :

---

[5] DS 802. Il s'agit ici des premières déclarations explicites du magistère sur le sacerdoce.

[6] Le mouvement antihiérarchique est une réaction, de type *spirituel,* provoquée par la même situation en laquelle vit l'Église, souvent « trop sécularisée, transformée en un pouvoir trop de ce monde ».

[7] Un troisième facteur qui influencera l'orientation que prendra progressivement la réflexion sur l'Église en direction d'une insistance sur ses aspects institutionnels se trouve représenté par la discussion qui s'étend au cours des siècles et situe dans un état de tension la monarchie pontificale et l'Église à la façon d'un ensemble de fidèles avec le roi. Ces combinaisons déboucheront peu à peu sur les diverses formes de *gallicanisme,* qui prétendent subordonner l'autorité du pape à celle du roi ou du chef d'état.

[8] Yves M.J. Congar, *Jalones para una teología del laicado,* Barcelona, Estela, 1961, 61. Pour l'étude de cette section, cf. G. Alberigo, *L'Ecclesiologia del Concilio di Trento,* « Rivista della Chiesa in Italia », 18 (1964), 227-242 ; A. Antón, *El misterio de la Iglesia. Evolución histórica de las ideas eclesiológicas,* Madrid, Editorial Católica, 1986, t. 1 et 2, BAC maior, n. 26 et 30 ; J.J. Hernández Alonso, *La nueva creación. Teología de la Iglesia del Señor,* Salamanca, Sígueme, 1976.

[9] Cf. *Doctrina de Sacramento Ordinis,* session 23, du 15 juillet 1563. DS 1764 s.

– Dans le Nouveau Testament il existe un sacerdoce visible et doué de pouvoirs spirituels spéciaux en vue de la consécration qui remplace la célébration de l'eucharistie et aussi en vue du pardon des péchés dans le sacrement de la pénitence.
– Ce sacerdoce est communiqué dans le sacrement de l'ordre ; un effet du sacrement est le signe indélébile (caractère).
– Avec le sacrement de l'ordre est essentiellement liée la structure hiérarchique du ministère ecclésial, fondée sur le mandat et l'envoi du Christ (et qui, pour ce motif, ne peut pas procéder d'en bas)[10].

Consciente de l'objectivité de nombre des accusations des réformateurs et des mouvements spirituels sur les irrégularités dans la vie des clercs, le Concile de Trente proposera aussi des moyens pour la formation **adéquate des prêtres** et pour la rénovation de leurs mœurs.

Les décrets du Concile de Trente seront acceptés comme Loi en France très tardivement[11] et, en conséquence, les mesures disciplinaires et pastorales offertes par le Concile pour la rénovation de la vie ecclésiastique ne commencèrent à porter des fruits qu'une fois le XVIIe siècle très avancé. Pour ce qui touche, cependant, à la **compréhension du ministère presbytéral,** nous pourrions résumer comme suit les combinaisons communément acceptées dans la théologie catholique du XVIIe siècle :

– Le ministère presbytéral est d'institution divine.
– Sans nier le sacerdoce commun des fidèles, le sacerdoce ministériel est considéré comme supérieur.
– Être prêtre comporte des « *pouvoirs* » spéciaux.
– La mission du prêtre est fondamentalement en relation avec « *le sacré* », le rituel sacramental, surtout, avec le sacrifice de la Messe.

---

[10] Par réaction contre la position protestante qui réduit le sacerdoce à l'*universel de tous les fidèles* et, par conséquent, niait l'existence d'un *sacerdoce hiérarchique* dans l'Église, le Concile de Trente insista indubitablement sur les structures hiérarchiques de l'Église, leur donnant une claire préférence sur ses aspects Communautaires. « Avec la priorité attribuée à cette conception hiérarchique de l'Église se consolide la séparation entre les fidèles et la hiérarchie, déplaçant de façon tellement unilatérale le centre de gravité vers le pôle de la hiérarchie, que pendant plusieurs siècles elle réussit à imposer une hégémonie chaque jour plus destructive des fonctions des hiérarchies sur les laïcs dans l'ecclésiologie de la Contre-réforme ». A. Antón, *o.c.*, t. 1, p. 753.

[11] Cf. P. Blet, *Le clergé de France et la Monarchie. Etude sur les Assemblées Générales du Clergé de 1615 á 1666,* Rome, 1959, 2 voll. ; R. Taveneaux, *Le catholicisme dans la France classique : 1610-1715,* Paris, 1980, 2 voll.

– Comme cela se passe entre les anges, dans la hiérarchie de l'Église il existe une gradation parfaitement établie par laquelle on monte d'un degré à l'autre[12].

II.
VINCENT DE PAUL, PRÊTRE

1. Le chemin vers le sacerdoce

Les premiers biographes de Saint Vincent de Paul ont présenté sa vie comme un chemin ascendant de sainteté. A partir de la moitié du XXe siècle, cependant, les études sur Saint Vincent de Paul ont mis en relief le fait que dans sa vie il s'est produit, en fait, une rupture, une véritable « *conversion* »[13], soulignant le fait que durant un certain nombre d'années Vincent de Paul pensait au sacerdoce **comme à un moyen de promotion pour lui-même et pour sa famille,** qu'il a rêvé d'obtenir des bénéfices à partir de sa vie sacerdotale et de monter dans les honneurs au sein de l'Église. C'est ce que confirment certaines des expressions de Vincent lui-même, qui écrira à sa mère en 1610 : « *... le choix qu'il me reste à faire maintenant dans cette ville [Paris] pour récupérer l'occasion de promotion (dont m'ont privé mes désastres), se présente pour moi comme pénible car il risque de m'empêcher de rendre les services que je puis ; mais j'espère de la grâce de Dieu qu'Il bénira mes efforts et m'accordera rapidement le moyen d'obtenir une honnête retirade, pour employer le reste de mes jours auprès de vous... qui permette d'imaginer [référence à un des frères de Vincent] que l'actuelle contrariété peut présupposer une chance dans le futur* »[14].

Selon cette logique du sacerdoce comme moyen **de promotion** on peut également comprendre le fait que Vincent de Paul se soit fait ordonner prêtre quand il avait à peine plus de vingt ans d'âge,

---

[12] Influence de la classification des anges propre au Pseudo-Denys, qui s'applique à la hiérarchie ecclésiastique.

[13] Cf. L. ABELLY, *Vida del venerable siervo de Dios, Vicente de Paúl, fundador y primer superior general de la Congregación de la Misión,* Ceme, Salamanca, 1994 ; P. COSTE, *El gran santo del gran siglo, el señor Vicente,* Ceme, Salamanca, 1990, 3 voll. ; A. DODIN, *San Vicente de Paúl y la caridad,* Ceme, Salamanca, 1977 ; J.M. ROMÁN, *San Vicente de Paúl I. Biografía,* Ed. Catholique, Madrid, 1981 ; J. CORERA, *La noche oscura del Señor Vicente,* en « Diez estudios vicencianos », Ceme, Salamanca, 1983, 13-40 ; L. MEZZADRI, *La conversion de San Vicente,* « Anales » (1978), 9-15.

[14] SVP I, 90. Nous citons les textes de Saint Vincent de Paul selon l'édition espagnole, en indiquant tome et page. SAN VICENTE DE PAÚL, *Obras Completas,* 12 voll., Ed. Sígueme-Ceme, Salamanca, 1972-1982.

le 23 septembre 1600, des mains de l'ancien évêque de Périgueux, François Bourdeilles. Nous faudra-t-il découvrir dans ce fait une mauvaise volonté de la part de Vincent, qui aurait réussi à tromper un évêque presqu'aveugle pour qu'il accepte de l'ordonner ? Il me semble impossible de pousser jusqu'à cette exagération. Il est certain que Vincent de Paul fut ordonné à vingt ans, soit quatre années avant l'âge prescrit dans les décrets du Concile de Trente, mais ledit Concile de Trente ne commença à être reçu en France qu'à partir de 1615. Il est bien vrai que Vincent de Paul fut ordonné dans la chapelle de la résidence d'été de l'ancien évêque de Périgueux, mais il avait déjà depuis un an en mains les Dimissoriales de son propre diocèse [15]. En exagérant un peu les dates, sa conversion pourrait paraître plus voyante, mais il me semble plus juste d'affirmer plus simplement que l'ordination de **Vincent de Paul entre dans les manières de faire de cette époque :** c'est vrai, le sacerdoce est un progrès et c'est de cette façon que le voient Vincent de Paul et sa famille, mais il n'entend pas être prêtre n'importe comment et c'est pour cela qu'il achève ses études universitaires et se comporte avec sérieux et bonnes manières, bien que dans les limites propres à son époque.

C'est vrai que, une fois déjà converti, Vincent de Paul, relisant sa propre histoire, en arriva jusqu'à affirmer : « *Quant à moi, si j'avais su ce que c'était que d'être prêtre quand j'ai eu la témérité d'entrer dans cette profession, comme je l'ai su plus tard, j'aurais préféré rester à labourer la terre plutôt que de me compromettre à choisir une fonction aussi effrayante* » [16].

Mais ces paroles sont déjà celles du missionnaire qui s'est engagé dans la réforme du clergé selon les orientations du Concile de Trente.

2. Vincent de Paul fait la découverte du sacerdoce

Qu'est-il donc arrivé à Vincent de Paul pour qu'il parle désormais de « *témérité* » alors que quelques années plus tôt il ne rêvait que de « *choisir une honnête retirade pour la fin de ses jours* » à côté de ses parents ?

Vincent a fait une découverte et c'est que être prêtre, c'est « *la condition la plus sublime qu'il y ait sur la terre, puisque c'est la même que celle que Notre Seigneur a voulu accepter et pratiquer* » [17]. Et il se réfère

---

[15] Cf. J. Defos Du Rau, *L'ordination de Saint Vincent,* « Anales » (1982), 437-446 ; E. Diebold, *La première Messe de Saint Vincent (1600),* « Anales » (1982), 324-326.

[16] SVP V, 540.

[17] SVP V, 540.

à sa propre expérience : « *Effectivement, au fur et à mesure où je vieillis, et plus je me sens certain de ces sentiments* ». C'est que le Seigneur lui-même l'a guidé dans sa découverte, par le moyen de bons ecclésiastiques (comme Pierre de Bérulle ou André Duval) et, surtout, grâce aux événements, pour le faire découvrir non seulement **la grande dignité du prêtre** mais très particulièrement **sa véritable identité sacerdotale.**

Tout a été un long processus conduit par le Seigneur. Et **Vincent de Paul a découvert peu à peu ce que c'est que d'être prêtre dans les diverses expériences dans lesquelles la Providence l'a impliqué et dont il a su saisir l'interpellation** [18].

2.1. *Clichy*

Ordonné prêtre en septembre 1600, il ne le sera pas jusqu'à 1612, lorsqu'il sera nommé curé de **Clichy,** moment où Vincent de Paul découvrira la joie du travail pastoral direct et savourera pour la première fois le ministère : « *... je me sentais si content, que je me disais à moi-même : 'Mon Dieu ! Comme je suis heureux d'avoir un peuple si bon !'. Et il ajoutait : 'Je crois que le pape n'est pas aussi heureux qu'un curé au milieu d'un peuple avec un si bon cœur'* » [19].

A Clichy nous découvrons le prêtre Vincent de Paul enthousiasmé par la célébration liturgique bien préparée et avec le chant en participation [20].

Clichy lui offre en plus l'opportunité d'expérimenter le potentiel évangélisateur d'une petite communauté d'aspirants ecclésiastiques animés par l'esprit du Seigneur [21].

2.2. *La foi mise à l'épreuve*

Peu après, son entrée en 1613 comme précepteur dans la **famille des Gondi lui donne l'occasion d'entrer en relations avec les grands** de la société. Serait-ce le début de l'« *honnête retirade* » ?

---

[18] Cf. J. Morin, *Histoire d'un regard sur le pauvre,* « Vincentiana » (1981), 160-190 ; AA.VV., *La experiencia espiritual del señor Vicente y la nuestra (estudios para la Asamblea general de la CM 1980),* « Anales » (1977), 247-286 ; J. Delarue, *Vicente de Paúl, la fe que dio sentido a su vida,* Salamanca, Ceme, 1976.

[19] SVP IX, 580.

[20] Cf. J.M. Muneta, *San Vicente de Paúl, animador del culto,* Salamanca, Ceme, 1974.

[21] Le jeune Antoine Portail qui sera le compagnon et le collaborateur de Saint Vincent appartenait à ce groupe.

C'est en effet le moment où Vincent de Paul **sent vaciller sa foi.** Mais le Seigneur l'aide à découvrir que être prêtre c'est aussi être au travail (c'est ainsi que lui-même le confesse à la troisième personne des années plus tard) : « *Et comme il ne prêchait plus ni ne catéchisait plus, il se trouva assailli au sein de la société où il vivait par une forte tentation contre la foi. Ceci nous enseigne, en passant, combien il peut être dangereux de vivre dans l'oisiveté, tant de corps que d'esprit : car, comme pour une terre, bien qu'elle soit bonne, si on laisse les choses quelque temps sans les cultiver, elles se mettent de suite à produire des chardons et des épines, ainsi notre âme, à rester longtemps au repos et à l'oisiveté, se voit livrée aux passions et aux tentations qui l'incitent au mal* » [22].

2.3. *Gannes-Folleville*

1617 est une année décisive dans la vie de Vincent de Paul [23]. L'**expérience de Gannes-Folleville** l'aide à découvrir l'abandon spirituel des pauvres gens des champs. « Tandis qu'il a cherché et trouvé une situation commode et bonne dans la compagnie des grands, les pauvres de la campagne vivent et meurent sans même trouver un seul prêtre pour les évangéliser et les assister » [24]. Vincent de Paul sent que Dieu l'appelle à vivre **son sacerdoce en portant l'Evangile au pauvre peuple de la campagne.**

Au cours de cette première expérience missionnaire, Vincent de Paul entre en contact avec non seulement la misère spirituelle du peuple mais aussi en plus avec l'**ignorance** dans laquelle vivait la plus grande partie du clergé ainsi qu'avec son manque de préparation à l'exercice du ministère sacerdotal.

A Gannes-Folleville, Vincent de Paul découvre que les paysans se retrouvent spirituellement négligés et que les principaux responsables de cette situation sont les prêtres eux-mêmes, mal formés et doués de fort peu d'enthousiasme évangélisateur. Il y voit une interpellation du Seigneur lui demandant : il n'y aura donc pas de prêtres pour accepter de s'occuper de l'évangélisation des pauvres de la campagne ? Et il perçoit que la mission, avec la confession générale et la catéchèse du peuple pourrait fort bien présenter le visage de nouveaux prêtres préoccupés de l'indispensable évangélisation des pauvres.

---

[22] SVP XI, 726.

[23] Cf. J.M. Román, *El año 1617 en la biografía de San Vicente de Paúl,* « Vincentiana » (1984), 443-456 ; M. Sagastagoitia, *Vicente de Paúl y la Misión,* Salamanca, Ceme, 2006.

[24] J. Morin, *o.c.*, 387. L'expérience de Folleville chez SVP XI, 698-699. Cf. SVP IX, 72 ; SVP XI, 326-327.

2.4. *Châtillon-les-Dombes*

Quelques mois plus tard, Vincent de Paul demande au Père de Bérulle la permission de quitter Paris pour aller travailler parmi les pauvres gens de la campagne. La Providence l'envoya alors dans une petite paroisse distante de quelques cinq cents kilomètres de la capitale. C'est ainsi que Vincent arriva à **Châtillon-les-Dombes** entre les mois de mars ou d'avril de cette même année 1617[25]. C'est à Châtillon que Vincent fait la découverte que le ministère sacerdotal parmi les pauvres ne se limite pas seulement à l'évangélisation et à la célébration des sacrements, mais qu'il faut encore compléter le tout par le soulagement des misères corporelles par le moyen de la charité organisée[26] .

A Châtillon Vincent de Paul poursuit son écoute de l'interpellation du Seigneur : le prêtre évangélisateur des pauvres ne peut demeurer indifférent devant leurs urgentes nécessités et il doit mettre en jeu ses meilleures énergies en vue d'organiser les secours matériels. Les laïcs, qui sont généreux ; bien animés par la Charité, seront des agents efficaces et irremplaçables de l'évangélisation.

2.5. *Montmirail-Marchais*

A la fin de la même année 1617 Vincent de Paul retournera à Paris et poursuivra son travail auprès de Madame de Gondi, sans reprendre le préceptorat des enfants. A partir de ce moment, sa mission est désormais centrée sur le travail consistant à *missionner aux paysans* des terres des Gondi et d'y établir des *confréries de la charité* dans le style de celle fondée à Châtillon. *Les Missions* rurales et les *confréries* pour s'occuper des malades pauvres, à domicile, vont devenir les axes de son ministère sacerdotal.

Entre les années 1618 et 1625 il étendra son activité sur les villages et les hameaux, jusqu'au moment où il sera nommé aumônier général des galères[27].

Ce qui s'est passé à Montmirail-Marchais confirme ses découvertes. Tandis qu'il prêchait à Montmirail, madame de Gondi lui envoya un jour trois **huguenots** pour qu'il les encourage à embrasser de nouveau la foi catholique. Peu de jours plus tard, deux d'entre eux lui demandèrent de faire leur abjuration, mais le troisième lui présentait chaque jour de nouvelles objections : il n'arrivait pas à croire que

---

[25] Cf. SVP X, 52-58.
[26] Cf. SVP IX, 202 ; 232-233.
[27] Cf. L. Abelly, *o.c.*, 77.

l'Église catholique fût guidée par l'Esprit Saint, alors qu'on s'y occupait si peu des pauvres[28]. C'est uniquement lorsque, pas mal de temps plus tard, cet homme put vérifier avec quel soin et quel dévouement les missionnaires instruisaient dans la foi les plus pauvres, qu'il alla trouver saint Vincent pour lui avouer : « *C'est maintenant que j'ai vu que l'Esprit Saint guide l'Église romaine, puisqu'elle se préoccupe de l'instruction et du salut de ces pauvres paysans. Je suis disposé à y entrer, quand vous voudrez bien m'y recevoir* »[29].

Que cette expérience soit restée gravée dans la mémoire de Saint Vincent, semble pouvoir être déduit de ce qu'il répétait aux prêtres de sa compagnie : « *Quelle chance pour nous, missionnaires, de pouvoir démontrer que l'Esprit Saint guide son Église, en travaillant comme nous le faisons pour l'instruction et la sanctification des pauvres* »[30].

A la suite des événements significatifs de Folleville et de Châtillon, l'**expérience concrète de Montmirail-Marchais vient confirmer** que les pauvres sont abandonnés et que l'Église ne sera vraiment l'Église de Dieu que dans la mesure où elle reviendra aux pauvres. Les prêtres sont appelés à être l'expression concrète de l'Église et sa voix efficace auprès des pauvres.

2.6. *Prêtres et missionnaires pour les pauvres*

Le Seigneur a aidé Saint Vincent, en se révélant à lui à travers les événements, **en quoi consiste le fait d'être prêtre.** Arrivé à quarante ans, Saint Vincent se rend maintenant clairement compte que l'Église que Dieu veut a le devoir de se préoccuper principalement des pauvres qui sont abandonnés. Et il est grand temps que ses ouvriers, ses ministres, les prêtres, soient préparés à s'occuper du champ où la moisson est abondante.

Si jusqu'à l'année 1625 Vincent de Paul s'est livré au travail missionnaire et caritatif à titre personnel, aidé seulement par des compagnons d'occasion, qui s'associaient à lui pour des objectifs concrets et déterminés, il va maintenant compter sur « *un certain nombre d'ecclésiastiques réunis et associés en vue de travailler à la catéchèse et la prédication au style des missions et pour préparer la confession générale du pauvre peuple des campagnes* »[31].

---

[28] SVP XI, 727.

[29] SVP XI, 729.

[30] L'événement de Marchais est resté reflété dans les biographies de Vincent de Paul, qui se basent toutes sur le premier témoignage de L. Abelly, *o.c.*, 73-75 ; P. Coste l'a recueilli dans SVP XI, 727-730.

[31] SVP X, 242-243. Le 24 avril 1626, la Congrégation de la Mission était approuvée par l'Archevêque de Paris. En 1627 saint Vincent envoie pour la

III.
ÊTRE PRÊTRE SELON SAINT VINCENT DE PAUL

Nous avons rappelé au début de ce travail que Vincent de Paul ne nous a laissé par écrit aucun manuel pour la vie sacerdotale et que c'est seulement à partir de son expérience, de son sacerdoce tel qu'il le comprit et le vécut, que nous pouvons identifier ce que c'est qu'être prêtre **selon Saint Vincent de Paul.**

Avant lui et avec lui, en un vaste mouvement de rénovation déchaîné dans l'Église au cours des années qui précèdent et suivent la célébration du Concile de Trente, se mettent à surgir **diverses propositions de sainteté sacerdotale,** nouvellement mises en relief à l'occasion de cette Année Sacerdotale 2009-2010[32].

Chacune de ces propositions met l'accent sur une ou plusieurs des dimensions du ministère et offre un projet de vie sacerdotale conséquent[33]. Vincent de Paul est parvenu à connaître quelques-unes de ces propositions. Je me risque maintenant à formuler, en quelques affirmations, celle que nous pourrions appeler la **proposition vincentienne :** de l'être prêtre selon Saint Vincent de Paul.

1. Seul peut être prêtre celui qui a été appelé par Dieu à cette vocation

La grande transformation opérée en la personne du prêtre Vincent de Paul, à savoir le passage du prêtre à la recherche de bénéfices (à son avantage) au prêtre serviteur du peuple et serviteur des pauvres, à la suite de Jésus Christ, a été magistralement synthétisée par J. Ibáñez Burgos : Vincent de Paul a réussi à se convertir de

---

première fois une supplique au pape Urbain VIII en vue de l'approbation de la Mission. Ce sera le 12 janvier 1633, que le pape Urbain VIII par la Bulle « *Salvatoris Nostri* », appouve officiellement la Congrégation de la Mission.

[32] Toutes les communautés publient des études sur les apports de leurs Fondateurs à la sainteté sacerdotale. C'est ce que j'ai pu vérifier au cours des premiers jours de janvier en visitant quelques librairies religieuses à Rome.

[33] Avant la venue de Vincent de Paul, nous trouvons des propositions sérieuses de sainteté sacerdotale dans les divers groupes de « clercs réguliers », comme les Théatins (1524), les Barnabites (1530) ou les Camilliens (1582), qui cultivent une forme de vie apostolique, en vivant en fraternités en vue de l'apostolat. Saint Ignace de Loyola (mort en 1556) ou Saint Philippe Néri (mort en 1595) ont aussi donné origine à de nouvelles formes de vie sacerdotale : promptitude au service de l'Église et formation intellectuelle dans la communauté ignacienne ; vie vertueuse et simplicité affable dans la communauté de l'Oratoire de Saint Philippe Néri. Et, beaucoup plus proches de Vincent de Paul, Pierre de Bérulle et les communautés (Oratoires) de Olier, Bourdoise, Eudes, etc...

l'homme à la recherche de bénéfices au *réalisateur infatigable de la volonté de Dieu* [34].

Son expérience personnelle comme prêtre est déterminante pour découvrir ce que signifie être prêtre selon Saint Vincent de Paul. Seul peut être prêtre celui qui a été appelé par Dieu, qui a reçu ce don qu'est la vocation au ministère. Il n'est pas possible de prétendre arriver à être prêtre, pour aucun autre motif ou intérêt quelconque, elles font donc erreur sur cette forme de vie, toutes « *les personnes qui s'efforcent d'entrer dans ce genre de vie sans avoir été appelées* » [35].

C'est cette même expérience personnelle qui le porte à s'écrier : « *... si je n'étais pas déjà prêtre, je ne le serais jamais. C'est ce que je dis fréquemment à ceux qui prétendent au sacerdoce et ce que j'ai dit plus de cent fois en prêchant aux gens de la campagne* » [36]. Il ne s'agit pas, évidemment, d'un regret produit par une erreur, mais de la reconnaissance et de l'insistance sur l'unique motif valide pour arriver à devenir prêtre. « *Ils sont malheureux ceux qui entrent dans le sacerdoce en passant par la fenêtre de leur propre choix et non par la porte de la vocation légitime. Cependant, il est grand le nombre de ceux qui, soit qu'ils considèrent l'état ecclésiastique comme une condition tranquille, en laquelle ils cherchent plutôt le repos que le travail ; c'est de là que viennent ces grands désastres que nous voyons dans l'Église, à cela que peuvent être attribués aux prêtres l'ignorance, les péchés, et les hérésies qui la détruisent* » [37].

C'est la découverte chargée de densité vitale de son expérience et le point de départ de sa nouvelle manière de comprendre le ministère et de son travail pour la rénovation de la vie des prêtres que nous retrouvons ici. Ce n'est plus le prêtre pour lui-même ou pour ses intérêts, mais pour tous, serviteur de tous, comme Jésus Christ : « *Nous avons été choisis par Dieu comme instruments de sa charité immense et paternelle, à lui qui désire régner et s'agrandir dans les âmes. C'est pourquoi, notre vocation consiste à aller... par toute la terre... pour embraser les cœurs de tous les hommes, à faire ce qu'a fait le Fils de Dieu, qui est venu mettre le feu à la terre... Il est sûr que j'ai été envoyé, non pas uniquement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime pas* » [38].

---

[34] Cf. J.M. Ibáñez Burgos, *Vicente de Paúl. Realismo y encarnación*, Sígueme, Salamanca, 1982, 36.

[35] SVP V, 541.

[36] SVP VII, 396.

[37] SVP VII, 396.

[38] SVP XI, 353.

2. La sainteté nécessaire dans la vie du prêtre, comme Jésus-Christ Prêtre

Saint Vincent de Paul n'hésite pas à se référer au sacerdoce comme à « *la plus sublime condition qu'il y ait sur la terre, puisque c'est la même que Notre Seigneur a voulu accepter et pratiquer* »[39]. Il contemple dans les prêtres des « *personnes qui ont le pouvoir de faire que le pain se change en Corps du Fils de Dieu, que par son ministère vous entriez dans la grâce de Dieu, que d'un ennemi de Dieu on fasse un ami de Dieu, que Dieu leur donne l'autorité sur les pécheurs et qu'ils aient le pouvoir d'arracher une âme des mains du diable pour la rendre à Dieu* »[40].

Avec des expressions pleines d'admiration et de reconnaissance, Saint Vincent invite à avoir « *une haute appréciation des prêtres, dont le caractère est une participation du sacerdoce éternel du Fils de Dieu, qui leur a donné le pouvoir de sacrifier son propre corps et de le donner en nourriture, pour que ceux qui en mangent vivent de Lui éternellement* »[41].

La grandeur de la vocation du prêtre, de laquelle dérive l'exigence d'une vie sainte, a son origine dans le fait de la participation au sacerdoce de Jésus Christ. « *Le caractère des prêtres est une participation au sacerdoce du Fils de Dieu, qui leur a donné le pouvoir de sacrifier son propre corps et de le donner en nourriture, pour que ceux qui le mangent vivent de lui éternellement. C'est un caractère entièrement divin et incomparable, un pouvoir sur le corps de Jésus Christ que les anges admirent, et la faculté de pardonner les péchés des hommes, ce qui est pour eux un grand motif d'admiration et de gratitude. Y a-t-il quelque chose de plus grand et de plus digne d'admiration ? Ah, mes pères, quelle grande chose qu'un bon prêtre !* »[42].

C'est à partir de ces convictions que Vincent de Paul avait travaillé à la formation et à la sainteté des prêtres. Et il demandera pour lui-même et pour les autres prêtres la participation à l'esprit du sacerdoce de Jésus Christ. « *Seigneur, donne-nous de cet esprit de ton sacerdoce, qu'avaient les apôtres et les premiers prêtres qui leur succéderont ! Donne-nous le véritable esprit de ce caractère sacré que tu as déposé dans quelques pauvres pécheurs, dans quelques travailleurs et hommes simples de ce temps-là, auxquels, par ta grâce tu as communiqué ce grand et divin Esprit ! Parce que Seigneur, nous ne*

---

[39] SVP V, 540.
[40] SVP IX, 286.
[41] SVP XI, 403.
[42] SVP XI, 702.

sommes rien de plus que des pauvres hommes, travailleurs et paysans, sans proportion aucune avec cette mission si sainte, si éminente et si céleste »[43].

3. La vie du prêtre, comme celle du Christ : « *Religion vers le Père, charité avec le prochain* »

Participants au sacerdoce du Christ, les prêtres prolongent la Mission du Christ. Vincent de Paul n'hésite pas à appeler les prêtres « *instruments de Dieu pour sauver beaucoup d'autres* »[44] ; « *continuateurs de la mission du Christ, instruments par lesquels le Fils de Dieu continue à faire à partir du ciel ce que Lui-même a fait sur la terre* »[45]. Vincent de Paul souligne chez le prêtre la trace de continuateur, à travers les temps, de la mission historique de Jésus Christ pour le salut des hommes, surtout des pauvres.

L. Mezzadri a mis en relief les différences entre la vision vincentienne du prêtre et celle de Bérulle : « Bérulle avait fondé une compagnie pour rendre un hommage perpétuel au souverain sacerdoce de Jésus Christ. Au contraire, Vincent de Paul, dans sa Congrégation a préféré rendre hommage aux nécessités de Jésus Christ contemplé mystiquement dans le pauvre ; et pour cette raison nous a laissé la consigne : nous devons courir au soulagement des nécessités spirituelles du prochain comme on court pour éteindre le feu. Chez Bérulle, le prêtre renonce à lui-même, il s'anéantit pour adhérer au Christ et réaliser ainsi une glorification plus parfaite du Père. Pour Vincent de Paul, anéantissement et adhésion culminent dans le service des âmes. Le prêtre appartient aux pauvres dans la même mesure où il appartient au Christ. La rencontre avec les pauvres devient mémoire de Jésus, contemporanéité avec Jésus, fidélité à Jésus »[46].

L'expression « *instrument* », utilisée par Saint Vincent pour se référer aux prêtres, ne peut pas être considérée au sens matériel, mécanique, si ce n'est comme un dynamisme qui tire son origine de Jésus Christ : « *Dieu a envoyé les prêtres comme il a envoyé son Fils éternel pour le salut des âmes* »[47].

Alors qu'il encourageait un missionnaire dans son travail de formation des prêtres, saint Vincent résumait la mission de Jésus Christ

---

[43] SVP XI, 204.

[44] SVP V, 538 ; SVP VI, 63.

[45] SVP XI, 387.

[46] L. Mezzadri, *Jésus-Christ, figure du prêtre missionnaire dans l'œuvre de Monsieur Vincent,* cit., 332.

[47] SVP VIII, 33.

en la référant au Père et au service des frères. Instruments de Jésus Christ et continuateurs de sa Mission, les prêtres sont appelés « *au ministère le plus élevé qui existe sur la terre, du fait qu'ils ont à exercer les deux grandes vertus de Jésus Christ, à savoir, la religion avec le Père et la charité avec les hommes* » [48].

Pour pouvoir prolonger la Mission de Jésus Christ, pour pouvoir être des instruments vivants de Jésus Christ, il faut que les prêtres vivent comme Jésus Christ. « *Souvenez-vous, père, que nous vivons en Jésus Christ par la mort en Jésus Christ et qu'il nous faut mourir en Jésus Christ par la vie de Jésus Christ et que notre vie doit être cachée en Jésus Christ et pleine de Jésus Christ et que, pour mourir comme Jésus Christ, il nous faut vivre comme Jésus Christ* » [49].

4. Comme Jésus-Christ, les prêtres au service de la Parole de Dieu, de l'évangélisation. Sacerdoce missionnaire

Hommes apostoliques : c'est ainsi que nous avons intitulé cette étude sur le sacerdoce à partir de l'expérience de Vincent de Paul. ***Ce dont l'Église a besoin, ce sont des hommes apostoliques, des missionnaires,*** affirme Saint Vincent sans hésitation.

En contemplant la situation que vit l'Église en Europe, ou à la réception de nouvelles des missionnaires qui étaient partis pour Madagascar, Vincent de Paul insistait sur la nécessité pour l'Église de disposer de missionnaires, d'hommes capables de continuer la mission de Jésus Christ, de véritables apôtres. « *Ah ! l'Église a suffisamment de personnes solitaires, grâce à Dieu, et de gens suffisamment inutiles, et encore plus d'autres qui la déchirent. Ce qui est nécessaire c'est d'avoir des hommes évangéliques, qui s'efforcent de la purifier, de l'illuminer et de l'unir à son divin époux ; et c'est ce que vous faites, par sa divine bonté... pour aller annoncer Jésus Christ au pauvre peuple et travailler à la formation des prêtres. Travaillons-y, père, de toutes nos forces, dans la confiance que Notre Seigneur, qui nous a appelés à imiter sa manière de vivre, nous fera participer à son esprit et finalement à sa gloire* » [50].

Il rappelle avec émotion les travaux apostoliques des missionnaires en Barbarie ou à Madagascar : « *Notre missionnaire en Barbarie et ceux qui sont à Madagascar, qu'est-ce qu'ils n'ont pas entrepris ? Qu'est-ce qu'ils n'ont pas réalisé ? Qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait ? Qu'est-ce qu'ils n'ont pas souffert ?... A Madagascar, les missionnaires*

---

[48] SVP VI, 370.
[49] SVP I, 320.
[50] SVP III, 181.

prêchent, confessent, catéchisent continuellement de quatre heures du matin jusqu'à dix heures, et de nouveau de deux heures de l'après-midi jusqu'à la nuit ; le reste du temps ils le consacrent à la récitation de l'office et à la visite des malades. Oui, ce sont eux les ouvriers ! Eux qui sont les bons missionnaires ! Veuille la bonté de Dieu nous donner l'esprit qui les anime et un cœur grand, vaste, immense ! » [51].

Parce que Vincent de Paul est convaincu que « *ils sont bienheureux ceux-là qui peuvent coopérer à l'extension de l'Église dans les autres lieux* » [52]. Et aussi que nous avons été appelés « *non à une paroisse, ni seulement à un diocèse, mais à toute la terre* » [53].

Dans son argumentation, il recourt à l'autorité de Monsieur Duval pour souligner l'importance pour les prêtres d'être des ouvriers infatigables, travailleurs ; des hommes apostoliques. « *Le père Duval, un grand docteur de l'Église, disait que pour un ecclésiastique, il faut qu'il ait plus à faire qu'il ne pourra jamais réaliser ; car, quand le vagabondage et l'oisiveté s'emparent d'un ecclésiastique, tous les vices lui tombent dessus : tentations d'impureté et beaucoup d'autres... Oh, Sauveur ! Mon bon Sauveur ! Daigne ta divine bonté libérer la Mission de cet esprit d'oisiveté, de recherche des commodités, et qu'elle daigne lui donner un zèle ardent de ta gloire, qui la fasse tout embrasser avec joie, sans jamais rejeter une occasion de te servir !* » [54].

5. Comme Jésus-Christ, les prêtres au service des pauvres, pour les secourir dans leurs besoins. Un sacerdoce serviteur des pauvres

Pour Saint Vincent de Paul, la suite de Jésus Christ comporte le service des pauvres, l'attention à eux. Cette dimension de la suite de Jésus Christ ne peut pas être étrangère au ministère sacerdotal. « *Si les prêtres se consacrent au soin des pauvres. Est-ce que ce ne fut pas cela le travail de Notre Seigneur et de beaucoup de grands saints, qui non seulement recommandèrent le souci des pauvres, mais qui les consolèrent ; les encouragèrent et se soucièrent personnellement d'eux ? Ne sont-ce pas les pauvres qui sont les membres affligés de Notre Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il y en a quelques-uns parmi nous qui s'imaginent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soigner, pour remédier à leurs nécessités spiri-*

[51] SVP XI, 122.
[52] SVP III, 37.
[53] SVP XI, 553.
[54] SVP XI, 121.

tuelles sans se préoccuper des nécessités temporelles, je leur dirai qu'il nous faut les assister et faire en sorte qu'on les assiste de toutes les façons, nous-mêmes et les autres » [55].

Dans l'Église, la Congrégation de la Mission composée de prêtres et de frères, a pour Mission l'évangélisation des pauvres : les pauvres constituent sa portion propre, sa chance. *« ... Combien Dieu et l'Église, inspirée et guidée par l'Esprit saint, apprécient la charité qui se pratique avec les pauvres. Mes frères, quel bonheur est le nôtre de nous rencontrer en une compagnie qui fait profession de secourir les nécessités du prochain ! Charité dans la maison, charité dans la campagne par le moyen des missions, charité avec les pauvres, et je peux dire que, par la grâce de Dieu, il ne s'est pas présenté jusqu'à maintenant aucune occasion de secourir les pauvres dans leurs nécessités, que la compagnie n'en ait profité »* [56].

L'évangélisation des pauvres ne consiste pas uniquement en la proclamation des grandes vérités de la foi, mais en ce que, comme dans le cas de Jésus, cela implique la réalisation des signes annoncés par les prophètes pour reconnaître le Messie de Dieu : les aveugles voient, les paralysés marchent, les lépreux sont purifiés, les pauvres sont évangélisés... [57]. *« On peut se dire que, venir évangéliser les pauvres ne veut pas dire seulement enseigner les mystères nécessaires au salut, mais faire toutes les choses annoncées et prévues par les prophètes, rendre effectif l'évangile »* [58].

Saint Vincent de Paul, non seulement a découvert que son ministère sacerdotal devait être au service des pauvres, mais que cela impliquait dans le même service tous ceux qui s'unirent à sa proposition missionnaire. *« Il n'y a pas dans l'Église de Dieu une compagnie qui ait comme fonction propre les pauvres et qui s'engage complètement à ne pas prêcher dans les grandes villes et c'est de cela que font profession les missionnaires ; leur spécialité c'est de se consacrer, comme Jésus Christ, aux pauvres. C'est pourquoi notre vocation, c'est une continuation de la sienne ou, au moins, elle peut se rapprocher de la sienne dans toutes les circonstances. Quel bonheur, mes frères ! Et aussi quelle obligation de nous y attacher ! »* [59].

La perfection à laquelle est appelé tout chrétien, **la sainteté qui doit caractériser la vie du prêtre ne consiste qu'en la charité,** qui se fait don de soi et service des pauvres, à la suite de Jésus Christ.

---

[55] SVP XI, 393.
[56] SVP XI, 255-256.
[57] Ce sont les signes qui distinguent la Mission de Jésus. Cf. Lc 4, 18 ss.
[58] SVP XI, 391.
[59] SVP XI, 387-388.

« Quel bonheur pour vous de pouvoir travailler à ce que Lui-même a fait ! Il est venu évangéliser les pauvres et cela c'est aussi sa tâche et son occupation. Si notre perfection se trouve dans la charité, comme c'est logique, il n'y a pas de plus grande charité que de se livrer soi-même pour sauver les âmes et de se consumer comme fit Jésus Christ pour elles. Et c'est à cela que vous avez été appelé[60] *».*

Faisant de nouveau usage du terme d'*« instrument »,* par lequel se définit la vie du prêtre, Saint Vincent nous assure : *« Nous avons été choisis par Dieu comme instruments de sa charité immense et paternelle, qui désire régner et se répandre dans les âmes »* [61].

6. Attentifs aux événements, lieu de révélation de Dieu

L'attention aux événements, surtout aux événements qui ont à faire avec l'avenir des pauvres, a été tellement important aux yeux de Saint Vincent, pour la compréhension de son propre ministère sacerdotal, que nous ne pouvons pas nous désintéresser de ce sujet lorsqu'il s'agit de préciser l'identité du prêtre à partir de l'expérience vincentienne.

Les événements sont un des « lieux théologiques » vincentiens [62]. C'est à travers eux que le Seigneur a conduit Saint Vincent de Paul pour qu'il se convertisse en prêtre missionnaire consacré à faire la Volonté de Dieu et, comme Jésus Christ, évangélisateur des pauvres.

Saint Vincent de Paul insiste sur l'importance d'être attentifs aux événements et il souligne le verbe voir. Il écrit au pape à propos des souffrances occasionnées par les guerres : *« C'est peu de chose d'entendre parler de ces choses et de lire des nouvelles à leur sujet : il serait nécessaire de les voir soi-même et de les vérifier de ses propres yeux »* [63]. Et il écrivait au Frère responsable de la distribution des secours : *« Il faudrait les voir dans leurs maisons, pour connaître de près les plus nécessiteux et ceux qui ne le sont pas autant »* [64].

Attentif aux appels de Dieu en ce qui concerne les événements de la vie des pauvres, le prêtre Vincent de Paul arriva ainsi à comprendre en quoi consistait son ministère et à s'y former.

---

[60] SVP VII, 293.

[61] SVP XI, 553.

[62] Cf. AA.VV., *La experiencia espiritual del señor Vicente y la nuestra,* cit., 162-163.

[63] SVP IV, 427.

[64] SVP VI, 348.

7. La participation des laïcs dans le ministère des apôtres

L'expérience vivante pour Vincent de Paul à Châtillon, comme nous l'avons rappelé plus tôt, l'aida à découvrir l'importance des laïcs, et concrètement des femmes, dans l'Église [65]. Avec la fondation des Confréries, la collaboration de Louise de Marillac et d'autres femmes et l'établissement des Filles de la Charité et l'appui des Dames, cette première expérience de participation des laïcs devint la façon ordinaire de comprendre et de vivre le ministère sacerdotal de Vincent de Paul et de ses disciples.

Vincent de Paul se réfère aux femmes qu'il y avait autour de Jésus Christ et qui remplissaient un **ministère apostolique :** « *Entre ceux qui se maintinrent fermes à la suite du Seigneur il y avait autant de femmes que d'hommes qui le suivirent jusqu'à la croix. Elles n'étaient pas des apôtres, mais elles formaient un état dont la fonction consistait à contribuer au ministère des apôtres, s'occuper de leurs besoins et de ceux des fidèles nécessiteux* » [66].

Il vaut la peine de souligner que Vincent de Paul n'hésite pas à utiliser, pour faire allusion à la **participation des femmes aux activités du groupe de Jésus,** une terminologie traditionnellement réservée au ministère sacerdotal : « *Contribuer au ministère des apôtres* ».

Dans un texte, parallèle à celui utilisé dans les descriptions du ministère des prêtres, Vincent de Paul explique **le ministère des femmes :** « *En assistant les pauvres, vous assistez Dieu lui-même en eux, et Lui dans le service que vous faites pour eux. Vous faites voir et sentir la bonté de Dieu à travers la vôtre, et ainsi vous faites qu'on lui rende gloire. Vous coopérez au salut de ces pauvres âmes en union avec Jésus Christ. Vous édifiez toute l'Église. Vous vous édifiez mutuellement et cheminez vers une union plus intime avec Dieu. Vous effacez leurs péchés. Vous acquérez des mérites pour que Dieu leur concède une bonne mort. Vous serez en position de tenir la tête haute devant Dieu le jour du jugement : Venez, bénis de mon Père...* » [67].

L'ecclésiastique qu'était Vincent de Paul rappelle ce qu'enseignait la théologie de l'époque mais il se sort, en passant, des objections possibles, avec un véritable génie : « *Elles entreront dans la pratique de l'Église primitive, qui consiste à prendre soin corporellement des pauvres, et aussi spirituellement comme ces diaconesses de l'antiquité*

---

[65] Cf. A. Dodin, *San Vicente de Paúl y la mujer en la vida de la Iglesia,* en *Lecciones sobre vicencianismo,* Salamanca, Ceme, 1978, 161 ss.

[66] SVP X, 957.

[67] SVP X, 958.

qui les assistaient. En agissant ainsi, elles auront une espèce de dispense de cette interdiction que leur fit saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens : que les femmes se taisent à l'Église, car il ne leur est pas permis de parler. Et dans la première lettre à Timothée : Je ne permets pas à la femme d'enseigner » [68].

Sans la **participation active des laïcs on ne pourrait pas comprendre ni expliquer le ministère sacerdotal de Vincent de Paul.** La mission fondamentale du prêtre missionnaire et serviteur est la promotion des laïcs comme protagonistes du ministère apostolique. L'Eucharistie, centre de la vie des prêtres, est également le centre de la vie des laïcs : « *Ce n'est pas seulement le prêtre qui offre le Saint Sacrifice, mais tous ceux qui y assistent* » [69].

IV.
ÊTRE PRÊTRE COMME VINCENT DE PAUL AUJOURD'HUI

Formuler une proposition systématique sur le sentiment de la vie et le ministère du prêtre aujourd'hui à partir de l'expérience de Saint Vincent de Paul déborde les limites de ce travail. Mais il sera opportun d'ouvrir deux pistes de réflexion pour l'échange et l'étude dans nos communautés et, particulièrement, dans nos Séminaires.

1. La nouvelle compréhension ecclésiale du ministère sacerdotal

Le grand changement de perspective en matière de compréhension du ministère sacerdotal a été marqué par le Concile Vatican II et il est resté reflété dans le magistère de l'Église des années suivantes, ainsi que dans la réflexion théologique de notre époque [70].

Cette nouvelle compréhension n'a pas consisté uniquement en une relecture des affirmations du Concile de Trente, en les encadrant dans la tradition de l'Église. Le **Concile Vatican II a ouvert des perspectives véritablement nouvelles.** Le sacerdoce ministériel est présenté en relation avec le sacerdoce commun de tous les

---

[68] SVP X, 902.

[69] SVP IX, 25.

[70] Pour de récentes études, ainsi qu'une complète Bibliographie : AA.VV., *Diccionario del Sacerdocio,* Madrid, Editorial Católica, 2005 (preparado por Profesores de la Facultad de Teología de Burgos para la Biblioteca de Autores Cristianos). Cf. D. Cozzens, *La faz cambiante del sacerdocio,* Santander, Sal Terrae, 2004 ; J.M. Uriarte, *Seguidores y testigos,* San Sebastián, Idatz, 2003 ; J.M. Uriarte, *Ministerio presbiteral y espiritualidad,* San Sebastián, Idatz, 1999.

fidèles[71] et comme service au sein de l'Église et pour le monde[72]. « Avec cette conception du ministère ecclésial le concile a fait un pas décisif. Le prêtre n'apparaît plus désormais en première ligne comme "l'homme des sacrements". Une fois compris son multiple travail ministériel du point de vue de l'envoi du Christ, comme son centre et son origine, et de la plénitude du ministère ecclésial, le prêtre en vient à acquérir une authentique participation dans la réalisation de l'œuvre salvifique apostolique, pastorale et caritative dans toutes ses dimensions (PO 6, 8, 17). Les prêtres entrent ainsi de nouveau en contact étroit avec le ministère apostolique pour poursuivre l'œuvre des apôtres et ils acquièrent de nouveau une participation dans le gouvernement de l'Église. Leurs pouvoirs n'ont plus seulement un sens "juridictionnel", mais ils sont enracinés dans la profondeur ontologique accordée à leur ministère au moyen de la réception du sacrement de l'ordre »[73].

Un des fruits de la nouvelle compréhension du ministère sacerdotal est sa **récupération ecclésiologique et une plus adéquate relation avec les laïcs et avec le monde.** Le prêtre ordonné est membre de la communauté ecclésiale et il participe à la Mission de l'Église d'une façon propre, mais non exclusive. « Les prêtres se rencontrent en relation positive et animatrice avec les laïcs, du fait que leur être et leur mission dans l'Église ne remplace pas mais plutôt promeut le sacerdoce baptismal de tout le Peuple de Dieu, le conduisant à sa pleine réalisation ecclésiale. Ils sont au service de sa foi, de son espérance et de sa charité. Ils reconnaissent et défendent, en tant que frères et amis, leur dignité de fils de Dieu et les aident à exercer en plénitude leur mission spécifique au sein de la mission de l'Église »[74]. « En plus, précisément parce que au sein de l'Église il est l'homme de la communion, le prêtre doit être, dans sa relation avec tous les hommes, l'homme de la mission et du dialogue. Enraciné profondément dans la vérité et dans la charité du Christ, et animé par le désir et le commandement d'annoncer à tous leur salut, il est appelé à établir avec tous les hommes des relations de fraternité, de service, de recherche commune de la vérité, de promotion de la justice et de la paix »[75].

Le fruit de cette nouvelle compréhension c'est aussi l'accentuation du **sentiment missionnaire du ministère sacerdotal.** « Depuis le

---

[71] LG 10; PO 2.
[72] LG 28; PO 2, 5.
[73] Conference Episcopale Allemande, *El ministerio sacerdotal,* cit., 86.
[74] PDV, 17.
[75] PDV, 18.

moment où l'Église est constituée non pour se rechercher elle-même, mais pour chercher les hommes dans le Christ et leur transmettre le salut de Dieu, le sacerdoce de l'Église l'est essentiellement, à savoir, missionnaire. Ce que le Christ fut un jour pour les hommes, ce qu'il est aujourd'hui et qu'il continuera à être toujours, cela même le prêtre envoyé à l'Église et au monde entier doit l'être au service du Seigneur » [76].

Le fruit de cette nouvelle compréhension c'est, également, la concrétion en sa mission ministérielle de l'appel à la sainteté, dirigé à tous les baptisés. « Les prêtres font avancer la sainteté en suivant un chemin propre et spécifique, qui consiste en l'exercice honorable et infatigable de leur ministère dans l'Esprit du Christ » [77].

2. Les défis au ministère sacerdotal vincentien de nos jours

Le Concile Vatican II a ouvert de nouvelles perspectives pour la compréhension du ministère sacerdotal. Comme cela arrive habituellement avec les déclarations du magistère de l'Église, les diverses sensibilités théologiques et pastorales privilégient ces aspects qui peuvent appuyer ses propositions spécifiques. Pourrait-il arriver qu'une manière déterminée de comprendre le ministère sacerdotal prédominant dans un lieu ou un temps concret en arrivent à obscurcir la riche **expérience vincentienne de l'être prêtre et de la façon de vivre le ministère sacerdotal missionnaire** ?

Nous vivons aujourd'hui des temps de recherches plutôt que de sécurités. Sera-t-il indifférent de comprendre et de vivre le ministère sacerdotal à partir de clés théologiques et spirituelles qui s'écartent de la spiritualité vincentienne ?

La réalité pastorale des régions géographiques où nous sommes présents réclame notre implication dans de nouvelles formes d'apostolat. Cherchons-nous à offrir notre ministère comme ministère missionnaire ?

La participation des laïcs et le sentiment communautaire du ministère sont deux aspects caractéristiques de notre Mission depuis le temps de Saint Vincent de Paul. Est-ce que ce sont aussi des traits distinctifs de notre façon de comprendre et de vivre le ministère ordonné ?

La fatigue pastorale avant la rareté de réponses et « *l'éclipse de Dieu* » dans la vie du prêtre, surviennent-elles aussi dans le ministère sacerdotal vincentien ?

---

[76] Conference Episcopale Allemande, *El ministerio sacerdotal,* cit., 88.
[77] PO 13 ; cf. LG 41.

L'énumération des défis peut, sans doute, être élargie. Ils sont l'invitation à retourner à l'expérience de Vincent de Paul et à ses découvertes sur la façon d'être et de vivre le ministère sacerdotal.

Conclusion

Saint Vincent de Paul a compris que être prêtre, c'est vivre à la suite de Jésus Christ et prolonger Sa Mission de service des pauvres. Je suis convaincu que I'Église et les pauvres continuent à avoir encore besoin, aujourd'hui comme hier, de ces « ***hommes apostoliques*** » que nous venons de décrire.

Traduction : François Joseph Brillet, C.M.

Vincentiana, Janvier-Mars 2010

Vincent en tant que prêtre

Une réflexion personnelle

par Patrick J. Griffin, C.M.

L'an dernier (2008-2009), nous avons célébré « l'année de Paul ». Ce fut une merveilleuse occasion — pour vous et moi — d'apprendre à mieux connaître Paul en lisant ses écrits et en réfléchissant sur sa personnalité et son message pour notre temps. Cette année, l'occasion nous est donnée de mieux connaître Vincent et Louise, ainsi que notre héritage vincentien. Durant l'été, j'ai commencé mon « année de Vincent », et j'ai lu (et relu) sa vie et son enseignement. J'ai appris à l'aimer plus profondément, et maintenant j'ai une idée différente sur son caractère. Je le vois dans une lumière nouvelle qui, il faut le reconnaître, me révèle autant moi-même et mon individualité que Vincent lui-même. J'espère, au bout de cette année, le connaître davantage et devenir meilleur (ainsi que les membres de la Famille vincentienne).

En ce moment, je me considère privilégié de pouvoir partager quelques idées sur Vincent en sa qualité de prêtre — ce qui coïncide bien avec l'« année sacerdotale » décrétée par Benoît XVI. Notre Provincial, Mike Carroll, m'a donné beaucoup de latitude dans l'organisation de cette présentation. J'ai décidé d'offrir une réflexion personnelle sur certains aspects de la vie sacerdotale de Vincent et ce qu'ils signifient pour moi et pour vous.

Il y a quelques années, à l'occasion du 400e anniversaire d'ordination de Vincent, Bob Maloney écrivait un article convaincant intitulé : « Le sacerdoce vincentien en tant que missionnaire ». Bob explique comment Bérulle, Olier et Jean Eudes ont tous influencé Vincent et combien ils étaient conscients du rôle « exaltant » du prêtre. Le parcours de Vincent est différent. Après avoir considéré divers modèles de prêtres tels que proposés par Avery Dulles, Rembert Weakland, Raymond Brown et Karl Rahner, Bob concluait ainsi : « Pour Vin-

---

[Entretien donné à Philadelphie le 8 octobre 2009, lors de la rencontre des Supérieurs de la Province de l'Est des États-Unis, par Patrick J. Griffin, C.M., prêtre de cette province.]

cent, dans les années de sa maturité, Jésus en tant que prêtre est surtout ***le missionnaire*** du Père, l'Évangélisateur des pauvres ». Et ce modèle de prêtre en tant que missionnaire est, d'après Bob, ce qui caractérise le ministère de Vincent. C'est une conclusion raisonnée et soutenue qui devrait nourrir notre idée du sacerdoce comme vincentiens. Je recommande cet article et je ne vais pas creuser de nouveau dans ce terrain.

INTRODUCTION : Vincent et le sacerdoce

Vincent exprime des choses très intéressantes à propos des prêtres. D'une part, il dira :

> *... car c'est un chef-d'œuvre en ce monde que de faire de bons prêtres ; après quoi on ne peut penser rien de plus grand, ni de plus important* (SV XII, 14)[1].

D'autre part :

> *... l'Église n'a de pires ennemis que les prêtres...* (SV XII, 86).

Il affirme :

> *Oh ! Messieurs, qu'un bon prêtre est une grande chose ! Que ne peut pas faire un bon ecclésiastique ! Quelles conversions ne peut-il pas procurer ! Voyez Monsieur Bourdoise, cet excellent prêtre ; que ne fait-il pas, et que ne peut-il faire ! Des prêtres dépend le bonheur du christianisme ; car les bons paroissiens voient-ils un bon ecclésiastique, un charitable pasteur, ils l'honorent et suivent sa voix, ils tâchent de l'imiter... le sacerdoce est une chose si relevée... et le plus important pour le salut des âmes et pour l'avancement du christianisme !* (SV XI, 7-8).

Et il dit encore :

> *... l'expérience que j'ai des désordres arrivés par les prêtres qui n'ont pas tâché de vivre selon la sainteté de leur caractère, fait que j'avertis ceux qui me demandent mon avis pour le recevoir [le sacerdoce], de ne s'y engager pas, s'ils n'ont une vraie vocation de Dieu, une intention pure d'y honorer N.-S. par la pratique de ses vertus et les autres marques assurées que sa divine bonté les y appelle. Et je suis si fort dans ce sentiment que, si je n'étais pas prêtre, je ne le serais jamais* (SV VII, 463).

---

[1] L'abréviation SV, couramment utilisée dans cet article et suivie du numéro de chapitre et de la page, correspond à la source suivante : *Saint Vincent de Paul, correspondance, entretiens, documents,* par Pierre Coste, Paris, 1920.

[Vincent identifie trois éléments (reconnus par ROMÁN, *Saint Vincent de Paul, Biographie*, p. 51) importants dans l'exercice du ministère sacerdotal : « une vraie vocation de Dieu », « une intention d'honorer Notre Seigneur », et (Román ajoute) une préparation ministérielle adéquate — un élément que Vincent plaçait au cœur des retraites de formation dirigées par la Congrégation.]

Certains font remarquer, et je suis entièrement d'accord, que l'incarnation est au centre de la théologie de Vincent, de sa spiritualité, et oui, de son ministère. Cela se vérifie à la manière dont il décrit l'appel à devenir membre de la Congrégation — « l'Esprit du Seigneur m'a consacré, il m'a envoyé » — l'Esprit de Dieu est incarné dans le missionnaire. Le choix de la Conversion de saint Paul comme jour de fondation de la Congrégation et de prédication de la première mission porte aussi ce caractère incarnationnel — projeté par terre, aveuglé, accusé de persécuter Jésus dans le pauvre, puis envoyé sur la route pour prêcher l'Évangile. Louise ressent ce même caractère incarnationnel dans sa spiritualité — « la charité du Christ nous presse » — d'où son choix de renouveler les vœux le 25 mars — l'Incarnation — qui tient la promesse d'apporter le Christ aux pauvres et de le trouver dans les pauvres pour une autre année. L'immédiateté de la présence de Dieu dans le monde, dans l'autre et dans la Divine Providence est au premier plan de la pensée et de l'action de Vincent — et tout converge sur l'incarnation.

Dans cette présentation, j'aimerais faire ressortir quatre points qui caractérisent le ministère sacerdotal incarnationnel de Vincent. Ce sont : la Pénitence, la Prédication, la Prière, et les Pauvres. Ces éléments recueillent certains aspects du sacerdoce de Vincent auxquels je suis sensible. [Perspective intéressante — et au-delà de mon intention — ils définissent le caractère de l'Eucharistie : pénitence et rite pénitentiel ; prédication et liturgie de la Parole, prière et entrée dans la présence de Dieu (à qui nous parlons), et les pauvres pour qui nous sommes en mission.]

1. LA PÉNITENCE

Permettez-moi de commencer par la pénitence.

Nous connaissons tous l'histoire de Folleville où Vincent entend la confession d'un homme qui vit sur les terres des Gondi. Cet homme proclame publiquement qu'il aurait été damné s'il n'avait confessé sa faute, ce qui amène Madame de Gondi à se préoccuper de l'obligation qu'elle a envers ceux qui vivent sur sa propriété. Nous savons ce qui s'est passé par la suite :

> *C'était au mois de janvier 1617 que cela arriva ; et le jour de la Conversion de saint Paul, qui est le 25, cette dame me pria de faire une prédication en l'église de Folleville pour exhorter les habitants à la confession générale ; ce que je fis. Je leur en représentai l'importance et l'utilité, et puis je leur enseignai la manière de la bien faire ; et Dieu eut tant d'égard à la confiance et à la bonne foi de cette dame (car le grand nombre et l'énormité de mes péchés eussent empêché le fruit de cette action) qu'il donna la bénédiction à mon discours ; et toutes ces bonnes gens furent si touchés de Dieu, qu'ils venaient tous pour faire leur confession générale... Et voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul...* (SV XI, 4-5).

Vincent est ému par la réponse extraordinaire. Dépassé par ce succès, il devra demander de l'aide pour que les gens puissent se confesser. Et c'est ainsi que commence pour Vincent la responsabilité de prêcher des missions sur les terres des Gondi.

Je me demande comment s'est produit le changement chez Vincent à travers cette expérience. Le changement ne s'est pas opéré simplement en l'homme qui s'est confessé, mais en Vincent au même moment. Il réalise sa responsabilité dans le salut des gens de par son appel au sacerdoce, et il reconnaît qu'il doit poursuivre une telle mission. Il se découvre lui-même dans l'exercice de ce ministère. Que cela arrive à la fête de la Conversion de saint Paul n'est pas une coïncidence. Vincent, lui aussi, est converti en cet instant. Dès lors, dans son esprit, il porte la responsabilité d'apporter au peuple de Dieu le ministère sacerdotal du sacrement de pénitence.

On n'a pas à chercher longtemps dans les écrits de Vincent pour constater qu'il encourage souvent les prêtres à donner des missions et à appeler les fidèles à la repentance. Les Dames de la Charité et les Filles de la Charité sont toutes invitées dans leur ministère à exhorter les gens à réfléchir sur la nécessité de ce sacrement et à les aider à s'y préparer dignement. Vincent suggère comment soulever « subtilement » la question, en disant par exemple : *Eh bien ! mon frère, comment pensez-vous faire le voyage de l'autre monde ? Puis à un autre... Ne voulez-vous pas bien aller voir Notre-Seigneur ?* (SV X, 332).

Des questions se posent à nous, prêtres et vincentiens : comment sommes-nous appelés à inviter les fidèles à bénéficier de ce sacrement ? De nos jours, nous affirmons que les gens ne veulent plus participer à ce sacrement, mais ce n'est pas la seule réponse — en tout cas Vincent trouverait difficile de l'accepter. Quel bien disons-nous de ce sacrement, comment le proposons-nous, et comment le célébrons-nous ? Ce sont toutes des questions pertinentes qui méritent des

réponses pertinentes en cette année où nous célébrons Vincent et les prêtres.

Ici, on pourrait ajouter comment Vincent a été poussé très tôt à s'occuper de la réforme du clergé. Ceci également découle de l'expérience de la pénitence. En effet, Mme de Gondi avait constaté que son confesseur ne connaissait pas les paroles de l'absolution, et Vincent de Paul l'avait remarqué lui aussi. De là naît sa résolution de former les prêtres afin de mieux servir les besoins du peuple de Dieu. (CALVET, p. 56).

L'autre aspect de la question de la pénitence est certainement la participation de Vincent lui-même à ce sacrement. Lire ses écrits ou ceux de sainte Louise sur une brève période nous révèle combien ils parlent de leur propre état de pécheurs. Dans la narration même du récit de Folleville, remarquez que Vincent attribue le succès de sa prédication non pas à son éloquence (il souligne plutôt l'énormité de ses péchés) mais à la bonté de Mme de Gondi. Certaines aventures de Vincent me font rire parfois : offre-t-il une correction à un confrère, il lui confie aussitôt que ses propres fautes sont plus grandes ; rappelle-t-il à quelqu'un son erreur, il confesse immédiatement que c'est à cause du mauvais exemple qu'il donne ; veut-il sermonner les confrères qui laissent les portes ouvertes, il admet sur le champ qu'il le fait davantage que quiconque ; devant l'assaillant qui le croit responsable des impôts élevés, il tombe à ses pieds et maintient qu'il n'a rien à voir avec les impôts mais qu'il est un grand pécheur. L'anecdote qui m'a le plus amusé, toutefois, c'est lorsqu'il lit aux Filles les nouvelles règles. Au fil de la lecture, une Fille de la Charité confesse qu'elle n'a pas observé la règle, puis une autre, et encore une autre. Et au milieu de tout cela, Vincent tombe à genoux et confesse qu'il n'a jamais observé les règles de la Congrégation. Il ne pouvait s'exclure du cercle de la confession !

Vincent aimait se confesser quotidiennement et, assez souvent semble-t-il, lorsque son confesseur admettait ne pas trouver matière à l'absolution, Vincent lui répondait simplement : « *Ah ! Monsieur, si vous aviez les lumières que Dieu me donne, vous me jugeriez autrement !* » (MAYNARD, Tome IV, 1860, p. 264, *Documents en ligne sur cmglobal*).

Vincent possède un sens profond de son état de pécheur, donc de sa nécessité du sacrement. Ou bien il simule, ou bien son sens de l'intimité avec Dieu et de sa propre indignité est tel qu'il perçoit ses peccadilles (bien qu'il ne les décrive pas ainsi) comme des offenses à Dieu.

Ceci nous amène à deux considérations autour du sacrement de pénitence : la première est que nous sommes appelés à promouvoir et encourager ce sacrement pour les autres ; la seconde est que nous

devons vénérer ce sacrement et y participer nous-mêmes devant la conscience de nos propres fautes. En effet, notre propre expérience du sacrement pourrait et devrait nourrir notre manière de l'offrir aux autres.

Faisons en sorte que cette année nous puissions mieux promouvoir et participer au sacrement de pénitence. Vincent nous indique la voie : c'est un élément important de son sacerdoce.

2. LA PRÉDICATION

Si le sacrement qui donne naissance à la fondation de la Congrégation est la pénitence, le contexte qui fera une différence pour le prêtre sera donc la prédication. Pensez à deux des plus importants événements qui se sont passés assez tôt dans la formation de Vincent. Le premier, nous l'avons déjà considéré : Folleville. C'est là que Vincent prêche le premier sermon de la Mission et que la vie des gens en est merveilleusement changée.

Et la seconde expérience, c'est Châtillon. Là encore, l'histoire nous est très familière. Vincent est le curé local. Au moment où il se prépare à célébrer la messe, il est informé que tous les membres d'une famille sont malades et qu'ils ne peuvent prendre soin les uns des autres. La famille a besoin de nourriture et de soins. Vincent mentionne ce fait dans son sermon, et à la fin de la messe — après avoir fait l'action de grâce et terminé quelques tâches — il se rend chez cette famille. En chemin, il rencontre des paroissiens qui ont entendu son message et qui s'en vont servir la famille. Encore une fois, c'est le pouvoir effectif de la parole de Dieu au peuple de Dieu.

Le troisième aspect qui nous est familier à propos de la prédication dans la Congrégation découle du passage de Luc et devient la devise de la Congrégation : « Il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres ». Jésus prononce ces paroles dans un contexte de prédication à Nazareth, et l'appel qu'il entend c'est d'annoncer l'Évangile au peuple de son temps. Vincent adopte ce passage et cette exhortation, et il y revient plusieurs fois dans ses écrits et ses conférences.

Il affirme que les missionnaires pourront, même à la fin de leur vie, célébrer ces paroles : *Oh ! que ceux-là seront heureux qui pourront dire, à l'heure de la mort, ces belles paroles de Notre-Seigneur : Evangelizare pauperibus misit me Dominus !* (SV XI, 135).

Jamais Vincent ne songera à s'exempter (ni un missionnaire) de cette responsabilité. J'aime le passage où il parle de ce sujet.

> *Si je ne pouvais prêcher tous les jours, eh bien ! je le ferais deux fois la semaine ; si je ne pouvais aller aux grandes chaires,*

> *je tâcherais d'avoir les petites ; que si encore on ne m'entendait pas à ces petites, qui m'empêcherait de parler bonnement et familièrement à ces bonnes gens, comme je vous parle à présent, les faisant approcher en rond comme vous êtes ?* (SV XI, 136).

Lorsque j'étais au noviciat, j'ai entendu une anecdote à propos du Père Judge ; des amis l'avaient convaincu d'aller au cinéma avec eux ; la pellicule s'étant brisée, il demande à ses amis de le présenter, puis il monte sur la scène et commence à prêcher jusqu'à ce que la pellicule soit réparée. Un certain zèle doit accompagner la prédication, ou alors, est-ce pour nous la corvée hebdomadaire ?

La prédication est importante pour Vincent : elle émane du fruit de sa prière et de sa méditation de la Parole de Dieu. Vincent dira : *L'oraison est un grand livre pour un prédicateur : c'est par elle que vous puiserez les vérités divines dans le Verbe éternel, qui en est la source, lesquelles vous débiterez ensuite au peuple* (SV VII, 156).

Pour Vincent, la prédication, comme tant d'autres choses, repose sur la simplicité. C'est de cette manière qu'il voyait Jésus prêcher.

> *Pour cela, donnez-vous à Dieu, afin de parler dans l'esprit humble de Jésus-Christ, avouant que votre doctrine n'est pas vôtre, ni de vous, mais de l'Évangile. Imitez surtout la simplicité des paroles et des comparaisons que Notre-Seigneur fait dans l'Écriture Sainte, parlant au peuple... vous voyez comme il parle intelligiblement, et comment il se sert de comparaisons familières, d'un laboureur, d'un vigneron, d'un champ, d'une vigne, d'un grain de moutarde. Voilà comme il faut que vous parliez, si vous voulez vous faire entendre au peuple, à qui vous annoncerez la parole de Dieu* (SV XI, 347).

Ce style de prédication se caractérise par la simplicité du sujet (un thème clair), la simplicité de la forme (une présentation non compliquée), la simplicité du débit (sans dramatiser) (voir Coste XI, 277 ss., 292 ss.).

Vincent recommande bien sûr la « petite méthode » pour la prédication. Nous connaissons son fonctionnement : nature, motifs, moyens — ce dont on parle, pourquoi est-ce important, comment faire. Et au cœur de cette méthode : la simplicité elle-même. Vincent n'est pas favorable au style verbeux des prédicateurs de son époque. À son avis, les auditeurs sont trop attachés à leurs mots et expressions et ils perdent de vue l'Évangile qui est le message le plus important pour eux ; Vincent préfère utiliser la « petite méthode » qui, dans sa simplicité, change réellement l'esprit et le cœur des gens car ils comprennent vraiment le point.

J'ai été touché par le récit où Vincent avait envoyé des hommes dans une mission autour de Paris, et ils avaient observé une grande différence entre une mission dans une ville comme Paris et la campagne — ce qui a du succès auprès des gens de la campagne ne trouve que dérision et éclats de rire à Paris. Vincent n'était pas d'accord. Il comprenait cela comme « l'esprit du monde » inspiré par la prudence humaine ou peut-être l'amour-propre. « Vous allez combattre l'esprit du monde, qui est un esprit d'orgueil, et vous ne le vaincrez qu'en l'attaquant par l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de simplicité et d'humilité » (MAYNARD, Tome II, 1860, p. 80, *Documents en ligne sur cmglobal*). Entendez-vous l'appel à prêcher simplement, et non pas comme des érudits ou des présentateurs ?

La responsabilité de bien prêcher est au cœur des missions où Vincent envoie ses prêtres. Et la prédication demande la simplicité et la réflexion sur la Parole de Dieu. Vincent n'est pas en faveur des allusions littéraires ou des tournures de phrases. Il veut simplement que les fidèles entendent le message des Évangiles et qu'ils soient aidés dans la façon de le mettre en pratique. Je suis étonné, en lisant les écrits de Vincent aujourd'hui, de voir combien ils regorgent d'évocations et illustrations scripturales. Il connaissait bien la Parole de Dieu et il pensait en termes évangéliques. Regardez les Règles communes. Vincent commence d'abord par diriger notre attention sur la vie et l'enseignement de Jésus. [Je me demande si sa directive bien connue de « quitter Dieu pour Dieu » ne découlerait pas de sa réflexion sur le Bon Samaritain — mais ceci est un autre sujet.] Avant de prendre des décisions, il cherche conseil dans les paroles et l'exemple de Jésus, qu'il offre ensuite aux autres.

La question se pose maintenant à savoir comment nous, missionnaires, nous nous préparons à la prédication et comment elle peut toucher les cœurs et les inviter à changer et à être réconfortés. Nous sommes appelés à être de bons prédicateurs. Faisons en sorte que cette année soit celle où nous méditerons plus profondément les Évangiles afin qu'ils émergent pour nous et pour les autres. Vincent l'a fait.

3. LA PRIÈRE

L'une des lignes les plus connues de Vincent, c'est probablement : « *Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout…* » (SV XI, 83). Et nos Constitutions développent ce thème :

> *En effet, dans la pensée de saint Vincent, la prière est la source de la vie spirituelle du missionnaire : par elle, il revêt le Christ, il s'imprègne de la doctrine évangélique, il apprécie les situations*

> *et les événements dans le regard même de Dieu, et il demeure inébranlable dans son amour miséricordieux. Ainsi l'esprit du Christ assure l'efficacité constante de nos paroles et de nos actes* (*Constitutions* 41).

Nos Constitutions nous rappellent également l'importance de la prière liturgique dans l'Eucharistie, le sacrement de pénitence, la liturgie des heures, et les dévotions populaires — tout en gardant les propres priorités de Vincent.

La confiance de Vincent dans la puissance de la prière devient éloquente lorsqu'il exhorte ses disciples à être des hommes d'oraison. On peut sentir l'énergie de ses paroles dans son appel à être des hommes de prière :

> *… donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison : Rogate Dominum messis ; non, rien ; pas même l'extension de son Évangile et ce qui intéresse le plus sa gloire. Rogate Dominum messis... N'importe ! Rogate Dominum messis. Demandons donc tout humblement à Dieu qu'il nous fasse entrer dans cette pratique* (SV XI, 407-408).

On ne peut imaginer un discours plus clair. La prière et la méditation sont les moyens que nous utilisons pour être en lien avec le Seigneur et par lesquels Dieu répond à nos besoins.

Cependant, l'enseignement de Vincent sur la prière qui pour moi ressort le plus fortement, c'est son insistance sur l'attention à la présence de Dieu dans la prière et la méditation. Il enseigne :

> *Voici maintenant ce qu'il faut faire : d'abord se mettre en la présence de Dieu, en le considérant soit comme il est dans les cieux, assis sur le trône de sa Majesté, d'où il a les yeux sur nous et contemple toutes choses ; soit dans son immensité, présent partout, ici et ailleurs, au plus haut des cieux et dans le plus bas des abîmes, voyant nos cœurs et pénétrant jusqu'aux plus secrets replis de notre conscience ; soit dans sa présence au Saint Sacrement de l'autel ; ô Sauveur, me voici, chétif et misérable pécheur, me voici au pied des autels où vous reposez ; ô Sauveur, que je ne fasse rien d'indigne de cette sainte présence ; soit enfin en nous-mêmes, nous pénétrant tout entiers et logeant au fond de nos cœurs* (SV XI, 404-405).

C'est cette conscience de la présence de Dieu qui m'aide à comprendre le sentiment de Vincent devant son état de pécheur, de son abandon à la Divine Providence, de sa reconnaissance du Christ dans le pauvre, de sa pensée incarnationnelle. Dieu est avec nous — dans notre prière et notre monde, dans notre travail et notre parole. Et ceci agit directement sur le sens du sacerdoce de Vincent, parce qu'un prêtre n'est rien s'il ne peut être un témoin de la présence de Dieu dans notre monde et en chaque personne.

Et la prière conduit à l'action :

> *L'Église est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Évangile que d'amasser, d'un côté, des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait et, après lui, ses apôtres ; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie...* (SV XI, 41).

Calvet affirme quelque chose d'intéressant sur l'évolution de la spiritualité de Vincent. Je ne suis pas assez familier avec les écrits de Vincent pour me prononcer sur cette conclusion, mais cela me semble exact :

> *De 1620 à 1640 — ces dates sont approximatives — sa spiritualité prend une orientation active, c'est-à-dire que les principes qu'il prend chez des écrivains spirituels, il les tourne d'une manière différente, et au lieu de l'amener à une vie contemplative, ils deviennent la base d'un apostolat actif ; après 1640, tout en maintenant des contacts de moins en moins rapprochés avec les auteurs qui formaient ses sources, son enseignement prend l'apparence d'une spiritualité dérivée de l'action ; ses principes sont des conclusions, le fruit de son expérience* (CALVET, p. 277).

Ce qui demeure des prémisses de spéculation et de contemplation chez Bérulle devient chez Vincent un tremplin pour l'action. « Bérulle aime Dieu en Dieu, Vincent aime Dieu dans l'homme ». L'expérience de Vincent parmi les pauvres à Clichy et à Châtillon l'éloigne de la théologie élevée de Bérulle pour l'amener à celle plus appropriée des pauvres. L'expérience de Vincent est un levier spirituel pour l'action. « La prière, alors, est la source de l'amour et de l'action ; de l'action par l'amour » (CALVET, pp. 278 and 283).

Vincent a beaucoup à dire sur la prière. (1) Il lance la pratique de la « répétition d'oraison », estimant que nous pouvons apprendre les uns des autres sur notre chemin spirituel. (2) Il insiste : « Car c'est une des plus importantes parties, même la plus importante de l'orai-

son de faire de bonnes résolutions » (SV XI, 87). La méditation et la prière mènent donc au changement et à l'action. (3) Vincent croit en la prière commune. Il aime rassembler les confrères. Même malade, ou revenant d'un voyage, ou s'étant couché tard la nuit précédente, les récits abondent affirmant qu'il est le premier à la prière commune du matin. Il y a là une leçon.

Et alors, que dire à propos de ce que Vincent enseigne sur la prière ? Ne pouvons-nous faire en sorte que cette année soit une occasion de fidélité à la prière commune ? Une année pendant laquelle nous prendrons sérieusement en compte la présence de Dieu dans notre prière et notre célébration ? Une année pendant laquelle nous permettrons à nos actions d'être informées par la prière, et à notre prière d'être dirigée par nos actions ?

4. LES PAUVRES

Et maintenant, nous arrivons à l'objet de tout ce qui précède : les pauvres. Le sacrement de pénitence, la prédication, la prière, tout cela nous conduit comme vincentiens aux pauvres que nous servons par notre ministère et avec qui nous sommes inextricablement liés.

« Deux hommes regardent dehors à travers les barreaux d'une prison : l'un voit de la boue, l'autre des étoiles ». Cette citation nous amène ordinairement à la perception individuelle : deux personnes voient la même scène, l'une verra l'aspect négatif (la boue) tandis que l'autre verra l'aspect positif (les étoiles). J'ai pensé qu'un vincentien pourrait avoir une compréhension différente. Quelqu'un peut regarder dehors et être pris par le côté transcendant et « spirituel » des choses, et dans son exaltation ne verra que les étoiles. Un autre pourra regarder et voir la réalité de la condition humaine, tirée de la boue terrestre, mais il sera attentif à l'image et à la ressemblance Dieu en lui. Vincent a regardé, il a vu la boue et comment Dieu a choisi de venir jouer avec nous dans la boue. Il nous invite à cette même perspective incarnationnelle.

Lorsque j'étais au séminaire Mary Immaculate avant mon ordination, l'un des enseignants a dit une chose qui m'a touché profondément. Pour être un bon prêtre, disait-il, il faut aimer les personnes que l'on sert. En somme, c'est la déclaration la plus simple et la plus banale qui soit, mais elle a résonné en moi ce jour-là et j'y repense à l'occasion en considérant mon propre ministère à la lumière de celui de Vincent. Les vincentiens doivent penser à ceux qu'ils servent avec respect et avec une volonté de dépasser les défauts. [L'un des épisodes éclairants des évangiles montre l'attitude des pharisiens et des

sadducéens qui méprisent le peuple — des gens ignorants qui sont damnés de toute façon.] Chez Vincent, on trouve une attitude d'amour pour ceux qu'il sert :

> *Il a fallu que Notre-Seigneur ait prévenu de son amour ceux qu'il a voulu faire croire en lui. Faisons ce que nous voudrons : l'on ne croira jamais en nous, si nous ne témoignons de l'amour et de la compassion à ceux que nous voulons qu'ils croient en nous* (SV I, 295).

La dernière réplique du film *Monsieur Vincent* montre notre fondateur dans une attitude qui nous fait saisir ce qui devrait influencer le service des autres : « C'est seulement par votre amour que les pauvres vous pardonneront le pain que vous leur donnez ». Le service devrait toujours être rendu en ayant à l'esprit la dignité des personnes. Cette phrase de Vincent est formidable : *Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages* (SV XI, 40).

Vincent croyait fermement que :

> *Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres ; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs. Or, la petite Compagnie de la Mission tâche de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu ; et ainsi nous avons sujet d'espérer que, pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera. Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services* (SV XI, 392-393).

En réalité, qu'est-ce que cela signifie d'appeler les pauvres « nos seigneurs et nos maîtres » ? Est-ce que cela veut dire qu'ils ont juridiction sur notre temps et nos efforts ? Qu'ils contrôlent la manière dont on va les traiter ? Qu'ils n'ont pas besoin d'être reconnaissants pour les soins qu'on leur donne puisque nous ne sommes que leurs serviteurs ? Est-ce que cela signifie que nous dépendons d'eux pour notre bien-être ? Que notre salut est lié à tout jamais au leur — comme celui de l'homme riche est lié à Lazare, ou celui qui a nourri (ou n'a pas nourri l'autre) est lié à l'affamé, ou encore celui qui n'a pas oublié la dette est lié au débiteur ? Si les pauvres sont vraiment « nos seigneurs et nos maîtres », notre façon de les traiter aura donc pour nous, prêtres et vincentiens, des conséquences éternelles.

Y a-t-il un sujet dont Vincent parle plus fréquemment, plus passionnément et sous tous les angles que les pauvres ?

> *Nous vivons du patrimoine de Jésus-Christ, de la sueur des pauvres gens. Nous devrions toujours penser quand nous allons au réfectoire : « Ai-je gagné la nourriture que je vais prendre ? ». J'ai souvent cette pensée, qui me fait entrer en confusion : « Misérable, as-tu gagné le pain que tu vas manger, ce pain qui te vient du travail des pauvres ? ». Au moins, si nous ne le gagnons pas comme eux, prions pour leurs besoins* (SV XI, 201).

Quelqu'un a-t-il parlé des pauvres plus honnêtement, plus franchement ou plus catégoriquement ?

> *Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres... ; il se qualifie l'évangéliste des pauvres : Evangelizare pauperibus misit me* (SV XI, 32).

Dans l'esprit de Vincent, l'expérience de la pauvreté n'est pas seulement pour les autres. Cela est bon pour nous également et nous sommes appelés à la choisir. Vincent écrira :

> *... voilà ce que fait la pauvreté, elle nous fait penser à Dieu, et élever notre cœur vers lui ; au lieu que si nous étions accommodés, nous oublierions peut-être Dieu. Et c'est pour cela que j'ai une grande joie de ce que la pauvreté volontaire et réelle est en pratique en toutes nos maisons* (ABELLY III, chap. XVIII, p. 276).

Remarquez comment Vincent relie la présence de Dieu à l'expérience de la pauvreté.

On m'a souvent demandé de justifier la position de « l'option préférentielle pour les pauvres » dans l'enseignement de Vincent et comme pierre angulaire de l'enseignement social de l'Église. Cela me semble injuste. Avez-vous pensé pourquoi il y a une option préférentielle pour les pauvres ? Oui, c'est parce que Jésus a dit que c'est là qu'on le trouverait. Mais pourquoi là ? Qu'y a-t-il de mal à trouver Jésus parmi les classes riches ou moyennes ? La réponse, il me semble, n'est pas que Jésus ne peut être trouvé en ces endroits, mais c'est plutôt que parmi les pauvres se trouvent les lieux de rencontre du besoin et du service, du recevoir et du donner, de l'obéissance et du but. Parmi les pauvres, c'est là où la vertu peut s'exprimer. Une réplique est attribuée à Willie Sutton, le célèbre voleur de banques, lorsqu'on lui a demandé pourquoi il volait les banques ? Sa réponse est l'évidence même : « C'est là qu'on trouve l'argent ». Si on nous demandait pourquoi nous servons les pauvres, notre réponse pourrait

bien être : « Parce que c'est là qu'on trouve les besoins ». Sans les pauvres, il n'y aurait pas de lieu pour la vertu. Nous devrions être reconnaissants pour les personnes pauvres et démunies, parce qu'elles nous mettent en contact avec ce qu'il y a de plus grand et de plus profond en nous. Et comme ils ne nous rendent pas toujours la tâche facile, la gratitude devrait s'ajouter, car si notre service et notre générosité ne nous procuraient que d'immenses plaisirs, tous désireraient y participer pour leur joie personnelle, ce qui reviendrait à un service de nous-mêmes.

Réfléchir sur notre appel vincentien à servir les pauvres comme prêtres et frères nous ramène à la réflexion sur l'incarnation. C'est le Christ présent parmi les pauvres que nous recherchons et servons, et tous nos ministères doivent être dirigés vers ce point central. Nous ne sommes pas seulement appelés à aimer les pauvres, mais à leur être reconnaissants de nous donner la chance de servir Dieu en eux. Et nous nous identifions symboliquement à eux dans notre pratique de la pauvreté. C'est la voie vincentienne.

CONCLUSION

Comment pourrions-nous parler autrement de Vincent en tant que prêtre : comme planificateur, organisateur communautaire, pasteur, partenaire, comme quelqu'un qui était en contact avec les gens et qui traitait les situations en termes pratiques et particuliers, comme quelqu'un qui comptait sur la Divine Providence et qui valorisait la persévérance (stabilité) ? Nous pouvons parler de Vincent comme prêtre dans tous ces domaines et de bien d'autres façons.

Il est clair que Vincent s'est élevé dans le sacerdoce. Il avait la possibilité d'être un prêtre ordinaire qui accomplissait simplement ce qui est nécessaire pour vivre une vie de foi raisonnable et confortable. Mais ce n'est pas le cas. Il a répondu à la grâce de Dieu d'une manière extraordinaire et il a été converti. Ce n'est pas tant la grâce qui était extraordinaire mais sa réponse. Le caractère spectaculaire de la conversion de saint Paul et le chemin qui l'a mené à son ministère offre un magnifique contraste avec la conversion de saint Vincent de Paul qui s'est réalisée graduellement, mais avec autant de profondeur.

Cette année, en célébrant Vincent comme prêtre, nous avons l'occasion d'être transformés et de redécouvrir comment vivre fidèlement en tant que prêtres et frères qui suivent le Christ évangélisateur des pauvres. Profitons-en !

Traduction : Madame Raymonde Dubois

Vincentiana, Janvier-Mars 2010

« C.M. : Avance au large » (« Duc in altum »)

O, La créativité de la C.M. dans sa mission de formatrice du clergé est loin d'être épuisée : « Ecclesiasticos adjuvare »

par Luis Vela Marrodán, C.M.

PREPARATION (4)

1. *Une heureuse intuition*

- J'ignore qui a élaboré le discours du Pape. Mais la finale de ce texte, disant, *« C'est de Rome que nous venait ce qui nous a rejoints à Rome »* : a trouvé un tel écho à l'assemblée générale que, tant le début que la finale du document élaborés par l'assemblée sont une copie littérale de cette HEUREUSE conclusion du discours papal : *« Duc in altum. – Avance en eau profonde (Luc. 5, 4). – Ne craignez pas de jeter les filets pour pêcher. – Le Seigneur lui-même sera votre guide »*.
- Y compris la crainte de la C.M. Ici exprimée, c'est un point intéressant que je ne tarderai pas à rappeler.

2. *Le discours du Pape : il nous offre une FORMULE pour SURVIVRE en vivant en PLENITUDE*

- Et, cette formule m'amène à évoquer (à la façon romaine, en fin de compte) le dieu Janus (Celui qui avait deux visages et qui regardait à la fois vers le passé et vers le futur) :
  - « Ne craignez pas de foncer vers le large ».
  - « Ces deux aspects (évangéliser les pauvres – être formateurs de clergé) continuent à occuper un lieu central ».
- Audace en matière de créativité – à partir d'un noyau immuable : C'est la merveilleuse formule que je lis dans le discours du Pape : *« Répondant généreusement aux nécessités de l'Église de son époque, Saint Vincent de Paul a placé l'évangélisation des pauvres et la formation du clergé au centre de sa vision de votre congrégation.*

Au fur et à mesure qu'elle a grandi et s'est étendue dans le monde, votre apostolat a assumé, comme c'est naturel, beaucoup de nouvelles formes, mais ces deux aspects continuent à occuper le centre ».

3. *Un défi pour le futur, qui est resté dans l'ENCRIER du document final de l'Assemblée générale de 2004*

- Jusqu'au discours du Pape, il y avait **TROIS DEFIS,** que durant plus d'un an, et par l'initiative de la commission préparatoire, toute la Congrégation a continué à célébrer, au point de les faire arriver jusqu'à l'assemblée générale, avec l'infinie variété de la géographie spirituelle et la psychologie personnelle de chaque missionnaire.
- Et, avec un titre **DEFIANT** (« un regard audacieux vers le futur ») : la commission qui prépare le document final, présente ainsi à l'assemblée générale, ces **trois défis :**

  1º **REVITALISER** notre vocation.

  2º **RENFORCER** notre activité apostolique.

  3º **RENOVER** notre vie communautaire.
- Et, la « **FORMATION DU CLERGE** » **:**
  - ♦ que nous présente si clairement le discours du Pape,
  - ♦ comme quelque chose que Saint Vincent A SITUE au CENTRE de sa vision de la Congrégation – et comme une chose qui doit continuer à occuper le point central dans la C.M... la formation du clergé, AU POINT QUE on ne voit plus dans le document final quand on aboutirait parfaitement à réaliser l'un ou l'autre de ces TROIS défis ou tous à la fois.
- J'entends encore la voix du Pape, comme s'il s'agissait du cri de la **CONSCIENCE COLLECTIVE** de la congrégation, qui nous secoue et nous presse de reprendre parmi les DEFIS audacieux : celui de la formation du clergé et à en IMPREGNER avec toute la créativité qui la remplit, dans le document final de l'assemblée générale de 2004, cet autre aspect de la C.M. : L'évangélisation des pauvres.

4. *Comme un signe de ma foi dans laquelle continue à rester encore vivante la créativité de la C.M. en vue d'accomplir la fin que lui a laissée son fondateur (« ecclesiásticos adjuvare ») j'élabore mon étude et ses trois parties*

1º Les tensions depuis le début.

2º Les tensions du moment actuel : Changement d'époque.

3º Elles sont bienvenues ces tensions... tant que nous ne perdons pas la route.

Avec une **CONCLUSION :** Être toujours missionnaires rien de plus – rien de moins.

1º TENSIONS DEPUIS LA NAISSANCE

- ***En dépit des SAGES PREVISIONS de Monsieur Vincent***

♦ Non seulement le fondateur avait indiqué très clairement ses buts : Quelle était la fin unique de la C.M. et ses TROIS ASPECTS inséparables : *(1. Se livrer à la perfection propre. – 2. Evangéliser les pauvres. – 3. Aider les ecclésiastiques)* (conf. RR.CC. I, 1).

♦ Au Nº 2 du même chapitre Ier des Règles Communes, Monsieur Vincent établit : quelles sont les œuvres à travers lesquelles la C.M. (*composée de clercs et de laïcs* : « Eclesiasticis et laicis ») devra réaliser cette fin UNIQUE qu'il vient de mentionner.

➢ Et il énoncera HUIT tâches (« munus ») pour les ECCLESIASTIQUES :

1. Parcourir villes et villages (« oppida et pagos ») à l'exemple du même Christ et des disciples et y distribuer, aux petits le pain de la parole divine, en prêchant et catéchisant.
2. Persuader et recevoir (« suadere et excipere ») les confessions générales de toute la vie antérieure.
3. Arranger procès et discordes (« jurgia et lites »).
4. Fonder la confrérie de la charité.
5. Diriger les séminaires externes érigés dans nos maisons et y enseigner.
6. Donner les exercices spirituels.
7. Convoquer et diriger dans nos maisons (« apud nos ») : des conférences d'ecclésiatiques externes.
8. Aller à la recherche (« obire ») d'autres travaux, fixes ou conformes, des tâches précédentes.

➢ Les LAICS ont une seule tâche : AIDER les ecclésiastiques en tous les ministères précédents.

♦ Et, je crois que la tâche signalée au Nº 8, pour les ecclésiastiques, comprend une formule PREVENTIVE des conflits :

➢ La C.M. pourra s'occuper d'autres travaux (« alia munia »)...

➢ Pourvu qu'ils soient fixés et en conformité (« deservientia et conformia ») à ceux précédemment cités.

➢ Et qu'ils soient ***épisodiques*** (« Obire ») : autrement dit, **sans s'y installer,** comme s'il s'agissait de quelque chose de substantiel parmi les tâches de la C.M.

N.B. Je crois qu'il y a déjà ici un éclairage pour remédier à une compulsion excessive de la C.M. au SERVICE DIRECT des pauvres (conf. v.gr. Doc. Fin. page 8).

♦ Et, il existe encore une prévision de tensions dans la communauté, que Saint Vincent a prévues dès le début et qui se retrouvent partout, v.gr. RR.CC. XI, 8 :

➢ Il s'agit de la PERMISSION DU SUPERIEUR.

➢ Même les tâches prévues parmi les huit mentionnées dans RR.CC. I, 2, comme la troisième (« arranger les procès et les discordes ») ne doivent pas être entreprises sans la permission du supérieur » « *pour que la charité soit bien ordonnée par l'obéissance* ».

● ***Une tension EXPLICITE et une solution PRAGMATIQUE***

♦ En dépit de toutes ces précautions, la tension se présente et Saint Vincent la reprend en RR.CC. XII, 12 :

➢ Ministères envers les ecclésiastiques externes...

➢ Ou, des missions ?

♦ D'après les mots du N° 12, il semblerait que les MISSIONS n'avaient pas priorité sur les autres ministères domestiques.

♦ Et le fondateur est ***tranchant,*** pour mettre les choses à leur place : « *Tous et chacun entendaient ("omnes et singuli") que ces ministères ne doivent pas être négligés ("negligi") sous le prétexte des missions* ».

➢ Et il tranche la question en ajoutant que l'antique assertion de la sagesse millénaire : « Haec oportet facere et illa non omittere » : Il est nécessaire de faire ceci, sans omettre cela.

➢ Et, au cas où quelqu'un éprouvait quelque remords caché (peut-être est-ce le même, inconsciemment) il ajoutera : « *A ces deux tâches nous sommes obligés, presque également ("fere aequaliter") bien que les missions doivent être préférées* ».

♦ N'est-elle pas valide pour l'évidente négligence actuelle, même jusqu'à la formation du clergé, dans le Doc. Fin. As. Gen. 2004, la phrase : « Haec opportet facere et illa non omittere ? ».

2º TENSIONS DU MOMENT ACTUEL : CHANGEMENT D'ÉPOQUE

- ***Une CREATIVITE impressionante et audacieuse***

♦ Le Doc. Fin. As. Gén. 2004 : est impressionant et audacieux, dans sa créativité : quand si on le confronte au défi, pour la C.M., d'être « EVANGELISATRICE DES PAUVRES » :

➢ V.gr. en nous lançant dans la mission, avec toute la famille vincentienne... ou, en acceptant, en plus, une vie communautaire de nouveau style, avec les laïcs fonctionnant en mission... (conf. pag. 5).

➢ Ce qui soulève des tas d'interrogations qui, difficilement, peuvent passer, pour le moment, pour une belle utopie, je le crois, moi.

♦ Mais, le défi de la « **FORMATION DU CLERGE** » n'apparaît presque pas... Je le perçois, dans le document, comme s'il s'agissait d'un touriste perdu sur une route étrangère.

♦ En réalité,

– La créativité de la C.M. ne s'est-elle pas épuisée lorsqu'elle a assumé le défi de l'évangélisation des pauvres et qu'il ne lui est plus resté de créativité pour rien d'autre ?

– En réalité, l'église n'a plus besoin de nous pour rien dans notre mission de formateurs du clergé ?

– Ou bien, est-ce que nous-mêmes nous croyons vraiment, ce que le Pape nous a rappelé : « *Ces deux aspects ("évangélisation des pauvres et formation du clergé") occupent toujours un poste central dans la vie de la C.M.* » ?

– Serait-ce que la C.M. refuse de REGARDER EN FACE cette partie de son histoire et de sa vie, et même de sa raison d'être dans l'église ?

– Est-ce si difficile pour la C.M. de PROJETER, simplement, dans le XXIe siècle, ce qu'elle a DEJA FAIT au moment de sa naissance, par exemple, offrir ses maisons et ses missionnaires au clergé diocésain, pour aider les églises locales qui ont besoin de nous et que nous pouvons leur offrir... bien qu'il ne s'agisse que d'un accueil cordial dans les moments critiques que vivent si fréquemment aujourd'hui les prêtres diocésains ?

– Est-il impossible, pour une province ou une région : de créer une organisation d'aide au clergé diocésain, et de l'offrir aux évêques

de cette nation ou de cette région, en nous chargeant nous mêmes de son financement, comme nous le faisons par exemple avec les missions internationales ?

– Qu'est-ce qui t'arrive, Congrégation de la Mission, face à l'héritage de ton fondateur, à savoir la FORMATION DU CLERGE ?

- « ***Ne craignez PAS*** »

♦ La crainte de la C.M., telle qu'elle apparaît dans le discours du Pape, nous a rejoints ici par suite d'un carambolage mystérieux du destin.

♦ Il s'agit d'une CRAINTE REELLE, qui réside en nous. Mais,

– Quelle est notre CRAINTE ?

– D'où vient cette crainte, en nous, que le même Pape doive nous demander de vivre en fonction de ce qu'il demande et que nous nous y risquions, en dépit de sentir cette crainte ?

– Est-ce un tel risque, pour la C.M., de créer de **NOUVELLES FORMES** d'aide au clergé, sans abandonner les façons traditionnelles de travailler dans les séminaires diocésains, comme nous l'avons fait depuis notre fondation ?

– Craignons nous notre propre impréparation, puisqu'il s'agit de quelque chose de nouveau dans la C.M. ?

– Mais, nous manque-t-il une préparation tellement spéciale pour, par exemple, donner des retraites au clergé... au point que nous ne puissions pas l'assumer, pas même de manière imparfaite ?

– Ou bien, notre auto-estime de groupe a-t-elle atteint des niveaux si bas qu'elle nous fait penser que l'église n'a plus besoin de nous, dans notre mission de FORMATEURS DU CLERGE ?

– Y a-t-il plus de risques à créer de nouvelles formes d'aide au clergé, qu'à élever notre ministère d'EVANGELISATION DES PAUVRES jusqu'à la création de communautés mixtes, comme nous le propose le document final de l'assemblée générale ?

– Ou bien, avons-nous peur d'échouer pour ce dont on dit que : « Prêcher à des curés – confesser des religieuses – épouiller un chien... c'est une mission impossible ?

– Ou bien, il se trouve que nous ne sommes attirés que par ce qui donne une bonne impression dans le monde actuel : Vivre en fonction des pauvres... ou « adorer les pauvres comme si c'était Dieu » (Ptojo-latria)... comme c'est la « mode » du premier monde ?

♦ En tout cas, ce n'est pas pour rien que nous avons cherché, en même temps, la catarsis de notre peur et l'« exorcisme » papal : « Duc in altum ».

3º BIENVENUES LES TENSIONS... TANT QUE NOUS NE PERDONS PAS LE CHEMIN

● « ***Ou se renover ou mourir*** »

♦ L'église catholique, au concile vatican II, a pris conscience de cette loi primordiale inscrite dans l'évolution de tout vivant... et c'est à partir de là qu'a surgi, l'effort de rénovation qui s'est cristallisé, pour nous, dans la NOUVELLE CONSTITUTION (1980)... rénovation qui se poursuit jusqu'à ce jour.

♦ Le document final de l'Assemblée générale de 2004 a recueilli, expressément, l'invitation à poursuivre la rénovation... sans laquelle la vie ne peut pas continuer, par exemple :

– Dans la 3º partie du document final (« Un regard hardi vers le futur ») – et dans la seconde incise (« Renforcer notre activité apostolique ») on établira : « *La fidélité à notre vocation nous incite tous, au cours des années à venir, à faire usage des critères signalés dans les constitutions (Nº 2 et Nº 12) pour réviser les œuvres que nous maintenons, pour en* ***COMMENCER D'AUTRES NOUVELLES*** *abandonner celles qui ne correspondent plus à ces critères et donner une nouvelle vigueur aux ministères vincentiens actuels* » (conf. pag. 7).

– La troisième incise (« Rénover notre vie de communauté ») sera concrétisée par CLAPVI (3) de cette manière » « *Développer le sentiment d'identification, d'appartenance, et d'engagement avec l'****IDEAL VINCENTIEN,*** *dans nos communautés* » (conf. page 11).

– Et le sommet du document final sera de cette teneur : « *Les défis proposés dans ce document, par l'assemblée générale, qui se concrétiseront encore plus dans les provinces et dans les communautés locales, se résument dans la* ***FIDELITE A NOTRE CHARISME,*** *devenu vie pour tant de témoins, qui nous pressent à le mettre en pratique* » (conf. pages 11-12).

♦ Et, j'ai souligné un détail dans chacune des citations, que je tiens à commenter maintenant :

➢ Celui de la **page 7 :** LANCER d'autres œuvres, avec les critères des Constitutions (Nº 2 et Nº 12) :

□ Depuis que les Constitutions de 1980 ont exclu la formation du clergé de la fin de la C.M. où Saint Vincent l'avait mise,

le but de ce ministère dans les mêmes Constitutions (1980) est devenu ambigu...

- □ De fait, ni le N° 2, ni le N° 12 des Constitutions, ne mentionnent expressément la formation du clergé... ce qui déjà est un problème... mais, elles ne l'excluent pas non plus... et dans le N° 2 des Constitutions, cela pourrait être inclu, si nous les lisions avec une certaine bienveillance.
- □ Mais, si la C.M. se refuse, aujourd'hui, à COMMENCER LES ŒUVRES NOUVELLES **qui tiennent compte de la formation du clergé...** je crois qu'elle s'éloignerait de la raison d'être pour laquelle Saint Vincent l'a fondée. Cela je le pense.

➢ Les soulignements des pages : 11 et 12 : fidélité à l'IDEAL vincentien ou fidélité à NOTRE CHARISME :

- □ Contiennent également la RENOVATION en matière de la « formation du clergé »... ou alors demeurent des paroles vides, ceci à propos de la fidélité à l'ideal vincentien et la fidélité à notre charisme.
- □ N'oublions pas le mot du Pape : « *Ces deux aspects (évangélisation des pauvres – formation du clergé) continuent à occuper un lieu central* ».

- ***La CREATIVITE de la C.M., dans sa mission de « formatrice du clergé », N'EST PAS EPUISEE***

♦ Il y a déjà pas mal de temps, j'ai écrit une étude pour les étudiants de la province du Venezuela, avec cette présentation : « Quelle option du futur la province du Venezuela entend-elle choisir, en ce qui concerne la formation du clergé ? ».

♦ Le projet clé était celui-ci : « Le clergé diocésain du Venezuela souffre d'une forme spéciale de pauvreté psycho-spirituelle sur laquelle ne peuvent pas fermer les yeux les fils de Vincent de Paul lui qui a, avec eux, livré sa vie à l'évangélisation des pauvres ».

♦ Evidemment, il ne s'agissait pas de décrire une épidémie en laquelle tous et chacun des curés du pays étaient enfoncés. Et ce que j'ai appelé cette forme de pauvreté psycho-spirituelle, dans le clergé du Venezuela, je la résumais en ces SIX NUANCES :

1. Pauvreté intellectuelle.
2. La pauvreté d'une solitude toxique.
3. Une pauvre dimension contemplative.
4. La pauvreté de l'abrutissement.
5. La pauvreté de la culpabilité.
6. La pauvreté de la rupture intérieure.

- Et je considérais, dans la même étude, que la province du Venezuela se trouvait en condition de présenter, au moins, fût-ce de manière imparfaite, ces SIX OFFRANDES d'aide à ces formes de pauvreté que je percevais dans le clergé diocésain :
  1. Offrande de retraites dirigées, dans l'une de nos maisons.
  2. Offrande de simple hospitalité.
  3. Offrande d'aide spirituelle.
  4. Offrande de bibliothèques, de salles de lecture, d'internet... et de la direction d'un missionnaire en toutes ces choses.
  5. Offrande de missionnaires, spécialement préparés, pour des retraites - des cours - des ateliers - des récollections - des conférences... en vue de la formation du clergé.
  6. Offrande d'une psychotérapie formelle.

- Et, comme support légal à ce projet, je commentais dans la même étude, à nos étudiants, le N° 13 de nos CONSTITUTIONS :
  - ➢ Où l'on montre que c'est l'affaire des PROVINCES de juger des formes d'apostolat qu'il s'agit d'assumer...
  - ➢ C'est aux provinces et non nécessairement à la Congrégation tout entière, qu'il convient de décider si cette manière de rendre possible la formation du clergé, est adaptée ou non à cette province.

- Et il paraît plutôt curieux que le document final de l'Assemblée générale de 2004, N'AIT PAS CITE le N° 13 des Constitutions, dans la présentation des CRITERES : choisis pour réviser les œuvres à poursuivre quand il s'agit de lancer des œuvres nouvelles – pour en abandonner quelques-unes en vue de donner une nouvelle vigueur à d'autres... (conf. page 7).

- Il est clair, à mon avis, que la CREATIVITE de la C.M. en matière de rénovation dans son ministère de formatrice du clergé, ne souffre pas d'épuisement, loin de là sur les lignes que nous trace le document final de l'Assemblée générale de 2004...
  - ➢ Lequel se termine (comme je l'ai déjà rappelé) en mentionnant ces details très PRECIS : « *Les défis proposés dans ce document, par l'Assemblée générale, qui se CONCRETISERONT encore plus au niveau des PROVINCES et des COMMUNAUTES LOCALES, se signalent par la fidélité à notre charisme...* ».
  - ➢ Je crois que nous en sommes, au moins, arrivés à une RECONNAISSANCE du fait que la creativité **n'est pas épuisée...** Si ce n'est pas plus. Une **urgence** expresse d'avoir à poursuivre dans la ligne de cette créativité au niveau des provinces

et des communautés locales... Ce qui embrasse, évidemment, notre ministère de **FORMATEURS DU CLERGE** qui nous appartient par nature et par volonté expresse de Saint Vincent.

CONCLUSION – ETRE, TOUJOURS MISSIONNAIRES : RIEN DE PLUS RIEN DE MOINS (2)

1. *« Ce que le législateur a voulu dire, il l'a dit » (« quidquid legislator voluit dicere, dixit ») : C'est le principe fondamental du droit*

- Quand, dans un document officiel, de la C.M., comme l'est le document final de l'Assemblée générale de 2004, nous lisons (conf. page 7). *« La FIDELITE à notre vocation nous PRESSE TOUS, dans les années à venir : à trouver de nouvelles formes pour INTEGRER, dans notre ministère, l'annonce de la parole et la célébration des sacrements, avec le service DIRECT au pauvre »* :
  - ♦ Quelque chose, dans mon intérieur, proteste et crie : « Ce n'est pas là qu'est Saint Vincent ».
  - ♦ Pour moi, si je vois Saint Vincent dans son exigence de (RR.CC. I, 2), que j'ai déjà mentionné : *« Aller au devant ("obire") des autres travaux ordonnés et conformes, aux tâches déjà dites »*.
  - ♦ Mais, que TOUS nous nous sentions PRESSES à INTEGRER : l'annonce de la parole et la célébration des sacrements, avec le service DIRECT du pauvre... et cela, comme signe de FIDELITE à notre vocation...
    - ➢ Non seulement c'est quelque chose à quoi n'a jamais pensé Saint Vincent.
    - ➢ Mais que le Saint, au point qu'il se scandaliserait, je le crois, d'une proposition de ce genre : Comment peut-il venir à l'esprit et à la sensibilité, de Monsieur Vincent, que la confession générale qu'il entend, et l'absolution sacramentelle qu'il donne, pour qu'il ne soit pas condamné, est un service du pauvre, mais non un SERVICE DIRECT ?
- Si Saint Vincent avait voulu que la Congregation de la Mission soit la branche masculine des Filles de la Charité, il nous l'aurait dit clairement, dans les règles communes, œuvre de sa maturité, à la rédaction de laquelle il s'est permis de perdre 33 ans (« circiter »), parce que l'importance de l'œuvre l'exigeait.

2. *Le MERCANTILISME de la conscience*

- C'est le grand malheur de notre culture, commentera E. Fromm : (« Ética y psicoanálisis ») :
  - « Si on ne demande pas quelque chose, c'est que cela n'a aucune valeur »... proclame le mercantilisme, dans le monde du commerce.
  - Et avec cette injection dans la conscience, nous avons détruit toutes les valeurs éthiques de notre monde : par exemple, si on n'insiste pas sur la véracité, c'est parce qu'elle ne vaut rien – si on n'insiste pas sur la justice, c'est qu'elle ne vaut rien – si on n'insiste pas sur la fidélité, c'est qu'elle ne vaut rien – si on n'insiste pas sur le respect de la personne, c'est qu'elle ne vaut rien, – etc., etc.
  - Rendre plus crédibles nos valeurs, c'est une des grandes préocupations du doc. final, qui est commenté dans une autre étude.
  - Si, l'annonce de la parole et la célébration des sacrements NE SONT pas un service DIRECT du pauvre (conf. page 7). Cela ne signifie-il pas une INCROYANCE notoire, de notre part, en ces valeurs missionnaires ?
- (Jean 20, 21) résume très bien toute la théologie de la MISSION qui apparaît dans les Evangiles : « *Comme le Père m'a envoyé – Moi aussi je les envoie* ».
- Saint Thomas nous offrira la même réalité, avec des nuances plus parlantes si c'est possible : « *Contempler les choses divines – Et transmettre aux autres ce qui a été contemplé* » (« divina contemplari et contemplata aliis tradere »). Telle est la synthèse de toute la MISSION de l'église.
- La grande malchance pour le peuple d'Israel, c'était le manque de prêtres et de prophètes... c'est ce que nous diraient les prophètes et les psaumes à chaque instant.
- De quoi ce peuple a-t-il donc besoin ?

  Le manque de salut n'est-il pas plus aigu que le manque de sens à sa vie ?

  Fournir de quoi manger à l'affamé, est-ce un service plus **direct** que de lui procurer le baptême - la communion - l'onction des malades - que la prédication de la parole de Dieu ?...

  Avoir de bons curés, n'est-ce pas plus urgent pour le pauvre peuple, que de trouver une bonne asistance sanitaire ?

Qu'aurait répondu Saint Vincent à ces questions ?

Qu'est-ce qui arrive à la C.M. pour qu'elle ait des doutes aussi sérieux sur ces points, jusqu'à en venir à oublier presque qu'elle est dans l'église aussi pour la formation du clergé ?

Traduction : François Joseph Brillet, C.M.

ÉTUDE

VINCENTIANA
1957-2009

par Julio Suescun Olcoz, C.M.

Sur la demande du Supérieur Général, à la suite de la communication du 12/03/2009, Julio Suescun Olcoz, C.M., Directeur de VINCENTIANA présente au Temps Fort du 22-26 juin 2009, l'étude suivante, rédigée à partir de la révision du matériel existant dans le magasin de VINCENTIANA de la maison de la Curie, à Rome.

Le Conseil a demandé à Julio d'inclure cette relation documentée, dans un des numéros de VINCENTIANA, étant donné son intérêt et sa valeur historique (cf. Circulaire du Supérieur Général, 9 juillet 2009).

I. EVOLUTION DE VINCENTIANA

VINCENTIANA est née avec l'idée de servir de moyen de transmission des nouvelles de la Congrégation à toutes ses Provinces. Elle répond au désir formulé lors de l'AG-1955, dans le décret suivant : « *Conficiatur Commentarium Congregationis latine exaratum, in quo edantur documenta et artículi de disciplina nostra, de historia et de ministeriis Congregationis nostrae, de vita spirituali et his similibus* » (Sessio VII, *Conventus Generalis* XXXII, 30 junii - 14 julii, 1955).

1ère Etape: 1957-1958 - Rome, Collège Leoniano P. Annibale Bugnini

En janvier 1957. Le P. A. Bugnini, depuis le Collège Leoniano, commence la publication de VINCENTIANA, qui porte justement le sous-titre de « Nuntia Congregationis Missionis ». Dans le numéro suivant, en février 1957 se trouve inclus un message du Supérieur Général, le P. Slatery, au P. Bugnini, où il est affirmé que la publication répond aux désirs de la dernière Assemblée Générale, souhaite la prospérité de VINCENTIANA et demande des collaborateurs pour l'entreprise qui débute.

Depuis cette année 1957 nous sont parvenus 9 volumes[1], distribués comme suit: un volume pour chacun des mois de janvier à juin inclus (total 6), le volume d'août, marqué du numéro 7, et qui continue la numération des pages du numéro 6 (cela veut dire qu'il n'y a pas eu de publication en juillet), le volume correspondant à octobre, marqué par les numéros 9-10, mais qui poursuit la série de pages du numéro 7 (ce qui veut dire que le numéro 8 n'existe pas) et le volume de décembre, marqué par les numéros 11-12. Au total 9 volumes contenant 12 numéros ou leurs équivalents.

La revue prend sa configuration en trois parties plus ou moins définies. Il y a une partie officielle, qui n'apparaîtra sous ce nom que dans le volume de mai 1957 et qui contient des communications du Saint Siège, une deuxième partie qui contient des nouvelles de la Curie Généralice et une autre (troisième) partie qui contient des nouvelles des Provinces, généralement groupées par continents.

Il semble que l'on ait voulu répondre aux désirs manifestés dans l'Assemblée Générale de 1955, qui voulait avoir un instrument de communication moins volumineux que les Annales de la Maison Mère de Paris, de caractère plus périodique, capable de joindre les missionnaires plus fréquemment que la communication annuelle traditionnelle des nouvelles qui s'ajoutaient en seconde partie de la Lettre du Supérieur Général au début de l'année.

Les volumes paraissent sans reliure, d'un format semblable à l'actuel VINCENTIANA, et contiennent quelques 10 pages. Chacun, sans mention des numéros qu'ils contiennent.

C'est avec les mêmes caractéristiques que sont publiés en 1958 trois volumes, correspondant à janvier, février et mars, marqués

---

[1] Nous donnons le nom de volume à l'ensemble de pages réunies, même sans reliures, dans lequel se trouvent inclus un ou plusieurs numéros de la publication naissante.

par les numéros 1, 2 et 3 et qui correspondraient aux volumes 10, 11, et 12.

Il est important de souligner que, à la fin de 1957 paraît déjà une première table des matières de quatre pages sur les 106 qui composent la totalité de l'année. C'est un signe non équivoque que l'on pensait déjà à VINCENTIANA comme archive facilement accessible à toutes les maisons.

2è Etape: 1958-1963 - Paris, Maison Mère - P. Jean Gonthier

Le volume 13 de VINCENTIANA paraît sous les numéros 4.5.6.7 et contient 16 pages. Il fut sans doute imprimé en juin 1958, avec l'intention de couvrir aussi la période jusqu'en août, car on y annonce comme prochains les anniversaires à célébrer en juillet et août. Ce volume marque le début d'une nouvelle étape de VINCENTIANA, qui offre quelques caractéristiques dignes de remarques:

1. Una lettre du P. Slatery justifie le retard de sortie de VINCENTIANA à cause du changement de direction. Le P. Jean Gonthier, résidant à la Maison Mère de Paris, remplace le P. Bugnini qui, à cause de ses nombreuses occupations, a présenté sa démission au P. Slatery.
2. VINCENTIANA ne paraîtra plus à partir du Collège Leoniano, à Rome, mais à partir de la Maison Mère de Paris.
3. Le sous-titre de VINCENTIANA ne sera plus « Nuntia Congregationis Missionis », mais « Commentarium Congregationis Missionis », plus en conformité avec la lettre du décret de l'Assemblée Générale, déjà citée.
4. La revue comporte deux parties: la Partie Officielle, qui comprend les Documents du Saint Siège se référant à la C.M. et les actes du Régime de la Congrégation, et une Partie Non-Officielle, ainsi appelée pour la première fois dans ce volume 13, qui contient les nouvelles des Provinces, rend compte de quelques livres écrits par les missionnaires et demande que l'on envoie à la Maison Mère ceux qui à l'avenir seront écrits de façon à pouvoir former une Bibliothèque des Nôtres. C'est la première indication de VINCENTIANA dans la direction d'une section d'études.
5. Le nombre de pages augmente jusqu'à 16 par numéro. Dans quelques-uns se trouvent incluses des photographies de maisons ou de quelques confrères distingués, mais le nombre de pages se maintient à 16.
6. A partir du volume 14, de 1958, sont reproduits en contre-porte des numéros, toujours en papier, bien que de couleurs différentes

des pages de l'intérieur, les titres de toutes les nouvelles publiées auparavant (volumes 1-12).

7. L'année 1958 est complétée par un volume supplémentaire, le 15. Avec lui, il y a trois volumes publiés depuis Paris qui, réunis aux trois déjà publiés par le P. Bugnini, depuis Rome, forment un total de 6 volumes pour 1958.
8. Dans le volume 17, le deuxième de 1959, débute pour la première fois une Section intitulée Etudes Vincentiennes. Il est certain que ces textes se réduisent tout au plus, à un article ou deux, de deux pages, avec des thèmes comme la place qui nous correspond à nous Missionnaires et Filles de la Charité dans l'Église ou encore si nous devons nous appeler vincentins ou vincentiens. Mais à partir de ce volume 17, la revue aura désormais trois sections : Acta Vincentiana, qui incluera les documents du Saint Siège et du Régime de la Congrégation, Studia Vincentiana et Nuntia Vincentiana. Dans ce volume paraît pour la première fois le nom du Directeur de VINCENTIANA, sur la contre-porte du volume : « Directeur : JEAN GONTHIER ».
9. A partir du volume 16 le « Commentarium », qui est VINCENTIANA, est présenté comme « *mensuel* ». On réussit à peine à savoir quelle est l'intention du directeur lorsqu'il le désigne ainsi. Pour l'année 1959 les volumes publiés sont au nombre de sept, du nº 16 au nº 22 inclus, ce qui ne correspond nullement à une fréquence mensuelle. Et il en est ainsi plus ou moins au cours des années suivantes.
10. Pour le tricentenaire de la mort de Saint Vincent et de Sainte Louise, VINCENTIANA se revêt de gala, et les volumes 21-22, encore en 1959, et les volumes 23-28 tous les deux inclusivement, déjà en 1960, s'ornent de couvertures de toutes couleurs, avec des tableaux en référence aux fondateurs. Le nombre de pages croît légèrement pour chaque volume, plus à cause des photographies qu'on y a incluses qu'aux textes du contenu, si bien que la section études, réduite régulièrement à un seul texte s'étend, parfois un peu. Au cours de 1960 sont publiés 6 volumes, qui avec les deux de l'année précédente, ornés de frontispices de toutes couleurs, forment un total de 8 volumes qui d'une certaine manière soulignent que nous sommes dans le tricentenaire.
11. Suit l'édition des volumes 29-39, un total de onze, qui couvrent les deux années 1961-1962, avec des caractéristiques identiques, mais sans couvertures de couleur, bien que avec du papier bristol plus consistant que les pages intérieures, contenant un « *Comentarium* » qui déjà dans le numéro 36, année 1962, cessa de se proclamer « *mensuel* ». Et c'est ici que s'achève l'époque du P. Jean GONTHIER qui a rempli 560 pages en six ans.

3è Etape: 1964-1973 - Rome, Curie au Leoniano P. Angelo Coppo

C'est l'époque du P. A. Coppo. qui comprend les textes situés entre le premier numéro de 1964 jusqu'aux numéros 4-5, de 1973 où se présente le P. Emilio Cid. Cette période est caractérisée par les données suivantes:

1. VINCENTIANA est de nouveau édité à Rome, à la Curie Généralice, située alors au Collège Leoniano, Via Pompeo Magno 21.
2. VINCENTIANA paraît régulièrement tous les deux mois, comme l'indique son frontispice. La revue se présente sous forme de volumes reliés sur papier blanc, comme elle fera jusqu'en 1994 moment où la couverture change de couleur. A partir de 1998 elle paraîtra avec une photographie en couleurs. Chaque volume comprend quelques 30 pages en moyenne, soit quelques 170/180 par an.
3. Le premier numéro, janvier-février 1964, est consacré à la XXXIIIe Assemblée Générale. Elle ne présente pas d'autre nouveauté qu'un plus grand nombre de photographies, dues sans doute à l'audience que Paul VI accorda aux membres assemblés, ce qui fit monter le nombre de pages jusqu'à 44.
4. Jusqu'à 1967, comme numéro, la Lettre Annuelle du Supérieur Général, avec ses deux parties traditionnelles, la première doctrinale-exhortative et la seconde comportant des nouvelles sur la situation de la C.M. dans les diverses Provinces.
5. Il convient de souligner, à partir de cette époque, le large développement de la section « nouvelles », lesquelles furent rédigées par des correspondants originaires des divers lieux et presque toujours dans leur langue propre, ce qui aboutit à l'abandon du latin, la langue dans laquelle était née VINCENTIANA, pour les communications officielles.
6. Le développement des nouvelles se fait aux dépens d'une suppression des petits travaux et études qui paraissaient dans la revue auparavant. Il est vrai que, à cette époque parurent des communications officielles de grande valeur, tant de la part de l'Église que de la part de la Congrégation, qui traitent des points généraux. C'était l'époque de la dernière session du Concile et de l'Assemblée Générale de 1968-1969. VINCENTIANA s'adapta à cette époque, surtout en tant qu'archive de documents officiels et qu'outil de communications sur la situation de la C.M. dans les diverses Provinces, textes rédigés ordinairement dans la langue propre du correspondant qui envoyait les nouvelles.
7. Le P. Angelo Coppo mourut à Rome, le 9 août 1973.

4è Etape: 1973-1979 - P. Emilio Cid († 14/02/1980)

A partir du numéro 6 de 1973 est signalé comme « Directeur et Sponsor » le P. Giuseppe Tamagnone, et c'est seulement dans le dernier numéro de 1974 que l'on s'entend dire que *tout ce qui se réfère à la rédaction et à l'administration de VINCENTIANA doit être dirigé vers Emilio Cid qui remplit la charge de rédacteur principal.*

Déjà, dans les numéros 4-5, de 1973 le P. Emilio Cid se présentait lui-même disant qu'il n'a « *encore élaboré aucun plan, sinon un certain nombre d'idées très rudimentaires pour m'orienter dans ma nouvelle tâche* ». Et ces idées « *rudimentaires* » peuvent se cataloguer comme suit:

1. Le P. Cid commence par solliciter qu'on lui envoie les Bulletins provinciaux, tout en confessant sa volonté de faire circuler les nouvelles qui lui paraîtront les plus intéressantes pour l'ensemble de la famille vincentienne. Il accentue de nouveau le caractère informatif de VINCENTIANA.
2. On essaie de faire en sorte que l'information officielle occupe un minimum d'espace. La revue pourra contenir les documents officiels de la Curie, les documents du Saint Siège qui revêtent pour les nôtres un intérêt spécial, les nominations, la nécrologie avec des notes sur les missionnaires qui meurent. Les autres documents du Saint Siège, pourront être obtenus et mieux même dans les revues spécialisées.
3. La partie la plus importante sera consacrée à l'information et au dialogue intérieur ainsi qu'aux études vincentiennes. Le but du P. Général, dit le P. Cid, est de faire que ce bulletin, mise à part l'information officielle, soit un instrument de dialogue et de réflexion au service de toute la Congrégation. *J'espère que n'importe quel confrère de n'importe quelle partie du monde et de n'importe quelle mentalité se sente en pleine liberté d'exposer ses points de vue dans les pages de VINCENTIANA.*
4. Les numéros que dirigea le P. Emilio Cid suivent ces voies. Déjà dans le premier volume, les nn. 4-5 de 1973, tout pour lui se polarise autour du problème des vocations et de la formation des nôtres. Cette méthode peut être considérée comme une anticipation de la pratique postérieure qui consistera à regrouper la plus grande partie des collaborations dans des dossiers. Mais si importante que fut la chose, il faut retenir que le P. Cid est resté fidèle à sa préoccupation de dialogue et son effort pour obtenir la participation de tous en matière d'information et d'une volonté de faire circuler VINCENTIANA. Et ainsi, dans ce volume, on trouve

une information sur la manière dont se développe la formation dans les diverses Provinces.

5. Fidèle à cette préoccupation de dialogue et d'échange des façons de voir, dans le deuxième numéro, le P. Cid lance une question compromettante aux dix membres de la Commission Préparatoire de l'Assemblée Générale de 1980, CPAG-80 : Quels sont à ton avis les cinq problèmes les plus graves auxquels la Congrégation est exposée ? 8 sur 10 répondirent. Les réponses semblent organisées. Le P. Cid termine par un commentaire qu'il conclut comme suit : *Notre problème n'est pas de l'ordre des principes, c'est un fait que nous les connaissons ! Nous avons tous besoin d'une conversion personnelle, nous pouvons tous contribuer à la création du nouvel esprit vincentien ; nous avons un besoin urgent de résoudre le problème des vocations pour que la continuité ne soit pas rompue ; nous avons besoin de programmes d'action et de moyens pratiques pour les réaliser.*
6. La méthode est appliquée, dans les numéros successifs, à des thèmes divers : La Communication dans la C.M. (n. 3, 1974) ; l'évaluation des Déclarations de l'Assemblée Générale ; la révision des Provinces (elle occupe divers numéros) ; les missions populaires (n. 5, 1975 et nn. 1-2, 1976). Il n'y a plus de problèmes de traduction. Chacun écrit dans sa langue courante. Parfois sont inclus de petits sommaires en d'autres langues, y compris le latin ; d'autres fois les titres sont en latin ou dans une des langues vernaculaires, le corps du paragraphe étant dans une autre langue...
7. La fonction « archive » de la revue, oblige le P. Cid à dédier les trois derniers numéros de 1974 à l'Assemblée Générale et à ses documents : n° 4 Les travaux de la Commission Préparatoire ; n° 5 Déclarations de l'AG 74, Texte des Constitutions et Statuts approuvé par l'AG de 68 et révisé par l'AG 74, Règles Communes de la C.M. ; et n° 6 Chroniques et commentaires de l'AG 74. Comme remarque curieuse, dans la contre-couverture du n° 5 (Déclarations, Constitutions et Règles Communes) on dit : *De ce numéro furent imprimés 2.000 exemplaires, dont 1.000 restent dans le dépôt de VINCENTIANA à la disposition des missionnaires qui les désirent au prix de 1.500 lires.*
8. En général, il est possible de dire que en cette étape croît la préoccupation pour la réflexion et le dialogue. La participation, n'a pas toujours répondu à la programmation du directeur. Je ne résiste pas au désir de copier ce commentaire du P. José Oriol Baylac, successeur du P. Cid. Ils commentaient ensemble, peu de jours avant la mort du P. Cid, un cahier que ce dernier avait rédigé pour son successeur. Le P. Baylac nous assure qu'il écoutait avec fascination : *mets-toi dans la tête que VINCENTIANA*

n'est pas un simple texte informatif pour transmettre des nouvelles fraîches, mais pour fortifier la fermeté des officiels de la Congrégation et des idées de type général, capables de stimuler les confrères; pour s'informer rapidement il existe d'autres canaux: circulaires, des bulletins provinciaux de divers genres... Mais, et les responsables, demandais-je: *Que Dieu te garde! Arrivé récemment ici j'ai fait le tour; d'après les réponses qui me sont venues des Provinces, il suffirait de tout demander: la réalité a été tout autre; il te faudra mettre la main sur d'autres ressources.* Et les articles de fond? *Avec ceux-là, aie l'œil et le tact. Ceux que tu voudrais, tu auras du mal à les obtenir, si tu les attrapes; et il ne t'en manquera pas que tu ne pourras pas publier; tu te trouveras dans des situations peu confortables.*

9. La Revue a acquis déjà un volume d'au moins 100 pages. Par numéro simple, qui ne diminuera pas.

5è Etape: 1980-1989 - P. José Oriol Baylac

Le P. Cid meurt le 14 février 1980. Le P. José Oriol Baylac, Catalán de la Province du Pérou lui succède, avec déjà le premier numéro de cette année. Ce sont neuf ans que va supporter le P. Baylac avec le poids de VINCENTIANA à sa responsabilité C'est une époque qui se caractérise par:

1. Une plus grande attention et extension des nouvelles provenant des Provinces, rédigées dans la langue de leur rédacteur.
2. Une profusion de listes et d'études statistiques, en plus grande partie œuvre du même P. Oriol Baylac, sur le sujet des divers offices de la Curie Généralicce, sur les Visiteurs de la C.M., sur les ministères etc.
3. En 1982 sont publiés seulement trois volumes de deux numéros chacun, occupant un de ces volumes de deux numéros, les tables des volumes XVIII à XXIV. Le total des pages de l'année est de 288. Et au cours des années suivantes, les événements de la C.M. fournissent suffisamment de matériel.
4. Face à une plus grande pauvreté apparente des articles d'études dans les numéros ordinaires, se détachent à cette époque les numéros spéciaux consacrés à des documents officiels, mois d'études et événements d'importance dans la C.M. Le Colloque sur le Christ de Saint Vincent, organisé par le SIEV en 1986 et deux des mois vincentiens préparés par le SIEV appartiennent à cette période. De même on publie la Ratio *Formationis Seminarii Interni.* L'Assemblée de 1986, avec son Documentum Laboris,

la Célébration et les Documents de l'Assemblée, ainsi que la célébration du 350e anniversaire de la fondation des Filles de la Charité, fournissent du matériel pour tant d'autres numéros très valables.

5. Dans VINCENTIANA, l'année 1988, N. 1, dans la Section de Etudes, le Directeur P. José Oriol Baylac, C.M., publie un article intitulé « VINCENTIANA accomplit ses 31 ans au service de la C.M.». L'article relate minutieusement les détails qui provoquèrent la naissance de VINCENTIANA, il décrit méticuleusement jusqu'aux petits détails les changements que la revue a subis dans son histoire jusqu'à l'année 1988 et met en valeur l'action des cinq directeurs qu'elle a occupés à l'époque, avec une attention particulière à l'activité du P. Cid, qu'il a lui-même connu personnellement. Il est possible de relire ces textes pour en trouver la confirmation et des compléments.
6. La table de VINCENTIANA publiée par le P. John de los Ríos en 1993 et qui rassemble les années de 1981-1990, coïncident pratiquement avec l'époque de la direction du P. José Oriol Baylac : ces textes offrent une bonne systématisation des études et des documents publiés à cette époque et qui constituent un corps de doctrine vincentienne considérable. Pas moins de 300 articles se rencontrent dans la section « études », comme l'indique la table citée.
7. C'est à cette époque qu'appartient la naissance de NUNTIA C.M. comme journal d'informations. Dans une lettre adressée aux Visiteurs, le 11 février 1982, Fête de Notre Dame de Lourdes, le Supérieur Général, P. McCullen, présente NUNTIA comme une feuille informelle, qu'il espère pouvoir envoyer aux Visiteurs d'une fois à l'autre par année, en y ajoutant une demande que chaque Visiteur veuille bien en communiquer des copies à toutes les communautés de sa Province. C'est une pratique que le P. McCullen affirme avoir reprise à Saint Vincent lui-même qui, dans ses lettres aux missionnaires ajoutait des nouvelles qu'il avait reçues d'autres personnes et veillait ainsi à ce que l'ensemble de la Congrégation s'intéresse aux travaux de tous.
8. Actuellement, NUNTIA — *Bulletin de Nouvelles venant de la Curie Généralice de la C.M.* — est envoyé mensuellement, et depuis l'année 2006 seulement par courrier électronique, à toutes les Provinces et Vice provinces, ainsi qu'à tous les membres de la Curie Généralice, et à tous ceux qui en font la demande personnelle. La Curie envoie ces documents, depuis son origine, dans les trois langues officielles, mais on n'a pas la preuve que les Provinces se préoccupent toujours de les traduire en leur langue propre.

Dans certaines Provinces, NUNTIA est traduit dans la langue propre des missionnaires, que ce soit italien, polonais, slovaque... Depuis mai 2007 il est possible de retrouver ces informations en trois langues sur le site http://cmglobal.org

6è Etape: 1989-1994 - P. John de los Ríos

Le P. John de los Ríos commence son office le 11 août 1989 et l'achève, en 1994, par la publication des tables correspondant aux années 1981-1990. Dans la présentation de ces tables il apparaît clairement que l'idée de revue préside au travail du P. John de los Ríos.

1. Comme Revue d'« archive » presque plus que destinée à la lecture, *parce que, dit-on, elle comporte certains conditionnements internes qui ne lui permettent pas de paraître à la manière d'autres Bulletins ou Revues qui ont déjà pris les devants en matière de nouvelles, ce qui nécessiterait des tables de matières adaptées.*
2. Le texte poursuit: *ce qui intéresse le moins, ce sont peut-être les nominations et les confirmations que l'on peut retrouver pour la plupart dans les catalogues et les archives de la Curie. C'est pourquoi je n'ai pas été d'accord avec la suggestion du P. Baylac de travailler surtout les noms de tous les confrères, avec la conviction que ces données sont incomplètes et en plus inutiles.*
3. Ainsi donc, selon son témoignage, il organise ses tables en conformité avec les sections qui sont déjà familières aux lecteurs de la revue: *Acta Sanctæ Sedis, Studia, Spiritualitas, Vitae Congregationis, In Memoriam, Bibliographica,* avec les modifications que lui impose le travail d'indexation.

7è Etape: 1994 - Transition - P. Emeric Amyot D'Inville

Le premier volume de 1994, numéro double, de 104 pages s'ouvre sur une remarque de remerciement au P. John de los Ríos, signée par la rédaction, cette rédaction qui l'a assisté dans son travail et qui, désormais, présidée par le P. Emeric Amyot D'Inville, Secrétaire Général, s'engage « *accueillant l'invitation du Supérieur Général et de son Conseil, à poursuivre la section de VINCENTIANA, en ce qui concerne la partie officielle de la publication des Documents et des Etudes et Nouvelles d'intérêt majeur international* ».

1. VINCENTIANA, poursuit en disant qu'il sera publié tous les deux mois. Cette année uniquement sont publiés quatre volumes, dont deux sont doubles, avec un total de 460 pages. La couleur des cou-

vertures change : elles ne seront plus blanches, pour couvrir les pages écrites.

2. On suit fidèlement la classification du travail conforme aux sections déjà exposées par le P. John de los Ríos dans sa table 1981-1990 : Curie, Statistiques, Etudes, Spiritualitas, Vita Congregationis, In Memoriam, Bibliographica.
3. Les articles paraissent chacun dans la langue originale dans laquelle ils ont été écrits.
4. A partir du numéro 2 de cette année 1994, VINCENTIANA, qui était jusqu'alors imprimé par Arti Grafiche F.lli Palombi, Roma, Via dei Gracchi 183, commence à être imprimé par la Tipografia Ugo Detti, Roma, Via Girolamo Savonarola 1. C'est l'imprimeur actuel.
5. A partir de 1990 époque où s'achèvent les Tables du P. John de los Ríos, jusqu'à l'arrivée de VINCENTIANA en trois langues, 59 articles sont publiés sur des thèmes se référant à l'histoire, la vie et la mission de la Congrégation. C'est à cette époque qu'apparaissent aussi les numéros spéciaux suivants :

   5.1. XXXVIII Assemblée Générale 1992 (4-5/1992).

   5.2. Mois Vincentien 1993 Nouvelle Evangélisation, Hommes Nouveaux, Communautés nouvelles (4-5/1993).

   5.3. Document émanant du Conseil Général : « Frères pour la Mission » (2/1991).

8è Etape : 1995-2009 - VINCENTIANA Bimensuel, en trois langues

1. Dans le premier numéro de VINCENTIANA, en 1995 apparaît un Prologue, signé par son directeur, le P. Amyot d'Inville, dont nous détachons ceci :

   1.1. Avec le « trilinguisme » de la revue, on prétend rejoindre directement 70% des missionnaires. Des difficultés pratiques jugées insurmontables, surtout l'augmentation du coût économique, ont empêché d'augmenter le nombre des langues. On souligne que si un article est écrit dans une autre langue distincte des trois officielles, on inclura une copie de cet article, dans la langue originale, avec les numéros de la revue qui seront renvoyés au pays qui parle cette langue. Il ne semble pas que cela ait été fait. Et il ne peut que paraître étrange qu'un auteur, disons italien, soit obligé de lire son article dans VINCENTIANA, traduit dans une langue qui n'est pas la sienne.

1.2. On signale un contenu qui se veut « *plus proche de la vie de la congrégation* », « *un aliment intellectuel et spirituel qui soit véritablement utile aux confrères* ». Mais l'unique nouveauté que nous trouvions dans les sections, qui se présentent presque identiquement à celles que les lecteurs connaissent déjà, c'est celle qui se réfère au « dossier », « *c'est à dire une question importante de notre vie et de notre mission qui sera abordée sous divers aspects dans divers articles* ».

1.3. Le Conseil de rédaction de la revue se poursuit sous une forme intégrée par trois missionnaires de la Curie : le Directeur, P. Amyot d'Inville, Secrétaire Général, José Ignacio Fernández H. de Mendoza, et Thomas Davitt, Archiviste de la Curie. On dit à propos de ce dernier que « *il donne son orientation à la revue, décide des articles à demander, ou de la publication de ceux qui arrivent directement à la Curie et des textes à traduire* ». Il est donc, le véritable directeur exécutif.

2. Durant les 14 années que dure cette expérience du « trilinguisme » cinq directeurs se sont succédés : Amyot d'Inville (Thomas Davitt) (1995-1999), José Mª Nieto Varas (1999-2000), Orlando Escobar (2001-2004), Alfredo Becerra (2005-2006), Julio Suescun (2007-2009). Si l'on tient compte du fait que durant les 38 années antérieures seulement six directeurs avaient fonctionné, il en résulte que au cours des années de « trilinguisme », les directeurs durent moins de la moitié du même temps ; une moyenne de trois ans face à une moyenne de 6, 3 ans de l'époque antérieure.
3. Les titres des dossiers démontrent un champ ample de l'histoire, de la vie et de l'activité de la Congrégation de la Mission.

1995-1999 :

– 01. La C.M. à l'heure du Synode Africain (1/1995)
– 02. La C.M. dans les pays de l'Europe ex communiste (2/1995)
– 03. La C.M. et l'Islam (3/1995)
– 04. Le Laicat vincentien (4-5/1995)
– 05. Service spirituel et corporel des pauvres (6/1995)
– 06. Jean Gabriel Perboyre (2/1996)
– 07. La Mission ad Gentes (3/1996)
– 08. La Canonisation de Jean Gabriel Perboyre (6/1996)
– 09. Formateurs du Clergé (1/1997)
– 10. La Formation des nôtres (2/1997)
– 11. Frédéric Ozanam (3/1997)
– 12. La Béatification de Frédéric Ozanam (6/1997)
– 13. Echos de la Famille Vincentienne (1/1998)

– 14. Six projets de la Famille Vincentienne (2/1998)
– 15. Mission en Amérique Latine (3/1998)
– 16. Perspectives vincentiennes en Asie (6/1998)
– 17. Les Martyrs de la Famille Vincentienne au XXe siècle (1/1999)

1999-2000 :

– 18. Association de groupes et de personnes avec la Congrégation (1/1999)
– 19. Les défis que nous lance l'Assemblée Générale de '98 (2/1999)
– 20. Le Grand Jubilé de l'an 2000 (3/1999)
– 21. Evangéliser l'Europe (1/2000)
– 22. Le défi de la formation (2/2000)
– 23. Saint Vincent prêtre (3/2000)
– 24. Saint Justin de Jacobis (4/2000)

2001-2004 :

– 25. Saint François Régis Clet (1/2001)
– 26. La C.M. aux Etats-Unis (3/2001)
– 27. L'Evêque, serviteur de l'Evangile de Jésus-Christ pou l'espérance du monde (6/2001)
– 28. Expériences du charisme de la C.M. aujourd'hui (2/2002)
– 29. Rencontre de Visiteurs. Animation des Communautés Locales (3/2002)
– 30. Saint Jean Gabriel Perboyre (5/2002)
– 31. Rencontres d'Economes Provinciaux (1/2003)
– 32. Le Bienheureux Marco Antonio Durando (2/2003)
– 33. Les Conférences de Visiteurs de la C.M. (3/2003)
– 34. Sanctuaires et Mission Vincentienne (4/2003)
– 35. Guillaume Pouget (1/2004)
– 36. Expériences d'apostolat entre les pauvres (2/2004)
– 37. « Nouvelles Missions » de la C.M. (3/2004)
– 38. Quelques confrères « moins connus » (I) (6/2004)

2005-2006 :

– 39. Une réflexion vincentienne sur l'Eucharistie (1/2005)
– 40. La Formation Permanente vincentienne (2/2005)
– 41. Echos de l'Assemblée Générale 2004 (3/2005)
– 42. Les cinq vertus vincentiennes de nos jours (4-6/2005)

– 43. La Lettre Encyclique « Deus Caritas est » et le « Charisme Vincentien » (1-2/2006)
– 44. Directoire du Directeur Provincial des Filles de la Charité (3/2006)
– 45. La Famille Vincentienne (4/2004)
– 46. Quelques confrères moins connus (II) 5/2006)

2007-2008 :

– 47. Appuyer la Fidélité des Missionnaires en toute occasion (1-2/2007)
– 48. La Formation Continue du Missionnaire, de nos jours (México 2007) (3/2007)
– 49. Inculturation du Charisme Vincentien dans le Monde (4/2007)
– 50. Les Missions Vincentiennes (5/2007)
– 51. La Grande Famille Vincentienne (6/2007)
– 52. Solidarité Vincentienne (1-2/2008)
– 53. Survivance des Règles Communes (3/2008)
– 54. Charité Politique (4/2008)
– 55. Doctrine Sociale (5/2009)
– 56. Fruits de la Mission (6/2008)

2009 :

– 57. Colloquium du SIEV (Pour les Jeunes Chercheurs Vincentiens (1-2/2009)
– 58. Paul de Tarse – Vincent de Paul dans le Bimillénaire de Paul (3/2009)
– 59. Autorité et Obéissance (4/2009)
– 60. Vincent de Paul – Louise de Marillac, 350è Anniversaire de leur mort (5/2009)
– 61. L'Association de la Médaille Miraculeuse. Centenaire de son Approbation Pontificale (6/2009)

4. A cette étape (de 1995 à 2009) ont été publiées plus de 50 études touchant à la vie, à la spiritualité et à la mission de la C.M. en dehors du dossier du numéro correspondant. Le P. Amyot d'Inville a publié un supplément au n. 6/1998, l'Index Général des années 1991-1998. A partir de 1999 on publie, dans le dernier numéro de chaque année, l'Index Général de l'Année.
5. C'est aussi à cette étape qu'ont été publiés 13 Numéros Spéciaux qui normalement ont occupé deux numéros de la revue et par voie de conséquence occupent un grand nombre de pages :

– La Famille Vincentienne. Supplément au n. 6/1995
– Instruction sur la Stabilité, Chasteté, Pauvreté et Obéissance dans la C.M. (1/1996)
– Réunion des Visiteurs. Salamanca (4-5/1996)
– Mois Vincentien. La Mission Populaire (4-5/1997)
– XXXIX Assemblée Générale (4-5/1998)
– Les Martyrs de la Famille Vincentienne au XXe siècle (1/1999)
– Notre apostolat dans le Monde Musulman (4-5/1999)
– Les Nouvelles Constitutions. 20 Ans de Vie (4-5/2000)
– Mois Vincentien. Directeurs des Filles de la Charité (4-5/2001)
– Ratio Missionum (1/2001)
– Mois Vincentien. Assesseurs de la Famille Vincentienne (4-5/2002)
– Guide du Supérieur Local (4/2003)
– XL Assemblée Générale (4-5/2004)

II. QUELQUES REMARQUES AU FIL DE CET EXPOSÉ

1. VINCENTIANA est devenu, sans aucun doute, l'instrument collectif le plus sérieux et le plus ordonné, pour la réflexion et l'étude dans la Congrégation de la Mission tout au long de son histoire.
2. La fonction d'archive s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui, si l'on observe bien que beaucoup de choses auxquelles on prêtait autrefois une attention méticuleuse, sont peu à peu abandonnées pour d'autres points utiles qui se révèlent plus efficaces et plus rapides. Par exemple les choses qui se rapportent aux nominations et aux notes nécrologiques et biographiques en général, dans le cas des individus. Ces notes se conservent dans une base de données informatisée, au Secrétariat Général de la C.M. ou dans les Bulletins des Provinces respectives.
3. La mission du « noticiaire », dans la même mesure où se sont développés des moyens autres de communications, même dans la Congrégation, ont perdu leur intérêt. L'apparition de NUNTIA, en 1982 démontre que VINCENTIANA n'avait pas la mobilité suffisante d'un véhicule rapide pour la transmission de nouvelles d'un intérêt commun à toute la Congrégation.
4. L'idée d'écrire dans chaque numéro un dossier, composé de divers articles sur un même thème, sans faire disparaître la section des études diverses, qui dans les premières années de l'étape où naquit l'idée si on l'observe avec toute la précision voulue, perd peu à peu sa valeur. Même lorsque l'on maintient le titre, cela donne l'impression que les divers directeurs regroupent les articles

autour d'un titre, mais sans faire une distinction claire entre ce qui correspond au dossier, normalement signalé dans le titre et les articles de l'étude. Ainsi au cours des quatre premières années on a publié 17 dossiers et 26 études hors de tout dossier ; tandis que au cours des neuf années suivantes, plus du double de temps, furent publiés 39 dossiers et seulement 24 études hors de tout dossier.

5. Cette pratique du dossier a l'avantage de pouvoir programmer les numéros avec beaucoup de temps, mais elle a l'inconvénient d'occuper pratiquement toutes les pages avec les articles chargés, et il ne reste plus alors d'espace pour les collaborations spontanées, qui peuvent voir leur publication retardée sinon éliminée tout simplement, a moins qu'on ne laisse disponibles quelques pages qui peut-être n'arriveront pas à être remplies. C'est ainsi qu'a pu se créer l'idée (et encore plus la pratique) que dans VINCENTIANA n'écrivent que ceux à qui l'on a demandé de le faire.
6. Le « trilinguisme » a certainement multiplié le travail. Mais a-t-il multiplié les lecteurs ? Nous manquons d'un instrument scientifique pour démontrer que nous avons rejoint 70% des missionnaires que nous prétendions atteindre directement. Nous savons bien, comme nous l'avons noté plus haut, que les directeurs durent moins dans leur fonction.
7. Il n'est pas possible de dire si le trilinguisme a enrichi la participation, que ce soit en nombre ou en qualité d'écrivains. Peut-être la plus haute quantité de participation doit être située dans les années de l'« aggiornamento » postconciliaire et dans le temps des numéros spéciaux, centrés sur les événements les plus saillants dans la vie de la Congrégation et dans les sessions d'études vincentiennes.
8. Il n'est pas possible non plus d'affirmer à la légère que le contenu est ***proche*** *de la vie de la Congrégation* ou bien représente *un aliment intellectuel et spirituel qui soit vraiment utile aux confrères,* plus que celui des époques antérieures, comme on l'a noté dans le prologue du premier numéro de cette étape.

III. SITUATION ACTUELLE

1. VINCENCIANA publie six numéros par an, en cinq volumes, avec un total de 500 pages annuelles approximativement. C'est imprimé en trois langues : 430 exemplaires en espagnol, 370 en anglais et 330 en français.
2. VINCENTIANA continue à conserver une fonction d'archive, en ce qui concerne les documents émanés de la Curie pour la Congrégation de la Mission. On a transféré à NUNTIA, depuis déjà plu-

sieurs années, la publication de ce qui se réfère aux nominations et au nécrologe, parce que ce bulletin se publie avec plus de fréquence que VINCENTIANA.

3. La section des études se maintient tant dans le dossier bimensuel que dans les études qui l'accompagnent, quand il y en a. On donne la préférence aux événements de la Compagnie qui ont une répercussion universelle : assemblées, réunions de Visiteurs, sessions d'études... A la fin de l'année, on publie une relation bibliographique de toutes les études qui ont été faites dans la Congrégation, et qui sont venues à la connaissance de la Curie.
4. La fonction de gazette a pratiquement disparu. La prise de distance dans la publication des numéros, ne permet pas la compétition avec d'autres moyens de communication plus rapides, déjà en usage dans la Congrégation. Cela apparaissait déjà, comme on l'a dit, à l'époque du P. Cid et encore plus, du P. John de los Ríos.
5. VINCENTIANA de nos jours ne répond pas à la nécessité pour laquelle elle est née, et ce n'est pas nécessaire que ce soit le cas. Pour l'information et l'échange de nouvelles, nous disposons aujourd'hui de moyens plus rapides et plus efficaces. VINCENTIANA est devenu pratiquement une revue d'études vincentiennes. Ce caractère, qui n'était pas clairement tel à l'origine, elle l'a acquis au cours de son histoire.
6. La publication de VINCENTIANA a coûté l'an passé, en 2008, ultime exercice achevé, y compris les frais d'envoi, un total de USD 54 587,74 (€ 37 294,87). Quant à savoir si c'est beaucoup ou peu, il faudra juger à partir de l'appréciation de son utilité.
7. Les abonnements de VINCENTIANA se départagent comme suit :

Paiement Automatique :	=	726
Individuels :	=	107 (Pères, Sœurs, Laïcs)
Gratuits :	=	65

8. Bien qu'il ne soit pas aisé de trouver des écrivains pour rédiger des études, le gros problème est surtout dans les traductions. Cela suppose toujours des messages répétés et de vivre beaucoup dans l'inquiétude de ce qui s'est passé avec les messages déjà envoyés et de savoir si on pourra disposer à temps des traductions.
9. Beaucoup parmi les écrivains vincentiens qui alimentaient VINCENTIANA ont disparu. Et nous pourrions en dire autant à propos des traducteurs qui rendaient ce service. Ceux qui restent, disposent de plus de bonne volonté que de temps. Nous ne sommes pas arrivés à comprendre, pratiquement, que c'est là un service, comme beaucoup d'autres, à travers lequel, dans l'obéissance, on contribue à la fin de la Congrégation.

IV. A L'AVENIR

L'information précédente a été accompagnée d'une série de suggestions de la part du Directeur de VINCENTIANA et du Conseil de Rédaction. Une fois reçues et acceptées les suggestions, le Supérieur Général avec son Conseil a décidé de :

1. Maintenir VINCENTIANA en tant que forme de stimulation et de réflexion sur le charisme vincentien ;
2. Préparer des numéros spéciaux affectant toute la Congrégation de la Mission ou quelqu'une des Conférences des Visiteurs ;
3. Modifier la fréquence de VINCENTIANA de six à quatre numéros par an. Il faudra ajuster le prix de l'abonnement au coût réel ;
4. VINCENTIANA sera publié dans les trois langues officielles de la C.M. Les traducteurs possibles sont encouragés à se présenter en vue de ce travail ;
5. En plus de l'édition imprimée, VINCENTIANA continuera sa publication sur INTERNET.

(Cf. Circulaire du Supérieur Général, 9 juillet 2009)

Traduction : François Joseph Brillet, C.M.

Bibliographie Vincentienne de 2009

Rapport d'Alfredo Becerra Vázquez, C.M.
Archiviste et Bibliothécaire
de la Curie Généralice de la C.M.

LIVRES ET BROCHURES

BURDESE Giovanni, C.M. *I dieci comandamenti per essere felici,* CLV-Edizioni Vincenziane, Roma 2009, 104 pgs.

COMMISSION DE LA F.V. CHANGEMENT SYSTEMIQUE. *Semence d'espoir,* Mediapaul, Paris 2009, 222 pgs.

DE CICCO Vincenzo, C.M. *P. Salvatore Micalizzi (1856-1937),* CLV-Edizioni Vincenziane, Roma 2009, 172 pgs.

FARÍ Salvatore, C.M. *La formazione iniziale al presbiterato nell'esperienza Vincenziana,* CLV-Edizioni Vincenziane, Roma 2009, 98 pags.

GUZMÁN Luis. *150 años de misión y servicio vicentino (1856-2009),* Mitre & Salvay, Sarandí (Buenos Aires) 2009, 460 pgs.

MEZZADRI Luigi, C.M. *Il profumo del pane,* Tau Editrice, Todi (PG) 2009, 94 pgs.

— *Marta, Marta,* Tau Editrice, Todi (PG) 2009, 62 pgs.

— *Oggi vengo a casa tua,* Tau Editrice, Todi (PG) 2009, 64 pgs.

— *Vincenzo de' Paoli. Il santo della Carità,* Città Nuova, Roma 2009, 356 pgs.

PUDYSSERY Devasia, C.M. *The Sacrament of Love Redefined,* Asian Trading Corporation, Bangalore 2009, 300 pgs.

PUST Anton, C.M. *Vincencijevi missijonarjii v Ljubljani,* Narodiina in Universitaria Knjiznica, Ljubijana 2009, 112 pgs.

— *Vincencijevi v Beogradu,* Narodiina in Universitaria Knjiznica, Ljubijana 2009, 54 pgs.

RESTREPO BERNAL Rodrigo, C.M. *Bodas de Oro del Santuario Medalla Milagrosa,* Fondo Editorial de Rosaralda, Colombia 2009, 44 pgs.

TEWELDE Teclemicael, C.M. *Basic Bible Study,* Francencans Printing Press, Asmara 2009, 384 pgs.

ARTICLES DES REVUES VINCENTIENNES ET BULLETINS PROVINCIAUX DE LA C.M.

ALMËRAS René, C.M. « *Conférence sur l'esprit de la Compagnie* » (le 30 juillet 1660), dans *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France* (Printemps - Mas 2009 - No. 206), pp. 23-27.

ÁLVAREZ SAGREDO Félix, C.M. « *La Regla de las Hijas de la Caridad es Cristo* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Septiembre-Octubre 2009 - No. 5), pp. 406-416.

ÁLVAREZ Javier, C.M. « *L'Assemblée générale 2009* », dans *Echos de la Compagnie* (Janvier-Février 2009 - No. 1), pp. 25-33. (Publié en diverses langues).

ÁLVAREZ Javier, C.M. « *Piste pour la journée mensuelle de réflexion et de prière: "Il vous faut renaître" (Jn 3,7)* », dans *Echos de la Compagnie* (Janvier-Février 2009 - No. 1), pp. 34-37. (Publié en diverses langues).

ÁLVAREZ Javier, C.M. « *Retraite de la Rénovation 2009: "La mystique vincentienne"* », dans *Echos de la Compagnie* (Mars-Avril 2009 - No. 2), pp. 89-100. (Publié en diverses langues).

ÁLVAREZ Javier, C.M. « *Piste pour la journée mensuelle de réflexion et de prière: "Éternelle est la fidélité du Seigneur" (Ps 16,2)* », dans *Echos de la Compagnie* (Novembre-Décembre 2009 - No. 6), pp. 402-411. (Publié en diverses langues).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2009 DE LA COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITÉ. « *Ouverture de l'Assemblée* », « *Élections* », « *En communion avec l'Église* », « *Intervenants* », « *Clôture de l'Assemblée* », dans *Echos de la Compagnie* (Mai-Juin 2009 - No. 3 - Numéro monographique). (Publié en diverses langues).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2009 DE LA COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITÉ. « *Intervenant durant l'Assemblée Générale 2009* », dans *Echos de la Compagnie* (Juillet-Aout 2009 - No 4 - Numéro monographique). (Publié en diverses langues).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2009 DE LA COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITÉ. « *"Laissons-nous transformer par l'Esprit", l'Assemblée Générale 2009* », dans *Echos de la Compagnie* (Juillet-Août 2009 - No. 4), pp. 341-351. (Publié en diverses langues).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2009 DE LA COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITÉ. « *Document final de l'Assemblée générale 2009* », dans *Echos de la Compagnie* (Juillet-Août 2009 - No. 4), pp. 352-365. (Publié en diverses langues).

BECHTLE Regina, H.C. - METZ Judith, H.C. « *Elizabeth Bayley Seton Writing_ Current State and Future Plans* », dans *Vincentian Heritage* (Vol. 29 - No. 1 - 2009), pp. 24-32.

BECHTLE Regina, H.C. « *La Communauté comme signe de prophétie et d'espérance* », dans *Echos de la Compagnie* (Septembre-Octobre 2009 - No. 5), pp. 314-340. (Publié en diverses langues).

BURGOS FAUSTINO, C.M. « *Trescientos cincuenta Aniversario de la muerte de San Vicente de Paúl y Santa Luisa de Marillac* », dans *Boletín Provincial* - Puerto Rico (No. 249 - Agosto-Octubre 2009), pp. 18-21.

CLAPVI. « *Parroquia vicentina: identidad y misión en América Latina* » (número monográfico), dans *CLAPVI. Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas* (Año XXXV - No. 131 - Enero-Abril 2009), pp. 35-76.

COSTA MARINA, A.I.C. « *San Vincenzo e il laicato* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 2 - 2009), pp. 129-134.

COVIAM. « *Documento finale dell'incontro CEVIM dei Missionari che lavorano nella formazione* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 1 - 2009), pp. 92-100.

DANYOU YVES, C.M. « *La sagesse incarnée à l'œuvre* », dans *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France* (Printemps - Mas 2009 - No. 206), pp. 6-15.

DAVITT TOM, C.M. « *Vincent de Paul, Travel Agent* », dans *Colloque* (Summer 2009 - No. 57), pp. 145-151.

DAVITT TOM, C.M. « *Vincent Getting Away for Short Breaks* », dans *Colloque* (Summer 2009 - No. 57), pp. 152-155.

DELGADO RUBIO CORPUS JUAN, C.M. « *La formazione nelle Costituzioni e negli Statuti della Congregazione della Missione* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 1 - 2009), pp. 64-79.

DÍAZ CATALÁN JUAN JULIÁN, C.M. « *Apuntes para una Historia de España de la C.M.* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Mayo-Junio 2009 - No. 3), pp. 204-227.

DÍAZ CATALÁN JUAN JULIÁN, C.M. « *Apuntes para una Historia de España de la C.M.* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Julio-Agosto 2009 - No. 4), pp. 286-301.

DODIN ANDRÉ, C.M. « *San Pablo y San Vicente de Paúl* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Julio-Agosto 2009 - No. 4), pp. 249-264.

FARI SALVATORE, C.M. « *La formazione al sacerdozio nella Congregazione della Missione* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 1 - 2009), pp. 80-91.

FORRESTAL ALISON. « *Vincent de Paul: The Principles and Practice of Government, 1625-1660* », dans *Vincentian Heritage* (Vol. 29 - No. 2 - 2009), pp. 50-67.

FURIOLI ANTONIO. « *L'eucaristia, epifania di dialogo e di comunione. Sua esemplarità in San Giustino di Jacobis* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 2 - 2009), pp. 170-183.

GALLI COSTANZA, H.C. « *San Vincenzo e la vita consacrata femminile* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 2 - 2009), pp. 143-153.

GOMÉZ ROBERTO, C.M. « *La fine Pointe de notre vocation de consacrés, Comment sommes-nous heureux d'être consacrés?* », dans *Cahiers Saint*

Vincent. Bulletin des Lazaristes de France (Hiver - Décembre 2009 - No. 209), pp. 32-42.

HERRMANN Claire, F.C. « *Sainte Louise de Marillac. Avant-propos* », dans *Echos de la Compagnie* (Janvier-Février 2009 - No. 1), pp. 77-80. (Publié en diverses langues).

HERRMANN Claire, F.C. « *Sainte Louise de Marillac. Des témoins parlent et agissent* », dans *Echos de la Compagnie* (Mars-Avril 2009 - No. 2), pp. 127-141. (Publié en diverses langues).

HERRMANN Claire, F.C. « *Sainte Louise de Marillac. XXe siècle: Histoire, mémoire, méditation* », dans *Echos de la Compagnie* (Septembre-Octobre 2009 - No. 5), pp. 378-392. (Publié en diverses langues).

HERRMANN Claire, F.C. « *Sainte Louise de Marillac. XXe siècle: Histoire, mémoire, méditation (suite)* », dans *Echos de la Compagnie* (Novembre-Décembre 2009 - No. 5), pp. 433-441. (Publié en diverses langues).

INFANTE Ma. Ángeles, H.C. « *Eco de la conversión de San Pablo en San Vicente de Paúl* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Julio-Agosto 2009 - No. 4), pp. 273-285.

INFANTE Ma. Ángeles, H.C. « *Los hijos de San Vicente, por nuestra consagración, no somos 'cesantes'* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Julio-Agosto 2009 - No. 5), pp. 376-383.

KELLY Ellyn M. « *Elizabeth Bayley Seton's Commonplace Block of Poetry Archives, St. Joseph Provincial House, Rare Book, 31* », dans *Vincentian Heritage* (Vol. 29 - No. 1 - 2009), pp. 33-132.

KOCH Bernard, C.M. « *La mission de Folleville: quel impact?* », dans *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France* (Printemps - Mas 2009 - No. 206), pp. 16-22.

LARRAÑETA Jesús, C.M. « *Algunas reflexiones sobre la misericordia* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Enero-Abril 2009 - No. 1/2), pp. 78-82.

LEONARDO ENRIQUEZ Fausto A., C.M. « *Renovación de votos de las Hijas de la Caridad* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Noviembre-Diciembre 2009 - No. 6), pp. 497-506.

MARTÍNEZ Benito, C.M. « *Deux vies différentes et parallèles, un même destin!* », dans *Echos de la Compagnie* (Mars-Avril 2009 - No. 2), pp. 142-152. (Publié en diverses langues).

MARTÍNEZ Benito, C.M. « *Influence mutuelle de Vincent et de Louise dans la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité* », dans *Echos de la Compagnie* (Novembre-Décembre 2009 - No. 6), pp. 442-453. (Publié en diverses langues).

MARTÍNEZ Benito, C.M. « *Os Fundadores: duas vidas diferentes e paralelas, un mesmo destino* », dans *Informativo São Vicente. Provincia Brasilera da Congregação pda Missão* (Ano XLII - No. 278 - Outobro-Dezembro 2009), pp. 277-238.

McKENNA Thomas, C.M. « *Frederic Ozanam's Tactical Winsdom for Today's Comumer Society* », dans *Colloque* (Summer 2009 - No. 57), pp. 156-173.

METS Judith, H.C. « *The Key Role of Friendship in the Life of Elizabeth Bayley Seton* », dans *Vincentian Heritage* (Vol. 29 - No. 1 - 2009), pp. 8-23.

MORIN Jean, C.M. « *La Communauté des douze* », dans *Echos de la Compagnie* (Janvier-Février 2009 - No. 1), pp. 55-73. (Publié en diverses langues).

MORIN Jean, C.M. « *Le Pauvre selon saint Vincent* », dans *Echos de la Compagnie* (Mars-Avril 2009 - No. 2), pp. 117-126. (Publié en diverses langues).

MOTA GROSSI Getúlio, C.M. « *A Caminho da AG 2010. Algumas interpelações* », dans *Informativo São Vicente. Provincia Brasilera da Congregação pda Missão* (Ano XLII - No. 276 - Julho-Setembro 2009), pp. 170-175.

NOS Luis, C.M. « *Los ojos del Icono eran azules. Vida de San Vicente de Paúl* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Septiembre-Octubre 2009 - No. 5), pp. 368-375.

O'NEILL Alice Ann M., H.C. « *Elizabeth Bayley Seton, Teacher: A Legacy of Charity Education* », dans *Vincentian Heritage* (Vol. 29 - No. 2 - 2009), pp. 7-19.

ORCAJO Antonino, C.M. « *Semblanza del P. José Recorder Annexy, C.M.* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Enero-Abril 2009 - No. 1/2), pp. 31-42.

ORCAJO Antonino, C.M. « *Semblanza del P. José Recorder Annexy, C.M.* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Mayo-Junio 2009 - No. 3), pp. 192-203.

PERELIGUE Fréderic, C.M. - HANSE Antoinette-Marie, FdlC. « *Collaboration entre saint Vincent e sainte Louise 1660-2010 = 350 ans...* », dans *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France* (Hiver - Décembre 2009 - No. 209), pp. 6-32.

PONTE Antonella, H.C. « *Le grandi intuizioni di Vincenzo de' Paoli e il loro fondamento biblico* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 2 - 2009), pp. 123-128.

RENOURAND Jean-Pierre, C.M. « *Une urgence aujourd'hui: dire Dieu* », dans *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France* (Automne - Septembre 2009 - No. 208), pp. 6-20.

RENOURAND Jean-Pierre, C.M. « *L'esperienza umana e spirituale di San Vincenzo* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 2 - 2009), pp. 105-122.

RENOURAND Jean-Pierre, C.M. « *San Vincenzo de' Paoli e l'Eucaristia* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 2 - 2009), pp. 154-169.

RIVAS Enrique, C.M. « *Rencontre internationale de l'Association de la Médaille miraculeuse* », dans *Echos de la Compagnie* (Novembre-Décembre 2009 - No. 6), pp. 429-431. (Publié en diverses langues).

RYBOLT John E., C.M. « *Pictures from the Past: New Saint-Lazare* », dans *Vincentian Heritage* (Vol. 29 - No. 2 - 2009), pp. 68-84.

SCHOEPPFER Bernard, C.M. « *Les réponses de notre charisme aux défis d'aujourd'hui* », dans *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France* (Hiver - Décembre 2009 - No. 209), pp. 43-57.

SYLVESTRE André, C.M. « *L'humour de Monsieur Vincent* », dans *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France* (Automne - Septembre 2009 - No. 208), pp. 34-39.

TEXEIRA Vinicius Augusto R., C.M. « *¡Oh esperanza de Israel!* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Septiembre-Octubre 2009 - No. 5), pp. 384-397.

TEXEIRA Vinicius Augusto R., C.M. « *Esperança de Israel* », dans *Informativo São Vicente. Provincia Brasilera da Congregação da Missão* (Ano XLII - No. 277 - Maio-Junho 2009), pp. 94-107.

VELA Luis, C.M. « *El Visitador* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Enero-Abril 2009 - No. 1/2), pp. 66-77.

VELA Luis, C.M. « *C.M. rema mar adentro* », dans *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* - España (Noviembre-Diciembre 2009 - No. 6), pp. 488-496.

VELA Luis, C.M. « *Hermanos (Nuestras Constituciones No. 17, nos han pautado una muy sana relación con las Hijas de la Caridad)* », en *CLAPVI. Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas* (Año XXXV - No. 131 - Enero-Abril 2009), pp. 134-146.

VERNASCHI Alberto, C.M. « *San Vincenzo e il sacerdozio* », dans *Carità e Missione* (Anno IX - No. 2 - 2009), pp. 135-142.

VIGNERAS Bernard. « *La formation des jeunes prêtes* », dans *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France* (Automne - Septembre 2009 - No. 208), pp. 20-33.

Vincentiana publie chaque année, dans son dernier numéro, la *Table des matières* des articles de l'année en cours. C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas inclus dans ce rapport. (N.E.)

STATISTIQUES ANNUELLES 2009 – CONGRÉGATION DE LA MISSION

M I N I S T È R E S

Nombre de confrères pour chaque ministère ci-dessous. Chaque confrère est compté **une seule fois,** en raison de son ministère principal, au 31 décembre 2009.

M I N I S T È R E	EVÊQUES	PRÊTRES	DIACRES	FRÈRES	ÉTUDIANTS
1. Missions populaires aux fidèles		87		4	
2. Paroisses ou secteurs missionnaires	3	217	4	3	5
3. Paroisses	5	855	7	21	2
4. Sanctuaires de pèlerinages		45		3	
5. Séminaires et formation du clergé	1	123	2	3	4
6. Formation des nôtres exclusivement	1	154	6	5	2
7. Missions Ad Gentes	2	153		3	
8. Filles de la Charité (Directeurs, aumôniers)		139			
9. Écoles (primaires, secondaires, supérieures, professionnelles)		170		17	3
10. Communications Sociales (publications, radio, télévision)		21		3	
11. Études spécialisées		75	25	4	24
12. Aumôniers (d'hôpitaux, d'immigrés, d'associations, militaires)		120		1	
13. Aumôniers groupes laïques vincentiens		75	2		
14. Service direct des pauvres		48		13	
15. Travail manuel				26	
16. Administration	6	135		11	
17. Retraités, malades, convalescents	4	314		30	
18. Autres	8	95	14	9	2
19. Absence de la Congrégation		173	9	1	2
T O T A L	**30**	**2999**	**69**	**157**	**44**

PROVINCES	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE – 2009								MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE – 2009											
									MEMBRES ADMIS					ASPIRANTS						
														Grps. Voc.		Petits Sém.		Année Prép.		
	MAISONS	Évêques	Prêtres	Diacres	Diacres Permanents	Frères	Étudiants avec Vœux	TOTAL	CS	CF	P*	DP*	TOTAL	AS	AF	AS	AF	AS	AF	TOTAL
CURIE GÉNÉRALICE	**4**	**0**	**8**	**0**	**0**	**0**	**0**	**8**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**
AFRIQUE	**43**	**5**	**269**	**19**	**0**	**14**	**3**	**310**	**142**	**5**	**0**	**0**	**147**	**100**	**4**	**97**	**0**	**32**	**5**	**238**
Congo (Rép. Dém.)	**6**		36	4		1		**41**	5				**5**	5	4			5	2	**16**
Éthiopie	**5**	2	39			4		**45**	6				**6**	16		18				**34**
Madagascar	**9**	2	74	6		6		**88**	37	5			**42**	3		25		8	1	**37**
Mozambique	**7**	1	17			3	1	**22**	2				**2**	28				19	2	**49**
Nigéria	**9**		65	9				**74**	79				**79**	11						**11**
St. Justin de Jacobis - Érythrée	**7**		38				2	**40**	13				**13**	37		54				**91**
AMÉRIQUE	**193**	**11**	**1011**	**19**	**1**	**62**	**18**	**1122**	**98**	**4**	**0**	**0**	**102**	**185**	**0**	**27**	**0**	**45**	**2**	**259**
Amérique Centrale	**10**	2	42	1		1	2	**48**	4				**4**							**0**
Argentine	**8**		43					**43**	2				**2**					4		**4**
Brésil - Curitiba	**7**	3	67			2		**72**	4				**4**	14				2		**16**
Brésil - Fortaleza	**3**		41					**41**					**0**	5				4		**9**
Brésil - Rio de Janeiro	**12**	2	59	3		8	2	**74**	7				**7**	13				6	2	**21**
Chili	**7**		19			2		**21**	7				**7**	3				3		**6**
Colombie	**24**	2	144	3		8	7	**164**	36	2			**38**	114						**114**
Costa Rica	**4**		12			3		**15**					**0**	9						**9**
Cuba	**4**		9					**9**					**0**					2		**2**
Équateur	**5**		26	2			2	**30**	1				**1**	15				4		**19**

Mexique	**20**	1	91	4		4	1	**101**	5				**5**			7				**7**
Pérou	**12**	1	50			1		**52**	8	1			**9**			7		2		**9**
Porto Rico	**15**		56			3	3	**62**	5				**5**			13		6		**19**
USA - Eastern	**25**		134	3		10		**147**	1	1			**2**					10		**10**
USA - Midwest	**10**		98	1		14	1	**114**	18				**18**							**0**
USA - New England	**7**		26			1		**27**					**0**							**0**
USA - Southern	**4**		17		1	1		**19**					**0**							**0**
USA - West	**6**		27	1		3		**31**					**0**							**0**
Vénézuela	**10**		50	1		1		**52**					**0**	12				2		**14**
ASIE	**62**	**3**	**425**	**20**	**0**	**13**	**6**	**467**	**181**	**3**	**2**	**0**	**186**	**94**	**1**	**88**	**0**	**53**	**0**	**236**
Chine	**3**		31			1		**32**			2		**2**	2						**2**
Inde du Nord	**13**	1	80	10		2		**93**	45				**45**			62				**62**
Inde du Sud	**13**		92	9		3		**104**	72				**72**	59		26		33		**118**
Indonésie	**11**		90			1	5	**96**	50	2			**52**					4		**4**
Orient	**8**	1	33			1	1	**36**	1				**1**	2	1					**3**
Philippines	**14**	1	99	1		5		**106**	13	1			**14**	31				16		**47**
EUROPE	**208**	**11**	**1240**	**7**	**3**	**64**	**16**	**1341**	**82**	**6**	**0**	**0**	**88**	**18**	**0**	**4**	**0**	**16**	**0**	**38**
Allemagne	**3**		16			2	1	**19**					**0**	1						**1**
Autriche	**5**		16			2		**18**	1				**1**							**0**
Belgique	**3**		9					**9**					**0**							**0**
Espagne - Barcelone	**8**	1	39			2		**42**	1				**1**	6						**6**
Espagne - Madrid	**16**		99			13	1	**113**	1				**1**							**0**
Espagne - Salamanque	**16**		80			9		**89**					**0**	5						**5**
Espagne - Saragosse	**19**		114			2		**116**	4				**4**							**0**
France - Paris	**21**		146	2		10	8	**166**	29	2			**31**					12		**12**

PROVINCES	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE – 2009								MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE – 2009											
									MEMBRES ADMIS					ASPIRANTS						
														Grps. Voc.		Petits Sém.		Année Prép.		
	MAISONS	Évêques	Prêtres	Diacres	Diacres Permanents	Frères	Étudiants avec Vœux	TOTAL	CS	CF	P*	DP*	TOTAL	AS	AF	AS	AF	AS	AF	TOTAL
France - Toulouse	**9**		52	2		7		**61**		1			**1**							**0**
Hollande	**3**		42					**42**					**0**							**0**
Hongrie	**3**		9	1				**10**					**0**					1		**1**
Irlande	**11**		58					**58**					**0**	1						**1**
Italie - Naples	**11**	2	42	1		2		**47**	2				**2**					2		**2**
Italie - Rome	**9**	1	44		1	2		**48**	1				**1**							**0**
Italie - Turin	**13**		64		2	2		**68**	3				**3**					1		**1**
Pologne	**27**	3	258	1		5	4	**271**	23	3			**26**							**0**
Portugal	**11**	1	49					**50**					**0**			4				**4**
Slovaquie	**6**		33			4		**37**	6				**6**	3						**3**
Slovénie	**8**	2	48			2		**52**	4				**4**	2						**2**
SS. Cyrille et Méthode	**6**	1	22				2	**25**	7				**7**							**0**
OCÉANIE	**6**	**0**	**46**	**0**	**0**	**4**	**1**	**51**	**6**	**1**	**0**	**0**	**7**	**0**	**0**	**0**	**0**	**1**	**0**	**1**
Australie	**6**		46			4	1	**51**	6	1			**7**					1		**1**
TOTAL	**516**	**30**	**2999**	**65**	**4**	**157**	**44**	**3299**	**509**	**19**	**2**	**0**	**530**	**397**	**5**	**216**	**0**	**147**	**7**	**772**

CS = Candidats au Sacerdoce ; CF = Candidats Frères ; P = Prêtres ; DP = Diacres Permanents ; P*/DP* = Prêtres/Diacres Permanents venant d'un diocèse ou d'un autre Institut ; AS = Aspirants au Sacerdoce ; AF = Aspirants Frères.